



HAL
open science

Carrières d'étudiants en STAPS : entrées, bifurcations et abandons

Vérène Chevalier, Cyril Coinaud, Yvette Grelet, Séverine Le Bastard-Landrier,
Nicolas Gury, Lucile Chalumeau

► To cite this version:

Vérène Chevalier, Cyril Coinaud, Yvette Grelet, Séverine Le Bastard-Landrier, Nicolas Gury, et al.. Carrières d'étudiants en STAPS : entrées, bifurcations et abandons. [Rapport de recherche] Centre Maurice Halbwachs; Laboratoire d'économie et sociologie du travail (LEST); Centre de Recherche en Economie et Management (CREM); Observatoire de l'Etudiant de l'Université de Bourgogne. 2008, pp.125. halshs-00457988

HAL Id: halshs-00457988

<https://shs.hal.science/halshs-00457988v1>

Submitted on 26 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Carrières d'étudiants en STAPS : entrées, bifurcations et abandons. La part amateur dans les orientations, réorientations (et insertion professionnelle)

Etude réalisée pour le compte de l'ONMAS
par les centres de recherche associés au Céreq d'Aix-en-Provence, Caen,
Rennes et l'Observatoire de l'Etudiant de Dijon

Rapport final

Au 1^{er} février 2008

Vérène CHEVALIER, Cyril COINAUD,
Yvette GRELET pour le Centre Maurice
Halbwachs (Centre Associé Céreq de Caen)

Séverine LANDRIER pour le Laboratoire
d'Economie et de Sociologie du Travail
(Centre Associé Céreq d'Aix-en-Provence)

Nicolas GURY pour le Centre de
Recherche en Economie et Management
(Centre Associé Céreq de Rennes)

Lucile CHALUMEAU pour l'Observatoire
de l'Etudiant de l'Université de Bourgogne



Les conclusions présentées dans ce rapport ont été produites sur la base d'une exploitation partielle des données recueillies dans le cadre de ce projet. Plusieurs raisons sont à l'origine du retard pris dans le traitement des données :

- des jeunes chercheurs associés à cette étude n'ont pu, eu égard à leur statut précaire, s'y consacrer comme ils s'y étaient initialement engagés,
- l'enquête biographique auprès d'UFR STAPS volontaires, a pris plus de temps que prévu, notamment à cause des calendriers universitaires : nous n'avons disposé de la totalité des questionnaires que fin octobre 2007, et seule une exploitation partielle a pu être réalisée. Nous comptons poursuivre l'exploitation des questionnaires, notamment la partie biographique, dans les publications prévues en collaboration avec l'ONMAS, et ailleurs.

Même si cela ne remet absolument pas en question la validité des résultats présentés, nous souhaitons toutefois que cette version du rapport, définitive pour la gestion du contrat, soit considérée comme provisoire, en attendant des traitements plus aboutis.

Rappel

Le projet de recherche (coordonné par les centres de recherche associés au Céreq de Caen et d'Aix en Provence) s'inscrit dans la réponse à l'appel d'offres de l'ONMAS sur l'*insertion professionnelle des étudiants STAPS*, plus particulièrement dans le volet A (« Les carrières d'étudiants en STAPS : entrées poursuites, bifurcations et abandons») et pourra occasionnellement s'appuyer et ouvrir sur des aspects du volet B (« La relation formation-emploi »). Il porte sur la dimension longitudinale des parcours des étudiants, soit (1) que ceux-ci soient entendus comme participant de « carrières plurielles », soit (2) que les effets du temps et du cheminement sur les représentations et les bifurcations soient plus particulièrement visés.

Le projet est ainsi divisé en deux parties distinctes mais articulées, permettant de travailler sur un projet global mais avec des problématiques complémentaires.

- a. La pluralité des engagements des étudiants en STAPS et leurs effets sur les parcours et l'insertion professionnelle (les carrières et les interactions entre segments biographiques)
- b. L'engagement amateur, les représentations des étudiants et leurs conséquences dans leur choix d'orientation, leurs poursuites d'études, bifurcations et abandons.

1. Les carrières plurielles des étudiants STAPS

Il convient de rappeler en quelques mots les principaux aspects de la problématique ainsi que de décrire les données mobilisées.

1.1. Les étudiants et leurs carrières

Nous utilisons la notion de carrière empruntée à la sociologie interactionniste des professions¹ car elle permet de saisir des aspects longitudinaux des engagements en dépassant le cadre strictement professionnel, en y intégrant donc des éléments extérieurs à la formation et à l'emploi. Elle permet également de décrire les différentes manières de participer à un monde (ici le monde sportif) à la fois dans le temps (dans la succession des statuts occupés et des pratiques) et d'une manière transversale (dans le cumul de plusieurs carrières dans le même monde).

- Si les carrières d'étudiants sont identifiées (et débutent) quand les étudiants entrent dans ce cursus, il convient de chercher en amont de leur inscription ce que leurs projets de formation et de profession doivent à d'autres parcours, notamment leurs engagements amateur et/ou bénévole dans des pratiques sportives.
- Il convient également d'identifier les mécanismes de conversion de la pratique amateur en choix de formation et en choix professionnel.
- Nous pensons que cette carrière d'amateur préalable² et/ou parallèle doit être prise en compte pour saisir :
 - Le choix de la filière STAPS
 - Le déroulement des parcours de formation
 - Leurs modalités d'insertion professionnelle

Nous avons à faire ici à un secteur d'activité particulier, notamment par les modes de socialisation professionnelle qu'il implique. En règle générale, même si dans certains cas la pratique amateur ou bénévole peut faire naître ou alimenter une vocation (on pense aux pompiers, mécaniciens, infirmiers secouristes, aux cuisiniers ou aux stylistes...) on n'est pas boucher amateur avant d'être boucher, ni dentiste bénévole avant d'être dentiste. Or le champ sportif, et plus généralement le champ des pratiques culturelles, parce qu'ils abritent des carrières d'amateurs, rassemblent dans un même espace des univers de pratique ordinairement séparés : celui des amateurs, celui des bénévoles et celui des travailleurs. Ils génèrent donc la possibilité de conversions, la possibilité de cumul de statuts, etc. Les socialisations professionnelles y prennent donc des formes diverses.

- Une de nos hypothèses fortes est que le projet initial nourri par l'expérience de l'amateur joue un rôle non négligeable dans le déroulement du cursus, de la même manière que la carrière parallèle de l'amateur peut fournir des occasions d'abandonner le cursus universitaire, ou au contraire de bonnes raisons d'y rester. Les abandons et réorientations plus faibles que dans d'autres filières résultent-ils d'une adéquation plus solide entre leurs attentes et l'offre de formation, ou la spécialisation de leur formation les rend-elle plus captifs que d'autres ? Le sens donné aux différentes étapes (ou bifurcations) des parcours doit être examiné au regard des arbitrages que l'étudiant peut être amené à opérer entre ses différentes carrières.

¹ « Dans sa dimension objective, une carrière se compose d'une série de statuts et d'emplois clairement définis, de suites typiques de positions, de réalisations, de responsabilités et même d'aventures. Dans sa dimension subjective, une carrière est faite des changements dans la perspective selon laquelle une personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions, ainsi que tout ce qui lui arrive. » (Hughes, 1937)

² Leur engagement dans une pratique sportive amateur a pris la forme d'une carrière au sens d'une construction progressive, d'une succession de séquences objectivement ordonnées par les institutions et subjectivement appropriées par les individus.

- Une autre hypothèse est relative au rôle de la carrière plurielle sur l'insertion professionnelle. Ici encore moins qu'ailleurs, l'insertion professionnelle ne peut être mesurée à l'aide des seuls indicateurs du niveau de sortie et du secteur de formation.
 - On doit en effet être attentif à ce qui peut relever des acquis de la carrière parallèle de l'amateur (habiletés, réseaux) dans l'insertion professionnelle. Les données de l'enquête Génération 2001 du CEREQ (taux de chômage des sortants STAPS inférieur aux autres) inclinent à penser que les attributs acquis dans la seconde carrière sont d'autant plus rentables qu'ils sont rapidement mobilisés (bac+1 ou 2). Il faudrait alors examiner les types d'emploi occupés.
 - Dès lors que les étudiants ont atteint un niveau bac +4 ou +5, ils visent des emplois moins précaires, mieux rémunérés, et sans doute plus éloignés géographiquement. Les réseaux construits dans la carrière amateur peuvent alors être moins rentables sur un marché du travail plus étendu.

1.2. Les données mobilisées

Eu égard à ces hypothèses, nous avons mobilisé deux types de données et deux types de méthodes :

Tout d'abord, nous avons effectué une analyse secondaire des données administratives relatives aux parcours des étudiants inscrits à l'université (dans les universités d'Aix-en-Provence, Caen, Créteil et Rennes). Nous avons analysé le déroulement des cursus des étudiants primo-inscrits en STAPS que nous avons comparé avec d'autres parcours de primo-inscrits :

- Ceux des étudiants d'une discipline proche au sens de l'engagement amateur et de carrières parallèles (arts du spectacle à Caen, musicologie à Aix-en-Provence et Rennes)
- Ceux des étudiants d'une discipline généraliste. A partir des données riches et complètes de l'ORFS de Caen, nous avons cherché une discipline « témoin » dont la composition sociale (mesurée par la CSP des parents ou la série du bac) soit proche de celle des STAPS. Sans succès : la composition sociale de la population des étudiants inscrits en 1^{ère} année de STAPS s'est avérée très singulière (en tout cas sur Caen). Comme elle ne présente de communauté avec aucune autre, on a choisi de la comparer, d'une part à la filière AES, d'autre part à la moyenne de l'ensemble des DEUG, lorsque nous disposions de ces données.
- L'Observatoire Régional des Formations Supérieures de Caen (ORFS) conduit depuis quelques années une enquête systématique auprès des nouveaux bacheliers de la région (enquête SuBaNor – Suivi des Bacheliers Bas-Normands). Le questionnaire, rempli par les étudiants lorsqu'ils viennent retirer leur diplôme du Baccalauréat, intègre une question sur les pratiques amateurs. Nous avons fusionné les données de l'enquête SuBaNor et les données Apogée qui retracent le suivi administratif des étudiants inscrits à l'UCBN³. La dernière enquête SuBaNor disponible portant sur les bacheliers de la promotion 2002, nous nous sommes centrés sur le suivi de cette population. L'analyse des données bas-normandes nous a permis de mettre au point une méthodologie qui a ensuite été reproduite avec les données des autres universités sollicitées, pour comparer et repérer d'éventuels effets locaux. Ces exploitations secondaires complémentaires sont faites en l'absence d'information sur les pratiques amateurs au moment de l'inscription, puisqu'il n'y a pas d'enquête équivalente à SuBaNor sur ces sites.

Le deuxième volet s'appuie sur une enquête biographique, qui s'inspire des enquêtes triple biographies réalisées par l'INED⁴ (biographie professionnelle, familiale et résidentielle, « enquêtes 3B »), et s'intéresse aux différents segments biographiques des étudiants et à leurs interactions. Ici,

³ Cette opération a bénéficié du soutien de l'Université de Caen Basse-Normandie (UCBN) et de son observatoire (Observatoire Régional des Formations Supérieures).

⁴ Antoine P., Lelièvre E. (dir.) (2006). *Etats flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*. Groupe de Réflexion sur l'Approche biographique. Paris. INED.

nous avons utilisé l'expérience des enquêtes longitudinales rétrospectives avec reconstruction d'un calendrier comme les enquêtes Génération du Céreq, ou les enquêtes 3B (F. de Bruyn et F. Le Mancq). Le questionnaire est présenté en annexe 1, les modalités de passation finalement arrêtées eu égard aux questions de financement ont été, après la réunion du 29 juin avec le comité de pilotage de l'ONMAS et la proposition du directeur de l'UFR STAPS de Reims, de passer par plusieurs UFR dès la rentrée universitaire 2007-2008. Dix UFR ont été sollicitées en septembre 2007 à qui ont été adressés 710 questionnaires biographiques, avec un taux de retour de 35% (cf. en annexe 2 la liste des UFR et les taux de retour).

Les résultats attendus du deuxième volet seront donc à la fois méthodologiques : peut-on utiliser, et avec quelles contraintes, les enquêtes biographiques pour rendre compte des interactions entre les calendriers de différentes activités ; et, selon le taux de retour, substantifs. Les premiers résultats présentés dans ce rapport ne porteront que sur les premières exploitations, les plus simples à réaliser. L'analyse des biographies et leurs interactions n'a pas été réalisée en raison du décalage entre les contraintes temporelles de la réalisation d'une telle enquête et la temporalité du contrat. Comme cela a été précisé précédemment, elle fera l'objet d'une publication ultérieure.

1.3. Les premiers résultats

Avant de nous intéresser aux pratiques d'amateur et à leurs liens avec les parcours des étudiants, il convient tout d'abord de situer, même brièvement, ceux-ci, notamment en comparant leurs caractéristiques socio-démographiques selon les filières et les sites.

En matière de recrutement social des STAPS (comparé à celui des autres filières), il faut préciser que l'information sur la CSP est fournie par l'étudiant lui-même qui renseigne la « CSP du chef de ménage », qui peut donc être celle de la mère dans certains cas.

On le voit (tableau 1), il y a des disparités locales dans le recrutement social des étudiants Staps, qui correspondent en partie à une disparité sociale des sites. Puisque nous avons l'information sur l'ensemble des étudiants primo-inscrits en DEUG en 2002 pour les universités de Caen et de Paris 12 (Créteil), on peut repérer que les étudiants dont le chef de ménage occupe une CSP « cadre ou profession libérale » représentent près du tiers (30,8%) des étudiants primo-inscrits en DEUG à Paris 12, pour seulement le quart (24,3%) de ceux de Caen. En revanche les enfants d'employés représentent près du quart (22,4%) des étudiants de Caen pour le sixième (16,4%) de ceux de Créteil. Ces caractéristiques locales jouent sur le recrutement social des étudiants STAPS. Ces derniers appartiennent plus fréquemment à des ménages de cadres et professions libérales à Créteil qu'à Caen, plus fréquemment à des ménages d'employés à Caen qu'à Créteil. Cependant, on peut repérer des sur ou sous représentations : à Caen les enfants de cadres sont sous-représentés en staps par rapport à leur représentation en DEUG, et sur les deux sites, les enfants de professions intermédiaires sont sur représentés en staps.

Si l'on s'intéresse, lorsque c'est possible, à d'autres filières qui peuvent accueillir des étudiants inscrits par ailleurs dans des pratiques d'amateur (Arts du Spectacle à Caen, Musicologie à Rennes et Aix-Marseille), on s'aperçoit que ces filières admettent (sauf à Caen) en leur sein plus de 50% d'étudiants dont les parents occupent une CSP de cadre ou profession libérale ou profession intermédiaire. Si l'on s'en tient aux résultats sur la distribution sociale des pratiques de loisirs repérées dans les enquêtes de l'INSEE sur les loisirs ou du Ministère de la culture sur les pratiques culturelles, on sait aussi que ce sont ceux qui ont eu le plus fréquemment accès à ces pratiques.

Tableau 1: Filière * profession des parents (avec DEUG pour Paris 12 et Caen, sans pour les autres)

	CAEN				CRETEIL			
	AES	AS	STAPS	DEUG	AES	XXX	STAPS	DEUG
Agriculteur exploitant	4,5%	2,1%	2,8%	2,8%	0%	XXX	0,6%	0,3%
Artisan commerçant, chef d'entreprise	11,2%	8,6%	7,5%	7,9%	5,8%	XXX	3,6%	7,0%
Cadres, Prof lib	19,0%	27,1%	19,4%	24,3%	17,9%	XXX	30,2%	30,8%
Prof intermédiaires	16,7%	15,0%	22,2%	17,4%	13,9%	XXX	33,7%	17,5%
Employés	16,2%	19,3%	22,6%	22,4%	19,5%	XXX	13,6%	16,4%
Ouvriers	16,7%	13,6%	13,5%	13,2%	18,0%	XXX	11,2%	11,1%
Retraités	5,6%	5,7%	1,2%	3,3%	8,7%	XXX	1,2%	4,5%
Chômeur ou Sans activité	<i>1,7%</i>	3,6%	3,6%	3,9%	12,4%	XXX	4,7%	7,5%
NR	8,4%	5,0%	7,2%	4,8%	3,8%	XXX	1,2%	4,9%
Ensemble	100%	100%	100%	100%	100%	XXX	100%	100%

	RENNES				AIX-MARSEILLE			
	AES	MUSICO	STAPS	XXX	AES	MUSICO	STAPS	XXX
Agriculteur exploitant	3,5%	3,1%	1,9%	XXX	1,0%	2,5%	0,6%	XXX
Artisan commerçant, chef d'entreprise	8,0%	10,8%	6,5%	XXX	6,9%	7,6%	4,1%	XXX
Cadres, Prof lib	17,0%	20,9%	21,7%	XXX	13,1%	30,4%	31,0%	XXX
Prof intermédiaires	23,5%	34,1%	29,1%	XXX	7,7%	27,8%	20,3%	XXX
Employés	15,0%	13,2%	15,2%	XXX	11,5%	12,7%	21,0%	XXX
Ouvriers	21,5%	10,1%	20,1%	XXX	15,6%	6,3%	9,0%	XXX
Retraités	4,5%	6,2%	3,0%	XXX	7,9%	6,3%	4,9%	XXX
Chômeur ou Sans activité	6,0%	1,6%	2,5%	XXX	18,9%	1,3%	2,5%	XXX
NR	1,0%	0,0%	0,0%	XXX	17,4%	5,1%	6,6%	XXX
Ensemble	100%	100%	100%	XXX	100%	100%	100%	XXX

Source : données Apogée, primo-entrants 2002

La composition des différents sites selon le sexe (tableau 2) des primo-inscrits rappelle que si les étudiants sont plus souvent des étudiantes (DEUG Caen et Créteil), celles-ci sont très sous-représentées en STAPS sur tous les sites. Le genre masculin de la filière STAPS constitue une de ses particularités, tant au regard de la féminisation des entrants en DEUG, que des filières retenues pour nos comparaisons. Six étudiants sur 10 en AES sont des étudiantes, et les filières liées aux pratiques culturelles amateur (arts du spectacle ou musicologie) semblent encore plus féminisées (à l'exception d'Aix Marseille, où l'effectif est restreint : 79 étudiants).

Tableau 2 : Filière * sexe (avec DEUG pour P12 et Caen, sans pour les autres)

	CAEN				CRETEIL			
	AES	AS	STAPS	DEUG	AES	XXX	STAPS	DEUG
Femme	61,4%	66,4%	28,6%	64,0%	59,6%	XXX	27,8%	55,7%
Homme	38,6%	33,6%	71,4%	36,0%	40,4%	XXX	72,2%	44,3%
Ensemble	100%	100%	100%	100%	100%	XXX	100%	100%

	RENNES				AIX – MARSEILLE			
	AES	Musico	STAPS	XXX	AES	MUSICO	STAPS	XXX
Femme	60,0%	65,9%	31,5%	XXX	62,9%	44,3%	31,0%	XXX
Homme	40,0%	34,1%	68,5%	XXX	37,1%	55,7%	69,0%	XXX
Ensemble	100%	100%	100%	XXX	100%	100%	100%	XXX

Source : données Apogée, primo-entrants 2002

La distribution des catégories de bacs des étudiants primo-inscrits à l'université varie localement (tableau 3). Si l'on en croit les données relatives aux universités de Caen et de Paris 12 (nous ne disposons pas des autres), les primo-inscrits en DEUG sont respectivement titulaires à 84% et 71% de bacs généraux, les titulaires de bacs technologiques ou professionnels ou de diplômes étrangers admis en équivalence (grande proportion de la catégorie Autre) étant davantage représentés dans l'université de l'est parisien. La filière AES est principalement occupée par des titulaires de bacs ES (64% à Caen et 61% à Rennes) ou technologiques (42% à Créteil et 32% à Aix-Marseille, principalement STT). Si les titulaires d'un bac S constituent moins du tiers des primo-inscrits en DEUG (Caen et Créteil), ils sont sur-représentés (entre 44% et 52%) parmi ceux qui s'engagent en STAPS. Cette filière, en tout cas dans les filières retenues pour la comparaison, révèle ici une relative concentration de ces bacheliers scientifiques. Les filières arts du spectacle ou musicologie montrent en revanche une sur-représentation de bacs littéraires (de 40% à 52% selon les sites).

Tableau 3 : Filière * catégorie de Bac (avec DEUG pour Paris 12 et Caen, sans pour les autres)

	CAEN				CRETEIL			
	AES	AS	STAPS	DEUG	AES	XXX	STAPS	DEUG
S	2,2%	13,6%	52,0%	29,5%	1,5%	XXX	43,8%	30,7%
ES	63,7%	10,7%	22,6%	29,8%	38,8%	XXX	22,5%	28,6%
L	2,8%	52,1%	6,0%	24,8%	3,1%	XXX	2,4%	11,5%
Techno	20,1%	12,9%	16,6%	11,9%	41,7%	XXX	26,0%	18,8%
Pro	8,4%	6,4%	2,0%	2,2%	11,1%	XXX	4,7%	4,2%
Autre	2,8%	4,3%	0,8%	1,8%	3,8%	XXX	0,6%	6,2%
Ensemble	100%	100%	100%	100%	100%	XXX	100%	100%

	RENNES				AIX - MARSEILLE			
	AES	Musico	STAPS	XXX	AES	Musico	STAPS	XXX
S	2,5%	18,6%	44,8%	XXX	2,8%	16,5%	50,3%	XXX
ES	60,5%	12,4%	23,4%	XXX	36,8%	11,4%	24,0%	XXX
L	3,5%	44,2%	5,7%	XXX	2,1%	40,5%	3,9%	XXX
Techno	28,5%	5,4%	23,6%	XXX	31,0%	20,2%	18,1%	XXX
Pro	4,5%	2,3%	2,5%	XXX	10,2%	0,0%	2,9%	XXX
Autre	0,5%	17,1%	0%	XXX	17,1%	11,4%	0,8%	XXX
Ensemble	100%	100%	100%	XXX	100%	100%	100%	XXX

Source : données Apogée, primo-entrants 2002

1.3.1. Les pratiques d'amateur, les filières de formation et les projets

Nous savons par les enquêtes de l'INSEE ou du Ministère de la Culture que les jeunes en général, les étudiants en particulier, sont de plus en plus fréquemment inscrits dans des pratiques culturelles et/ou sportives. Pour certains d'entre eux, pas tous, il s'agit d'un « *serious leisure* » selon l'expression du sociologue canadien R. Stebbins⁵. Le loisir sérieux s'oppose au loisir divertissement occasionnel, au sens où il s'inscrit dans la durée, notamment en ce qui concerne les plaisirs et bénéfices à en attendre. Ce faisant ceux qui s'y adonnent s'inscrivent dans une carrière d'amateur, de plus en plus engagée, et certains d'entre eux vont choisir des formations universitaires pour tenter de concilier cet engagement avec les exigences de l'entrée dans la vie adulte : se former pour trouver un emploi. La notion de loisir sérieux de Stebbins est utile car elle aide à penser les pratiques de loisirs comme des processus séquentiels, mais aussi parce qu'elle déplace la frontière habituelle entre loisir et travail en considérant que le loisir sérieux s'étire sur un continuum qui va d'une pratique amateur assidue à une activité professionnelle rémunérée. Nous allons ici nous intéresser aux effets des pratiques d'amateur sur les parcours des étudiants, et plus particulièrement aux pratiques sportives « sérieusement pratiquées » sur les parcours universitaires des étudiants staps.

Cette section ne peut porter que sur les étudiants inscrits à l'Université de Caen pour lesquels nous disposons, grâce à l'enquête menée par l'ORFS auprès des primo-inscrits en DEUG, d'informations complémentaires aux données administratives d'Apogée.

A. Les pratiques amateurs des étudiants

L'enquête SuBaNor de l'ORFS donne un aperçu des pratiques d'amateur⁶ que les étudiants exercent au moment de leur première inscription en DEUG à l'université de Caen. L'enquête porte sur l'intégralité des bacheliers de l'année 2002 (soit 2284 répondants à SuBaNor) : plus des deux tiers des étudiants (68,8%) déclarent une pratique d'amateur et plus d'un étudiant sur deux déclare pratiquer un sport (si l'on compte ceux qui pratiquent aussi une autre activité). Les étudiantes déclarent moins pratiquer en amateur (tableau 4) que leurs homologues masculins (64,4% contre 77,6%), mais cela concerne surtout les pratiques sportives (44,2% contre 66,1%), tandis qu'elles sont plus massivement engagées que les étudiants dans d'autres pratiques d'amateur (comptant principalement les pratiques culturelles) : 20,2% contre 11,5%.

Tableau 4 : Les pratiques d'amateur au moment de la primo-inscription selon le sexe

	Un sport	Un sport et autre chose	Autre chose	Rien	Ensemble
Femme	35,2%	9,0%	20,2%	35,6%	100%
Homme	58,4%	7,7%	11,5%	22,4%	100%
Ensemble	43,0%	8,5%	17,3%	31,2%	100%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Comme dans la plupart des enquêtes sur les pratiques d'amateur, le taux de pratique déclarée augmente avec l'origine sociale des étudiants (tableau 5) : les trois quarts des enfants de cadres et profession libérale sont concernés (74,5%) pour 61,1% des enfants d'ouvriers.

Tableau 5 : Les pratiques d'amateur au moment de la primo-inscription selon la profession des parents

⁵ Cf. Stebbins R. A. (1982). *Serious Leisure: A Conceptual Statement*, *Pacific Sociological Review*, 25, 251-272. Ou Stebbins R. A. (1992). *Amateurs, Professionals and Serious Leisure*. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press.

⁶ A cet égard, il convient de comparer ces résultats à ceux d'enquêtes spécialisées sur les pratiques d'amateur (celles du Ministère de la Culture – Pratiques culturelles ; du Ministère de la Jeunesse et des Sports – Pratiques sportives en France ; de l'INSEE sur les Loisirs) – notamment dans les taux de pratique par âge. Il semble à cet égard que le contexte de l'enquête SuBaNor (situation locale ou effet d'une question en fin de questionnaire portant sur les projets au moment de l'entrée à l'université) incline à une relative sous déclaration des pratiques d'amateur.

	Un sport	Un sport et autre chose	Autre chose	Rien	Ensemble
Agriculteur exploitant	45,9%	4,9%	16,4%	32,8%	100%
Artisan commerçant, chef d'entreprise	44,2%	6,9%	18,4%	30,5%	100%
Cadres, Prof lib	44,5%	12,7%	17,3%	25,5%	100%
Prof intermédiaires	43,6%	8,7%	19,0%	28,7%	100%
Employés	43,6%	8,5%	16,4%	31,5%	100%
Ouvriers	42,9%	5,3%	12,9%	38,9%	100%
Retraités	35,2%	5,4%	21,6%	37,8%	100%
Chômeur ou Sans activité	32,1%	4,8%	25,0%	38,1%	100%
NR	40,4%	5,6%	15,7%	38,3%	100%
Ensemble	43,0%	8,5%	17,3%	31,2%	100%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

On observe sans surprise (tableau 6) que les pratiquants d'un sport sont surreprésentés parmi les primo-inscrits en STAPS (85% contre 43% pour l'ensemble de la cohorte) mais aussi en géographie (54,9%), en économie-gestion (54,6%) ou en sciences (48,1%) ; les pratiquants d'une activité culturelle le sont parmi les arts du spectacle (59% contre 17% contre l'ensemble de la cohorte), les lettres (28,8%), l'histoire ou les langues (21,1%), la sociologie (20,3%) ; et qu'en revanche les étudiants déclarant n'avoir aucune pratique sont très sous-représentés dans ces deux filières universitaires (respectivement 1,3% et 11,5% contre 31,2% de l'ensemble des étudiants). Ainsi, si un tiers des primo-inscrits à l'université n'est engagé dans aucune pratique d'amateur, ce n'est le cas que d'un étudiant sur 10 en arts du spectacle et un étudiant sur 100 en STAPS. Nous avons bien à faire là à des formations universitaires singulières par les pratiques parallèles dans lesquelles leurs étudiants sont massivement engagés.

Tableau 6 : Les pratiques d'amateur déclarées par les étudiants lors de leur primo-inscription selon les filières

	Un sport	Un sport et autre chose	Autre chose	Rien	Ensemble
AES	48,4%	7,4%	10,7%	33,6%	100%
Arts du Spectacle	14,1%	15,4%	59,0%	11,5%	100%
Droit	41,4%	9,6%	12,7%	36,3%	100%
Economie-Gestion	54,6%	11,3%	7,2%	26,8%	100%
Géographie	54,9%	7,0%	12,7%	25,4%	100%
Histoire	41,5%	10,1%	21,3%	27,1%	100%
Langues	34,7%	9,2%	21,3%	34,7%	100%
Lettres	23,7%	10,1%	28,8%	37,4%	100%
Psychologie	32,3%	4,7%	18,1%	44,9%	100%
Sciences	48,1%	6,0%	13,2%	32,7%	100%
Sociologie	42,3%	6,5%	20,3%	30,9%	100%
STAPS	84,7%	12,7%	1,3%	1,3%	100%
Ensemble	43,0%	8,5%	17,3%	31,2%	100%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Mais la plupart des sportifs amateurs ne sont pas engagés sérieusement dans leur pratique, c'est-à-dire au point d'orienter leur formation universitaire en ce sens, puisque les sportifs en staps, par exemple, ne représentent que 13,6% des étudiants amateurs de sport (157/983).

B. Les projets professionnels des étudiants au moment de leur inscription

Lorsque l'on examine la distribution de l'existence ou non d'un projet professionnel (tableau 7), on constate que plus d'un étudiant sur deux inscrit en DEUG (56%) déclare en avoir un, plus les filles que les garçons (60% des étudiantes pour 48% des étudiants), sans d'ailleurs que cela ne préjuge en rien de son caractère réaliste (comme on le constate en examinant le détail des réponses en clair).

Tableau 7 : Existence ou non d'un projet professionnel lors de la primo-inscription selon le sexe

	Existence d'un projet professionnel	Absence de projet professionnel	NR	Ensemble
Femme	60,3%	37,1%	2,6%	100,0%
Homme	48,2%	48,8%	3,0%	100,0%
Ensemble	56,2%	41,0%	2,8%	100,0%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

La distribution de la déclaration de l'existence d'un projet professionnel au moment de l'entrée à l'université est en partie liée à l'origine sociale. Les enfants de chômeurs semblent plus indécis que les autres, et ceux des ouvriers sont plus nombreux à déclarer en avoir un, probablement parce que leur engagement à l'université doit (plus fréquemment que pour les catégories historiquement familières de celle-ci) être légitimé par l'existence d'un tel projet.

Tableau 8 : Existence ou non d'un projet professionnel lors de la primo inscription selon la profession des parents

	Existence d'un projet professionnel	Absence de projet professionnel	NR	Ensemble
Agriculteur exploitant	52,5%	44,2%	3,3%	100,0%
Artisan commerçant, chef d'entreprise	50,5%	46,9%	2,6%	100,0%
Cadres, Prof lib	55,6%	42,4%	2,0%	100,0%
Prof intermédiaires	57,8%	39,5%	2,7%	100,0%
Employés	57,7%	38,6%	3,7%	100,0%
Ouvriers	61,7%	35,0%	3,3%	100,0%
Retraités	50,0%	48,6%	1,4%	100,0%
Chômeur ou Sans activité	46,4%	52,4%	1,2%	100,0%
NR	53,9%	42,7%	3,4%	100,0%
Ensemble	56,2%	41,0%	2,8%	100,0%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Trois étudiants STAPS sur quatre (73%) déclarent avoir un projet professionnel en entrant dans la filière (tableau 9) : dans trois cas sur quatre, ce projet est de devenir enseignant. Mais seulement un étudiant en arts du spectacle sur trois (32%) a un projet professionnel (les projets y sont plus divers : devenir comédien, journaliste, technicien du spectacle ; ils sont aussi plus fantaisistes). Cela tient d'abord aux métiers identifiables pour chacune de ces filières, qui sont d'un côté l'enseignant d'EPS ou ses dérivatifs (entraîneur, éducateur sportif pour ceux qui n'obtiendraient pas le CAPEPS), rappelons que les données exploitées sont antérieures à la baisse drastique de l'effectif de postes au concours. Ensuite, cela tient aussi à l'histoire de ces filières : les UEREPS préparaient au CAPEPS tandis que les formations en arts du spectacle n'ont pas ce type de filiation directe.

A titre de comparaison une filière généraliste comme l'AES montre également une hésitation quant aux projets professionnels de ceux qui s'y inscrivent puisque seuls 37% d'entre eux déclarent avoir un projet qui est, ici encore, globalement dispersé entre Enseignement, Marketing et employé de banque (pour les principaux).

Tableau 9 : Existence ou non d'un projet professionnel au moment de l'inscription, selon la filière

	Existence d'un projet professionnel	Absence de projet professionnel	NR	Ensemble
AES	36,9%	59,0%	4,1%	100%
Arts du Spectacle	37,2%	57,7%	5,1%	100%
STAPS	73,9%	21,7%	4,5%	100%
Ensemble	56,2%	41,0%	2,8%	100%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Ainsi les étudiants staps, au-delà du fait qu'ils sont beaucoup plus massivement que les autres engagés dans des pratiques d'amateurs (98%), déclarent aussi plus fréquemment avoir un projet professionnel. Il convient donc d'examiner le lien entre ces deux variables.

C. Lien entre engagement amateur et projet professionnel

Seuls les deux tiers de l'ensemble des étudiants (69%) sont concernés par la question de l'existence ou non d'un lien entre leur projet professionnel lors de leur entrée à l'université et une activité d'amateur qu'ils pratiquent plus ou moins sérieusement (tableau 10). Seuls 16% d'entre eux semblent être assez sérieusement engagés dans une activité d'amateur pour déclarer que leur projet professionnel lui est lié. Enfin, seulement un quart de ces pratiquants amateurs (tableau 11) considère qu'il existe un lien entre cet engagement et le projet professionnel qu'ils envisagent.

Si le sport est l'activité d'amateur la plus diffusée auprès des étudiants, seul un étudiant sportif exclusif sur cinq (19%) envisage son usage professionnel. En revanche les étudiants qui s'adonnent une activité culturelle (exclusive ou non) déclarent à près de 30% qu'il existe un lien entre celle-ci et leur projet.

Tableau 10 : Déclaration de l'existence d'un lien entre projet professionnel et pratique amateur selon la nature de l'activité

	Un sport	Un sport et autre chose	Autre chose	Rien	Ensemble
Pas de lien déclaré	762	133	266	20	1181
Lien	186	58	117	1	362
NR	35	4	11	691	741
Ensemble	983	195	394	712	2284
Pas de lien déclaré	77,5 %	68,2 %	67,5 %	2,8 %	51,7 %
Lien	18,9 %	29,7 %	29,7 %	0,1 %	15,8 %
NR	3,6 %	2,1 %	2,8 %	97,1 %	32,4 %
Ensemble	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Toutes activités confondues, les étudiants amateurs sont deux fois plus nombreux (40%) que les étudiantes (20%) à tenter de concilier leur projet professionnel et leur pratique d'amateur (tableau 11).

Tableau 11 : Déclaration de l'existence d'un lien entre projet professionnel et pratique amateur selon le sexe

	Lien entre pratique amateur et projet professionnel	Pas de lien entre pratique amateur et projet professionnel	NR	Ensemble
Femme	20,3 %	76,3 %	3,4 %	100,0 %
Homme	39,9 %	57,5 %	2,6 %	100,0 %
Ensemble	26,9 %	70,0 %	3,1 %	100,0 %

Source : ORFS, SuBaNor 2002

A la lecture du tableau 12, il semble bien qu'il y ait, dans certaines formations à cet égard singulières, une interaction entre pratique d'amateur, choix de formation universitaire et projet professionnel, puisque 93% des étudiants en STAPS et 61% des étudiants en arts du spectacle déclarent l'existence d'un lien entre leur pratique d'amateur et leur projet professionnel, contre 16% de l'ensemble des DEUG.

Si l'on s'intéresse uniquement aux 923 étudiants amateurs et déclarant un projet professionnel (tableau 12 bis en annexe), ce lien est quasiment systématiquement déclaré chez les étudiants STAPS amateurs (96%), un peu moins massivement pour les étudiants amateurs en arts du spectacle (70%). Cela correspond probablement d'une part à l'existence ou non de métiers identifiés pour chacune de ces filières (enseignant d'EPS versus ?), d'autre part aux représentations à propos des opportunités de professionnalisation dans les mondes du sport versus les mondes de la culture, mais aussi à la reconnaissance des formations universitaires dans le domaine des pratiques culturelles où il existe des écoles spécialisées.

Tableau 12 : Déclaration de l'existence d'un lien entre projet professionnel et pratique amateur selon la filière

	Lien entre pratique amateur et projet professionnel	Pas de lien entre pratique amateur et projet professionnel	NR	Ensemble
AES	4,1%	62,3%	33,6%	100%
Arts du Spectacle	61,5%	23,1%	15,4%	100%
STAPS	93,0%	4,5%	2,5%	100%
Ensemble	15,9%	51,7%	32,4%	100%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Pour compléter ces constats, il faut donc regarder ces deux derniers résultats simultanément et s'adosser à l'adéquation de la filière d'inscription avec le vœu n°1 exprimé par les étudiants (tableau 13). D'une manière générale près de 2 étudiants sur 3 (63%) déclarent être inscrits dans leur premier choix, plutôt les étudiantes (65%) que les étudiants (50%), probablement au regard de leurs résultats respectifs dans le secondaire (cf. tableau 13ter en annexe). Ce sont 8 étudiants en STAPS sur 10 (79%) qui sont dans la filière souhaitée pour seulement un étudiant en arts du spectacle sur deux (51%). Ainsi, la pratique d'amateur, le projet professionnel, le choix de la filière de formation paraissent constituer un ensemble cohérent aux yeux des étudiants sportifs. Ceci apparaît moins clairement dans l'adéquation des pratiques, des projets et des choix des étudiants en arts du spectacle. On peut imaginer à leur endroit deux hypothèses : ceux qui feraient de nécessité vertu, c'est-à-dire que, n'ayant pas de projet professionnel clairement identifié, ils s'orienteraient provisoirement et sans conviction (pas leur premier choix) vers une formation qui a des résonances avec leur engagement amateur, sans pour autant être très fixés sur son issue ; et les convaincus, semblables à nos sportifs. Il reste que la difficile identification d'un projet professionnel correspondant à leur formation est moins lourde que pour les étudiants de formations généralistes comme AES qui sont plus rarement au clair sur leur projet professionnel (37%) : mais il faut dire aussi que cette filière ne correspond à leur premier choix que pour 37% d'entre eux.

Tableau 13: Adéquation entre l'inscription dans le choix correspondant au vœu n°1 et la filière d'inscription

	Filière suivie est la filière correspondant au vœu n°1.	Filière suivie n'est pas la filière correspondant au vœu n°1.	NR	Ensemble
AES	35,3%	63,1%	1,6%	100%
Arts du Spectacle	51,3%	43,6%	5,1%	100%
STAPS	79,0%	17,2%	3,8%	100%
Ensemble	63,5%	32,2%	4,3%	100%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

On le voit, l'entrée des étudiant en STAPS est intimement liée au fait qu'ils sont sérieusement inscrits dans leur pratique sportive et qu'ils tentent ainsi de concilier cet engagement amateur avec les exigences de l'entrée dans la vie adulte. Cette formation universitaire présente à leurs yeux l'atout de permettre de poursuivre sérieusement (en y acquérant des diplômes) ce qui constitue la partie valeureuse de leur existence. Elle permet également de conforter une position d'entre deux : entre le monde des loisirs et celui de la formation, entre le monde des loisirs et celui du travail, entre la jeunesse et la vie adulte.

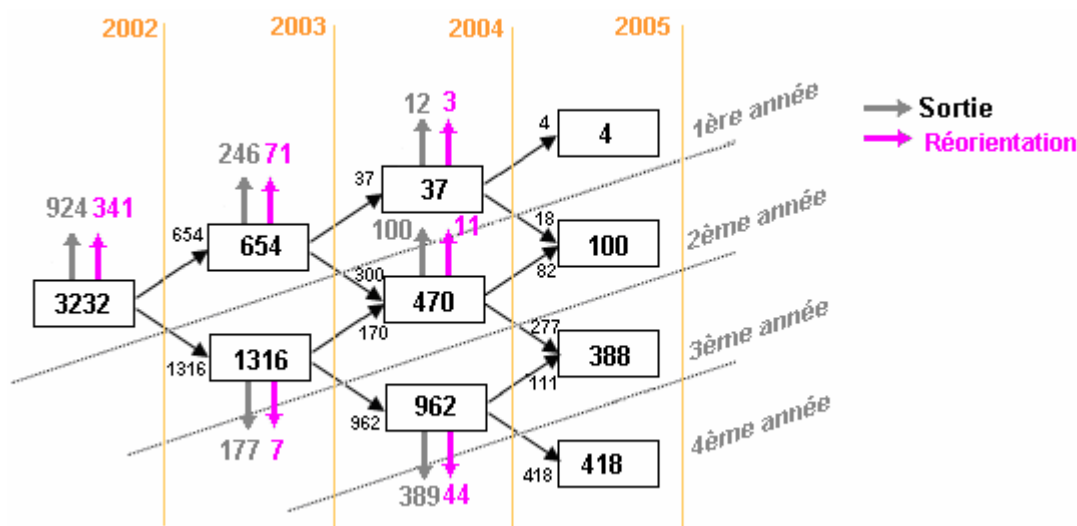
1.3.2. Les parcours universitaires des étudiants inscrits en 2002

Comment, à partir de ce point de départ que constitue l'entrée dans une filière de formation, se déroulent les parcours ? Quelle part respective d'étudiants se réoriente (poursuit l'année suivante dans une autre formation dans le même établissement), quelle part sort (abandonne à la fois la filière de formation et l'université de sa primo inscription), à quel moment ? Ici, nous avons mobilisé les données administratives d'Apogée, et avons suivi les parcours des étudiants primo-inscrits en 2002. Nous exposerons ici les modalités de parcours selon les filières dans les différents établissements pour lesquels nous disposons des données Apogée, puis revenant aux données de l'ORFS, nous exploiterons le lien entre pratique d'amateur et déroulement du cursus à l'université de Caen.

A. Principe de construction des schémas et modalités de lecture

A l'université de Caen (Figure 1), 3232 étudiants constituent la cohorte d'entrants en DEUG en 2002, parmi eux 924 arrêteront là leur parcours, sans même redoubler, 341 connaîtront une réorientation (nous entendons ici réorientation comme une inscription dans la même université mais dans une filière différente) et 418 poursuivront leur parcours jusqu'en maîtrise dans la même voie sans redoubler.

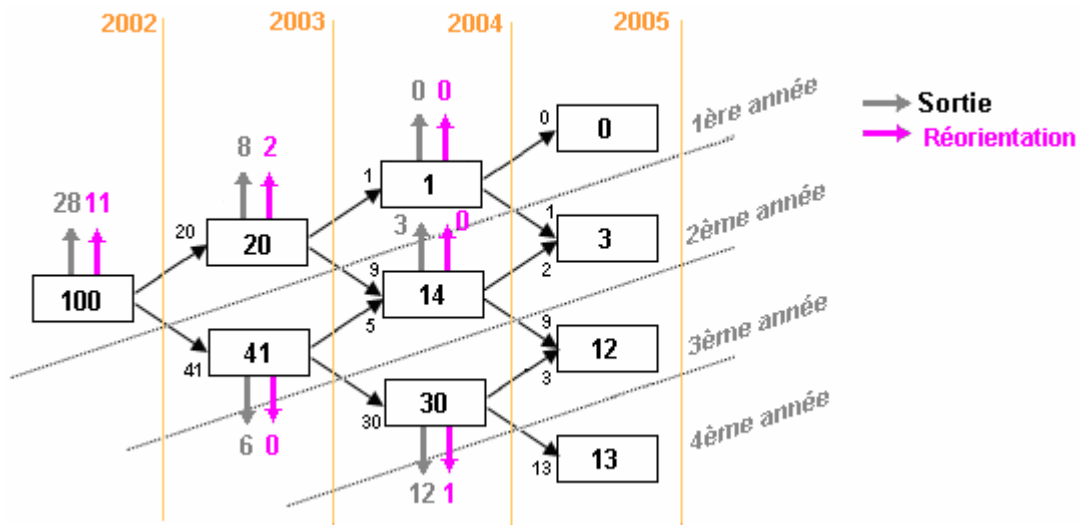
Figure 1. Les parcours des étudiants primo-inscrits en DEUG à l'université de Caen



Source : données Apogée, primo-entrants 2002

Pour faciliter les comparaisons, nous avons transformé ces suivis de cohorte en base 100 (Figure 2). On peut ainsi lire directement que 28% des primo-inscrits en DEUG sortent avant ou à la fin de leur première année, que 11% se réorientent et que 13% parviennent dans les temps en maîtrise. Mais c'est évidemment surtout dans les comparaisons que cette présentation (© C. Coinaud) est précieuse.

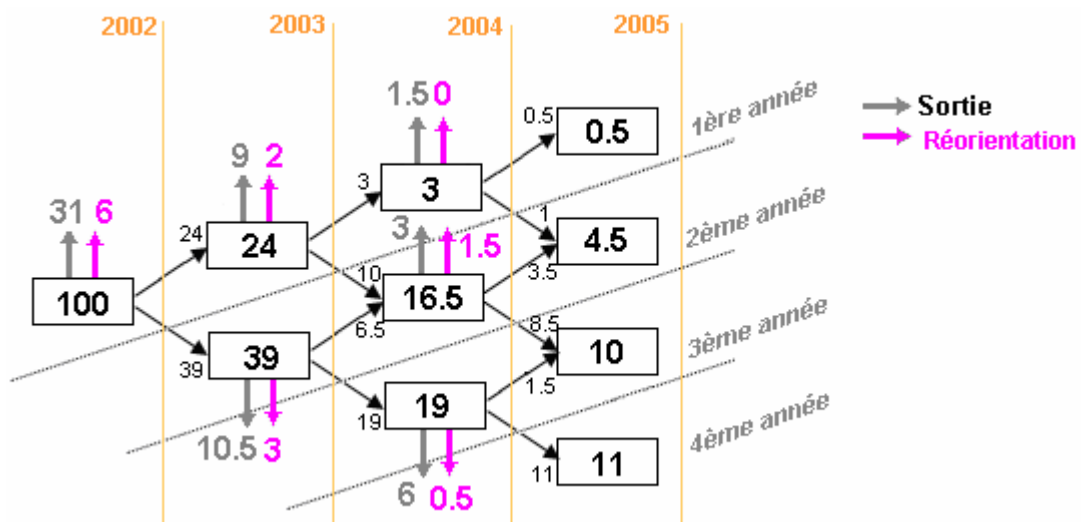
Figure 2 : Les parcours des étudiants inscrits en DEUG (Université de Caen, base 100)



Source : données Apogée, primo-entrants 2002

A l'université de Créteil (figure 3), on rencontre globalement (sur l'ensemble des DEUG) plus de sorties dès la première année (31% contre 28%) et moins de réorientations, en tout cas au sein de la même université (6% contre 11%). Faut-il y voir un effet d'une offre de formation régionale plus étendue incitant les étudiants en réorientation à fréquenter un autre établissement ? Ou l'effet d'un recrutement social des étudiants différent entre les deux sites ? La distribution des CSP des parents de l'université de Créteil se différencie de l'université de Caen (tableau 1 ci-dessus) par une moindre représentation des employés et une sur représentation des cadres. On peut donc faire l'hypothèse qu'un certain nombre d'étudiants « sortants » quittent l'université de Créteil pour se réinscrire ailleurs en Ile de France, plutôt que d'abandonner, eu égard à leur origine sociale.

Figure 3 : Les parcours des 2683 étudiants primo-inscrits en DEUG (université de Créteil, base 100)



Source : données Apogée, primo-entrants 2002

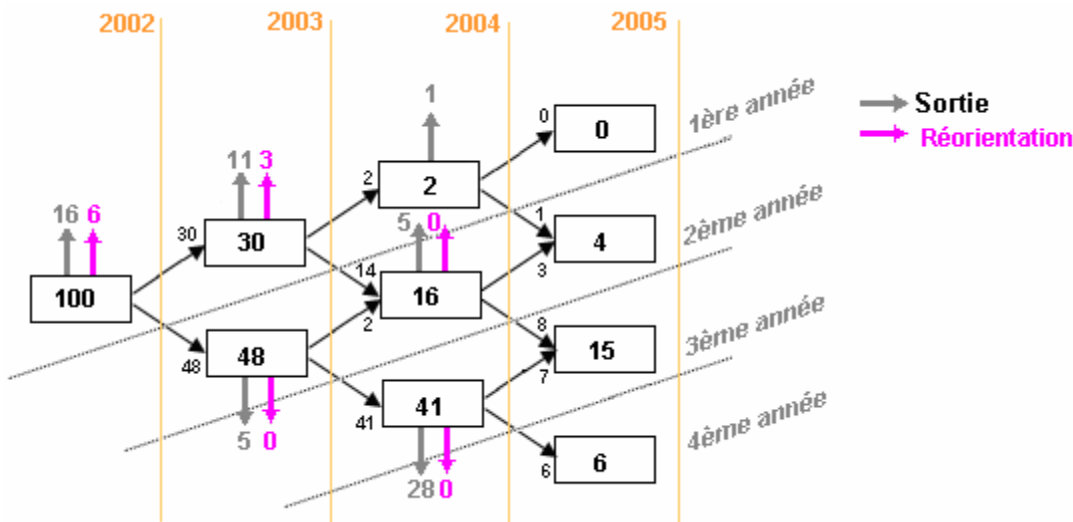
B. Comparaison par filière

Dans la suite de la présentation, nous concentrerons l'examen sur les parcours à l'université de Caen pour lesquels la comparaison avec les parcours de l'ensemble des primo-inscrits en DEUG est possible, en indiquant toutefois si les autres sites rencontrés connaissent des différences frappantes (figures présentées en annexe).

En STAPS, quelque soit l'établissement (figure 4 et annexe 4), on rencontre moitié moins de réorientations (6% contre 11% à Caen, 2 à 3% dans les autres établissements) et beaucoup moins de sorties dès la première année (16% contre 28%). En effet, les étudiants STAPS redoublent plus fréquemment (30% contre 20% à Caen, de 25% à 36% ailleurs) et réussissent plus fréquemment à passer directement en DEUG2 (48% contre 41% à Caen, de 46 à 54% sur les autres sites). Ici, on peut supposer que l'engagement dans une pratique amateur et les projets professionnels qui lui sont liés (cf. § 1.3.1 ci-dessus) fournissent des raisons valables de s'accrocher précocement à la formation STAPS.

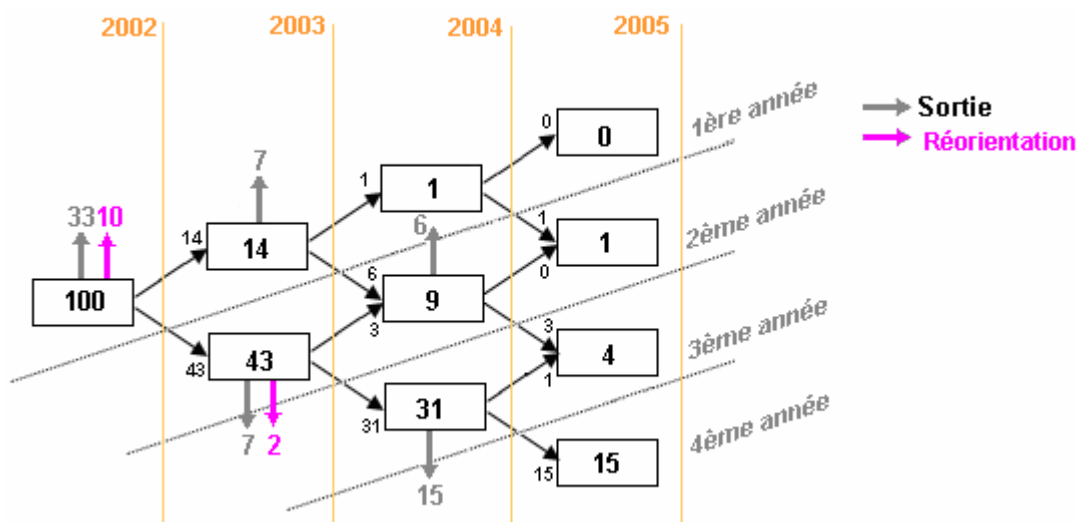
En revanche, la moitié moins (que l'ensemble des inscrits en DEUG à Caen ou à Créteil) atteindra la maîtrise en 4 ans, le quart de la cohorte sortant avec la licence (ou au niveau licence) en trois ans contre le huitième d'une cohorte de DEUG. Ce qui est cohérent avec le projet professionnel majoritairement exprimé (enseignement avec ou sans CAPEPS), et avec le fait que les autres emplois du monde sportif (éducateur, gestionnaire de centre, etc.) exigent rarement des qualifications supérieures à bac +3. La proportion de ceux qui poursuivent leur cursus en maîtrise quatre ans après leur entrée varie cependant selon les sites (de 5,5% à 15% de la cohorte).

Figure 4 : Les parcours des étudiants STAPS primo-inscrits à Caen en 2002



Si l'on compare (figure 5 et annexe 5) la filière STAPS aux filières arts du spectacle ou musicologie (selon les sites), choisies en raison de leur lien supposé à des pratiques d'amateur, on constate beaucoup de différences : la proportion des sortants précoces est en arts du spectacle le double de celle observée en STAPS, celle des réorientés précoces est identique à celle de l'ensemble des DEUG, ceux qui atteignent la maîtrise aussi (mais représentant le double des STAPS). Enfin, 15% de la cohorte arrêtent au niveau licence pour 28% en STAPS et 12% en général, indiquant en cela que la licence ne constitue généralement pas pour eux un mode d'accès à un concours de la Fonction Publique. On note des variations selon les sites, dans les taux de sortie précoce (de 24% à 37%) et dans les taux de réorientations précoces (de 3% à 10%) mais ceux-ci sont toujours très supérieurs à ceux des STAPS. La comparaison des parcours sur les autres sites mériterait des investigations qualitatives.

Figure 5 : Les parcours des étudiants en arts du spectacle primo-inscrits à Caen en 2002



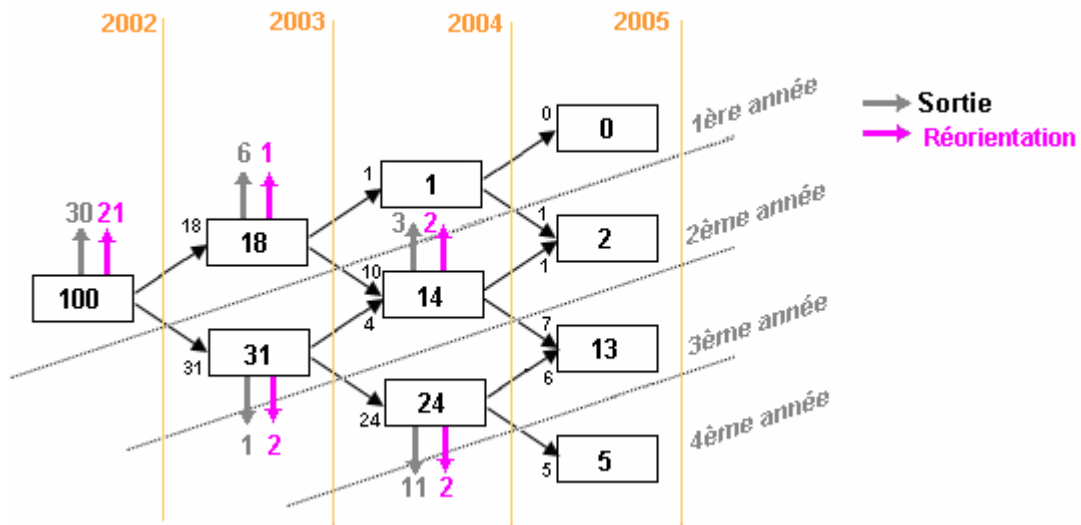
On remarque donc que les étudiants en STAPS sont à la fois plus attirés et moins rebutés par la filière de leur choix que les étudiants en arts du spectacle ou en musicologie. Il semble qu'il y ait pour eux une relative adéquation entre leur projet, la formation offerte par l'université et les perspectives attendues du parcours universitaire. A la fin de la 3ème année⁷, 64% des bacheliers de 2002 quittent la filière STAPS à l'université de Caen après la troisième année (Licence) ; 96% de ces sortants ont validé leur licence. A ce phénomène nous pouvons donner une explication valable : les étudiants sortent de la filière universitaire pour préparer le CAPEPS : sur les 71 sortants, 42 sont dans la base SUBANOR, 31 d'entre eux déclaraient vouloir devenir professeur d'éducation physique à l'obtention de leur baccalauréat, 8 ne savaient pas quel métier ils voulaient exercer et un seul d'entre eux déclarait vouloir atteindre le niveau « Licence » lors de l'obtention de son bac. De ce point de vue, ils se distinguent des étudiants inscrits dans les formations culturelles qui les délaissent dès leur entrée (pour 43% d'entre eux) sans doute parce que l'horizon des possibles ne leur apparaît pas très clairement, et que la conciliation entre leur engagement d'amateur et leur nécessaire insertion professionnelle paraît plus problématique.

Nous avons vu plus haut (§1.3.1. C) que l'inscription en AES ne correspondait en général pas à un premier choix (seulement 37% à Caen, selon l'ORFS) et n'était pas davantage associée à un projet professionnel affirmé. A Caen, cette inscription « par défaut » est suivie (figure 6) d'un taux de sorties précoces de 30% et d'un taux de réorientations précoces de 21% (la filière AES ne correspondait au premier choix que de 23% de l'ensemble de ces sortants et réorientés précoces). Par ailleurs, ils poursuivent peu fréquemment au-delà de la licence qui leur ouvre les concours de la fonction publique.

Mais cette situation caennaise ne reflète manifestement pas les parcours des primo-inscrits en AES dans d'autres établissements, comme on peut le constater sur les figures présentées en annexe 6. Dans les autres universités examinées, les réorientations précoces sont nettement moins fréquentes qu'à Caen (de 4 à 7%) et on constate des variations dans les taux de réussite en première année (de 31% à 40%) et dans la poursuite d'études au-delà de la licence validée en 3 ans due, vraisemblablement, à la différence de l'offre de formation disponible sur ces sites universitaires (par exemple, il n'existe pas à l'université de Caen, de formation spécialisée "AES" au niveau Bac+4 mais des diplômes plus généraux préparés à l'Institut d'Administration des Entreprises de Caen).

⁷ Ici, étant donné que nous n'avons que le devenir des étudiants bacheliers 2002, nous ne pouvons voir que l'orientation après la troisième année de ceux qui ont eu leur licence en 3 ans.

Figure 6 : Les parcours des étudiants primo-inscrits en AES à Caen en 2002

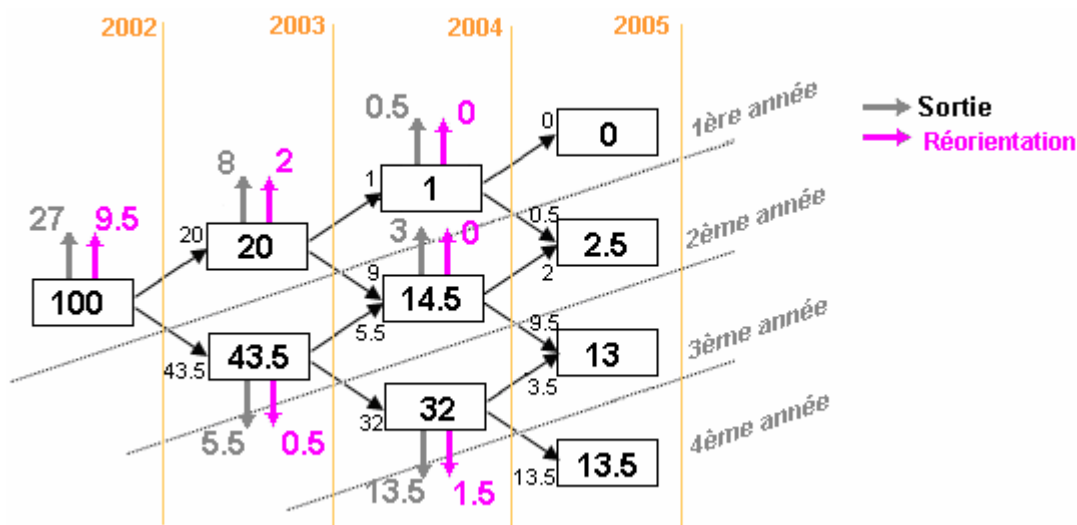


Il semble que notre hypothèse principale portant sur le rôle des engagements sportifs amateurs dans le choix de la filière STAPS est confirmée. Elle est nuancée par le fait que le choix de cette filière constitue une forme de conversion professionnelle – une formalisation de cette volonté de transformer un engagement amateur en compétences professionnelles – qui n’est pas contrariée par les contenus de formation offerts par l’université. Contrairement à ce que l’on peut observer en musicologie ou dans les arts du spectacle. Les débouchés envisagés au départ, ou reconstruits pendant leur cursus, ne détournent pas les étudiants de ce projet de conversion. Il conviendrait évidemment de comparer ces résultats obtenus sur la cohorte 2002, à ceux de cohortes plus récentes, ayant connu la réduction drastique du nombre des postes offerts au CAPEPS.

C. Le déroulement des parcours selon les pratiques amateur, l’existence d’un projet professionnel et la déclaration d’un lien entre les deux

Revenons aux données de l’enquête de l’ORFS pour examiner les parcours de l’ensemble des étudiants à la lumière de leurs engagements amateurs et projets professionnels. Rappelons ici que l’enquête Subanor ne porte que sur 2284 des 3232 étudiants primo-inscrits en 2002 à l’université de Caen. Nous pouvons d’ailleurs comparer les parcours de ces répondants à la totalité des parcours seulement décrits par Apogée (figure 2 ci-avant et figure 7 ci-dessous). Globalement les étudiants ayant répondu au questionnaire semblent réussir plus fréquemment que l’ensemble leur licence en trois ans.

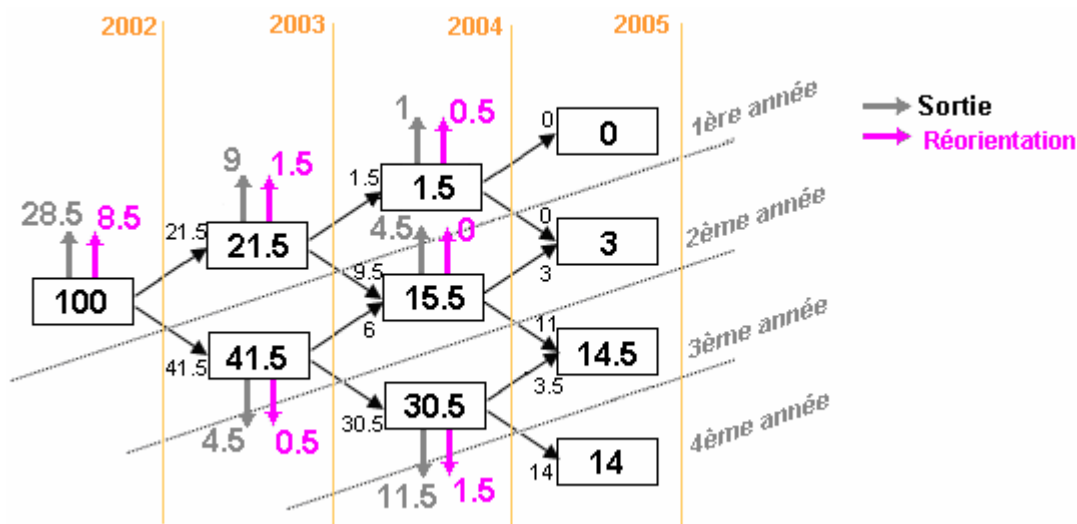
Figure 7 : Parcours de 2284 étudiants ayant répondu au questionnaire Subanor



Sources : ORFS et données Apogée, primo-entrants 2002

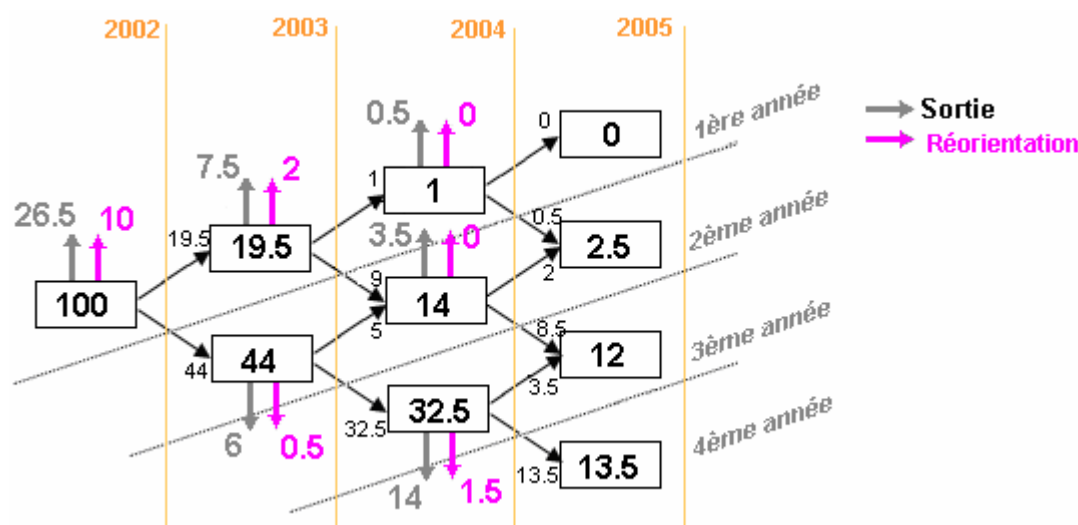
La description des parcours selon la déclaration d'une pratique amateur ou non (figures 8 et 9) montre que l'engagement dans une pratique amateur protège légèrement d'une sortie plus ou moins précoce sans diplôme (34% contre 37,5%) et implique un peu plus de réorientations en début de parcours (12% contre 10%). Par ailleurs, les étudiants amateurs auraient un meilleur taux de réussite en première année (44% contre 41,5%) et un meilleur taux d'accès en 3^{ème} année en trois ans (32,5% contre 30,5%). Ceci est en partie dû au fait que les enfants de cadres, professions libérales ou professions intermédiaires sont plus fréquemment des amateurs (cf. tableau 5), et qu'ils ont, avec les enfants d'employés des parcours plus aboutis (figures en annexe 8).

Figure 8 : Parcours des 710 étudiants primo-inscrits n'ayant pas de pratique amateur



Sources : ORFS et données Apogée, primo-entrants 2002

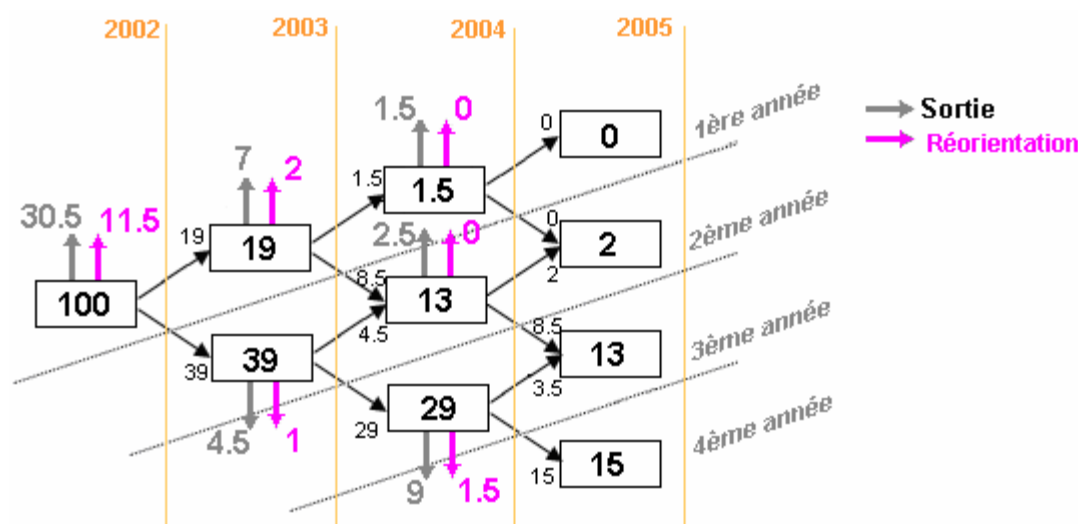
Figure 9 : Parcours des 1572 étudiants primo-inscrits déclarant avoir une pratique d'amateur



Sources : ORFS et données Apogée, primo-entrants 2002

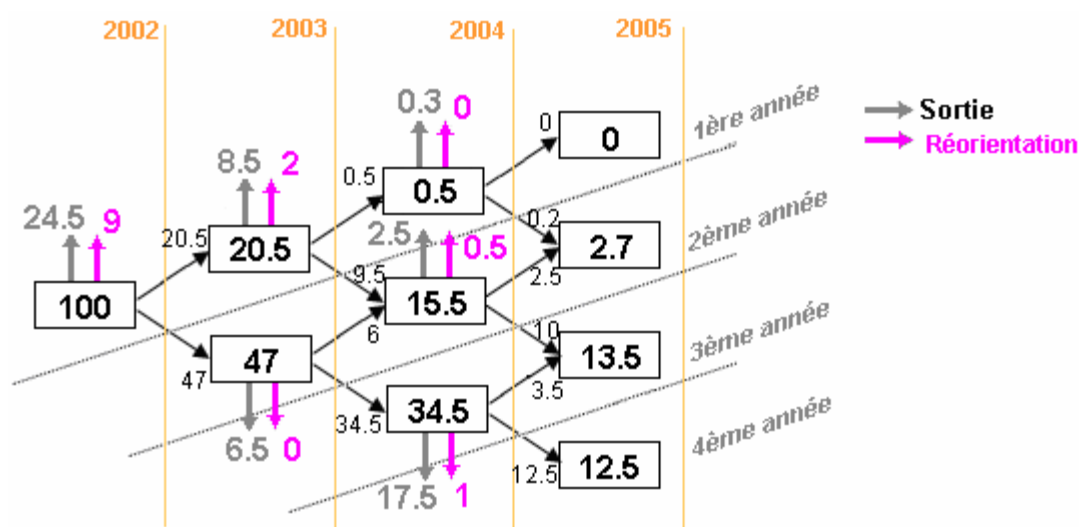
L'existence d'un projet professionnel semble également infléchir les parcours des étudiants (figures 10 et 11) au regard de ceux qui n'en ont pas. On a d'abord l'impression que l'existence d'un projet professionnel, même fantaisiste, à l'entrée en DEUG protège les étudiants d'une sortie au bout d'un ou deux ans sans diplôme (33% contre 37,5%), et d'une réorientation (11% contre 13,5%). Au-delà, les étudiants ayant un projet réussissent plus fréquemment en première année (47% contre 39%), arrivent plus fréquemment au niveau licence en 3 ans (34,5% contre 29%) mais sortent aussi plus fréquemment avec ce niveau de diplôme (17,5% contre 9%). Finalement l'existence d'un projet semble leur donner des bonnes raisons de s'accrocher, en tout cas jusqu'en licence. L'existence d'un projet initial est-elle liée au caractère identifiable des métiers envisagés, pour lesquels la durée de formation supérieure reste relativement courte ?

Figure 10 : Parcours des 937 étudiants primo-inscrits déclarant ne pas avoir de projet professionnel



Sources : ORFS et données Apogée, primo-entrants 2002

Figure 11 : Parcours des 1284 étudiants primo-inscrits déclarant avoir un projet professionnel au moment de leur inscription



Sources : ORFS et données Apogée, primo-entrants 2002

Examinons maintenant (figures en annexe 7) le déroulement des parcours des 897 étudiants ayant déclaré à la fois être engagés dans une pratique d'amateur et avoir un projet professionnel, selon le lien qu'ils font (ou non) eux-mêmes entre les deux. Avoir à la fois un projet professionnel et une pratique amateur permet de cumuler les effets repérés ci-dessus dans le déroulement des parcours. Et quand l'étudiant considère que les deux sont liés, cela semble les protéger encore un peu plus d'un abandon précoce (19,5% contre 23,5%), mais également les conduire à sortir plus fréquemment que ceux qui ne déclarent pas de lien au niveau licence en 3 ans (22,5% contre 16%). Il conviendrait d'analyser plus précisément les situations et de vérifier des hypothèses portant d'une part sur les opportunités d'insertion professionnelle fournies par les mondes des loisirs dans lesquels ils sont engagés au cours de leurs parcours, et d'autre part sur les niveaux de qualification requis dans ces mondes. C'est pour tester ce type d'hypothèses à propos des étudiants amateurs de sport inscrits en STAPS que nous avons conçu l'enquête biographique que nous avons commencé à traiter dans la partie §1.3.3 ci-après. Mais auparavant, nous avons souhaité établir une typologie des parcours des étudiants STAPS primo-inscrits en 2002 dans les quatre établissements étudiés ici.

D. Types de parcours des étudiants STAPS

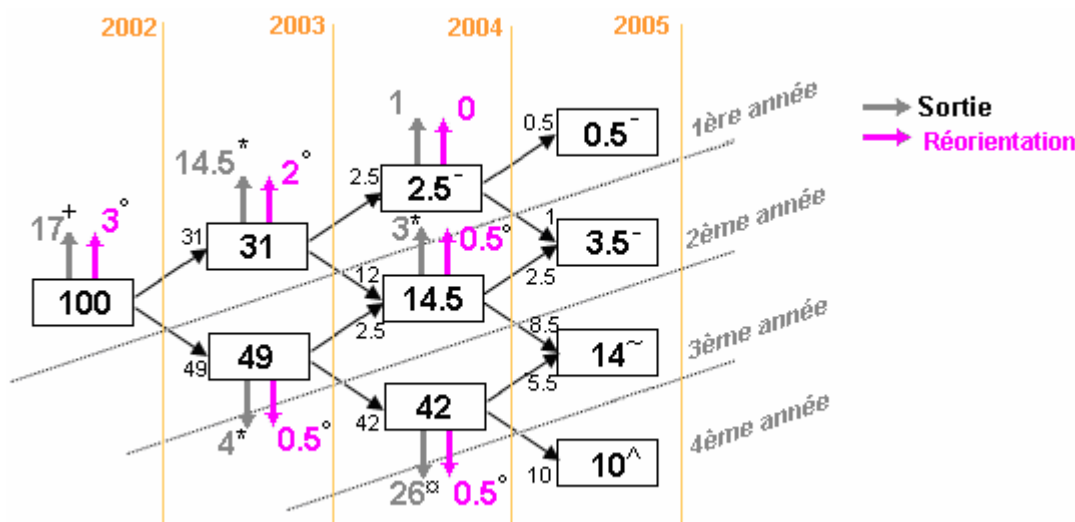
Nous avons esquissé des catégories de parcours effectués par les 1107 étudiants qui se sont inscrits en STAPS dans l'une des quatre universités en 2002. Globalement (figure 12, tableau 14), on peut dire que la moitié de la cohorte aura un parcours relativement abouti :

- 40% effectueront un parcours les conduisant à un niveau licence en trois ou quatre ans
- 10% accéderont à la maîtrise en 4 ans

Et l'autre moitié de la cohorte aura des parcours contrariés :

- 38,8% fera un passage plus ou moins prolongé dans ces formations, sans décrocher de diplôme,
- 6% connaîtra une réorientation plus ou moins précoce
- 5% s'accrochera pendant 3 à 4 ans en 1^{ère} ou 2^{ème} année de DEUG.

Figure 12 : Etudiants primo-inscrits en 2002 en STAPS dans les universités d'Aix Marseille, Caen, Créteil et Rennes



Source : Apogée pour les bacheliers 2002 primo-inscrits en STAPS en 2002 dans les 4 universités.

Tableau 14 : Les différents types de parcours des étudiantes et étudiants STAPS

	Femme	Homme	Ensemble
Les sortants avec licence en trois ans \boxtimes	36,4 %	21,2 %	25,9 %
Les Masters \wedge	10,8 %	9,8 %	10,1 %
Les Licences en 4 ans \sim	13,1 %	14,5 %	14,1 %
Les accrochés -	3,8 %	5,8 %	5,1 %
Les passagers courts +	13,4%	18,3 %	16,8 %
Les passagers *	17,5 %	23,8 %	22,0 %
Les réorientés \circ	5,0 %	6,4 %	6,0 %
Ensemble	100,0 %	100,0 %	100,0 %
Ensemble (effectif)	343	764	1107

Source : Apogée pour les bacheliers 2002 primo-inscrits en STAPS en 2002 dans les 4 universités.

Note de lecture : Les sortants avec licence (\boxtimes) en 3 ans sont les étudiants sortant de l'université de leur première inscription après la licence STAPS en n'ayant jamais redoublé durant leur parcours universitaire.

Les licences en 4 ans (\sim) sont les étudiants qui n'ont redoublé qu'une seule fois durant leurs 3 premières années en STAPS et qui sont restés dans la filière STAPS dans la même université.

Les Masters (\wedge) sont les étudiants qui se sont inscrits dans un master dans la même université sans avoir redoublé une seule fois durant leur formation universitaire.

Les accrochés (-) ont, quant à eux, au moins redoublé 2 fois durant leurs 2 premières années de formation, qu'ils soient restés ou non dans la filière STAPS de l'université de leur primo-inscription.

Les passagers courts (+) sont les étudiants qui sont sortis de leur première université d'accueil après une première année d'inscription en STAPS.

Les passagers (*) sont sortis de la filière STAPS de leur primo-université après la première ou la deuxième année en ayant redoublé au plus 1 fois.

Les réorientés (\circ) concernent les étudiants qui se sont inscrits dans la même université que celle de leur première inscription mais dans une autre filière (hormis ceux que l'on considère comme étant des accrochés, c'est-à-dire, ceux qui ont redoublé au moins deux fois dans le DEUG).

Sans surprise eu égard à la réussite scolaire des filles⁸ (tableau 14), les étudiantes qui ne constituent que 31% des effectifs passent à 61% par des parcours aboutis (licence en trois-quatre ans ou master), alors que seulement 45,5% de la cohorte des garçons sont dans ce cas. En fait, l'essentiel des différences porte sur les proportions de ceux qui obtiennent un niveau licence en 3-4 ans (50% des filles pour 36% des garçons), et non sur ceux qui continuent en maîtrise. On peut ainsi supposer que la réussite des filles est davantage liée au projet de présenter le CAPEPS que de poursuivre leurs études en STAPS au-delà.

Globalement, on peut repérer, ici encore sans surprise (tableau 15), que les étudiants dont les parents sont cadres, professions libérales ou professions intermédiaires passent à plus de 52% par des parcours aboutis (licence en 3-4 ans ou master), tandis que les enfants d'ouvriers ont des parcours plus souvent contrariés même s'ils s'accrochent (à 8,8% contre 5% pour l'ensemble de la cohorte, ce qui pourrait être expliqué par le fait que les enfants d'ouvriers occupent plus fréquemment un emploi pour financer leurs études). Il convient également de signaler que ces étudiants d'origine modeste poursuivent plus fréquemment en maîtrise (à 14,4% pour 10,1% pour l'ensemble de la cohorte), tandis que les enfants de cadres ne s'accrochent pas à un parcours qui patine (1,8% contre 5,1% pour l'ensemble).

Tableau 15 : Les différents parcours des étudiants STAPS selon leur origine sociale

	Agr	Art CE	Cadres	Prof int	Empl	Ouv	Retrai	Chom	NR	Ensemble
Les sortants avec licence en trois ans	25,2 %	28,7 %	29,5 %	28,2 %	24,1 %	19,5 %	29,6 %	6,1 %	29,4 %	25,9 %
Les Master	0,0 %	6,4 %	12,6 %	9,8 %	7,3 %	14,4 %	6,7 %	12,2 %	2,9 %	10,1 %
Les Licences en 4 ans	31,3 %	6,4 %	11,5 %	13,9 %	18,8 %	15,1 %	13,5 %	12,3 %	11,9 %	14,1 %
Les accrochés	0,0 %	0,0 %	1,8 %	4,5 %	7,7 %	8,8 %	10,1 %	15,2 %	3,0 %	5,1 %
Les passagers courts	12,8 %	14,2 %	16,5 %	17,1 %	17,9 %	17,0 %	19,8 %	9,0 %	20,7 %	16,8 %
Les passagers	24,4 %	41,2 %	19,8 %	21,6 %	17,9 %	21,4 %	17,0 %	33,1 %	26,3 %	22,0 %
Les réorientés	6,2 %	3,1 %	8,3 %	4,9 %	6,3 %	3,8 %	3,3 %	12,2 %	5,8 %	6,0 %
Ensemble	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Ensemble	16	63	278	287	207	159	30	33	34	1107

Source : Apogée pour les bacheliers 2002 primo-inscrits en STAPS en 2002 dans les 4 universités.

Les deux tiers (67,7%) des étudiants titulaires d'un bac S (tableau 16) effectuent un parcours abouti, pour 47,3% des titulaires d'un bac ES et 17% de ceux titulaires d'un bac technologique. Ces bacheliers scientifiques se distinguent surtout des bacheliers ES parce que 39,5% d'entre eux sortent avec une licence en 3 ans, contre 21,4%.

Au regard de la distribution des types de parcours repérés selon les variables socio-démographiques, on peut estimer que le parcours le plus sélectif socialement et universitairement est celui qui conduit à sortir au niveau licence, pour passer le concours du CAPEPS. Le passage par la maîtrise paraît dans ce contexte constituer une solution « faute de mieux ».

⁸ Baudelot C., Establet R. (1992, 2006), *Allez les filles !*, Paris, Seuil. Duru-Bellat M. (2004), *L'école des filles. Quelles formations pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'Harmattan.

Tableau 16 : Les différents parcours des étudiants STAPS selon les types de bac

	S	L	ES	Technologique	Autre (pro et équivalent)	Ensemble
Les sortants avec licence en trois ans	39,5 %	16,0 %	21,4 %	3,2 %	3,6 %	25,9 %
Les Master	14,0 %	14,0 %	7,9 %	3,6 %	0,0 %	10,1 %
Les Licences en 4 ans	14,2 %	14,0 %	18,0 %	10,4 %	3,6 %	14,1 %
Les accrochés	3,9 %	6,0 %	4,5 %	9,0 %	3,6 %	5,1 %
Les passagers courts	9,8 %	12,0 %	16,5 %	32,6 %	39,3 %	16,8 %
Les passagers	13,8 %	28,0 %	24,1 %	35,7 %	39,3 %	22,0 %
Les réorientés	4,8 %	10,0 %	7,5 %	5,4 %	10,7 %	6,0 %
Ensemble	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %
Ensemble	542	50	266	221	28	1107

Source : Apogée pour les bacheliers 2002 primo-inscrits en STAPS en 2002 dans les 4 universités.

1.3.3. Une enquête biographique

Eu égard, tant à nos hypothèses de départ qu'aux résultats des analyses secondaires présentées ci-dessus, nous avons choisi de réaliser une enquête biographique afin d'examiner les interactions entre les différentes carrières dans lesquelles les étudiants STAPS sont engagés. Nous avons donc conçu le questionnaire présenté en annexe 1, sur le modèle des enquêtes de l'INED sur les triples biographies. Terminé au mois de mai 2007, les contraintes de passation (par l'entremise d'UFR volontaires) ont reporté sa diffusion à la rentrée universitaire 2007. Nous n'avons disposé des questionnaires renseignés qu'à la fin du mois d'octobre 2007. Les contraintes de saisie et de codage, comme le caractère expérimental de cette enquête, ne nous permettent pas, au moment de la remise du présent rapport, de rendre compte de la question pourtant essentielle des interactions biographiques. Nous envisageons de traiter les calendriers dans les différents segments biographiques et leurs interactions dès le début de l'année 2008, afin de pouvoir les présenter lors de l'édition de l'ouvrage collectif prévue par l'ONMAS au premier trimestre 2008.

L'enquête s'est donc déroulée du 15 septembre à mi-octobre 2007 dans dix universités dans lesquelles nous avons des correspondants locaux volontaires pour diffuser ces questionnaires. Pour disposer de carrières universitaires suffisamment longues, nous avons délibérément choisi de ne retenir que des étudiants ayant validé un master par le passé (via les associations d'anciens) ou inscrits en master 1 ou 2 à la rentrée 2007. Cette sélection implique bien évidemment que la composition de notre échantillon peut difficilement être comparée à celle de la cohorte des étudiants primo-inscrits en STAPS en 2002 (§1.3.2D ci-dessus), puisqu'il s'agit de ceux qui ont un « parcours abouti ». Au bout du compte, notre échantillon est plus féminisé que le type « master » décrit ci-dessus (40% contre 33%), et une très grossière comparaison montre une relative homogénéité entre la composition du type « master » et notre échantillon selon l'origine sociale des étudiants.

710 questionnaires ont ainsi été adressés à nos correspondants dans les dix universités (annexe 2), les taux de retour varient de 0% (UFR de Reims qui s'était pourtant spontanément proposée) à 94% (Paris 12 mais il faut dire que l'un des rédacteurs du présent rapport était sur place), soit 255 questionnaires retournés (36%).

Ce questionnaire (annexe 1) comprend une partie relativement classique (sections 1 et 8), une partie biographique (sections 2 à 6) et une partie décrivant de manière assez détaillée les emplois (section 7).

- Une première série de questions (section 1) porte sur l'origine sociale de l'étudiant et sur les modalités des éventuels soutiens sportifs dont il a bénéficié de la part de son entourage. Une seconde série de questions (section 8) porte d'une part, sur ses différents brevets fédéraux ou du ministère des sports, d'autre part, sur les dates d'événements biographiques familiaux ou de santé.
- La partie biographique (sections 2 à 6) porte sur les calendriers relatifs au déroulement de leur scolarité, en lien avec leur trajectoire familiale et résidentielle, avec leur carrière sportive dans les deux sports jugés les plus importants, ainsi qu'avec leur activité d'emploi.
- La dernière partie du questionnaire (section 7) porte sur la description de trois emplois : le premier occupé, l'actuel et un emploi qui a compté à leurs yeux.

Nous avons commencé à traiter les sections 1, 7 et 8.

A. Carrière sportive et entourage familial

A partir des variables disponibles (CS du père et de la mère, leurs pratiques sportives, le soutien de l'entourage, et les modalités de pratique du sport à l'égo), nous avons réalisé une première analyse factorielle. Celle-ci montre globalement une forme de reproduction sportive dans le développement des pratiques d'amateur, qui commence dès le plus jeune âge.

En effet, on trouvera en annexe 9 le premier plan factoriel de l'analyse qui porte sur les variables "soutien de l'entourage". En variables supplémentaires (italique) la CS parents, la pratique des parents,

et la pratique du sport 1. On peut constater à gauche, l'absence de soutien de l'entourage, et à droite, le soutien allant dans l'ordre croissant d'implication de l'entourage du bas vers le haut (depuis le simple accompagnement jusqu'à l'entraînement). Les parents qui s'impliquent le plus sont aussi ceux qui pratiquent un sport, avec là aussi une gradation de bas en haut : simple pratique/ pratique en compétition / pratiquant et entraîneur. L'ancienneté dans la pratique du sport 1 avec licence et compétition croît elle aussi de bas en haut. On a ainsi le sentiment du rôle de l'implication sportive des parents sur le déploiement de la carrière des enfants. Il y a donc de l'héritage dans la pratique du sport comme dans les autres domaines de la vie sociale.

Pour ce qui concerne l'effet de la CS des parents, l'analyse donne l'impression que les parents cadres et indépendants s'impliquent moins que les ouvriers et employés... Pour vérifier cette impression, nous avons réalisé deux régressions logistiques (annexe 10) sur la durée totale de pratique avec compétition du sport 1. La durée totale est calculée d'après les calendriers, sans tenir compte de l'âge de l'enquêté. Il s'agit d'un choix car tenir compte de l'âge n'est pas évident puisqu'il faudrait aussi prendre en compte l'âge auquel la pratique a commencé, et les éventuelles interruptions⁹.

Les seuils de 7 ans et de 10 ans ont été choisis eu égard à la distribution des durées, et au fait que l'analyse factorielle montre une rupture entre moins de 7 ans de pratique avec compétition et 7 ans et plus.... La première régression modélise la probabilité d'avoir pratiqué au moins 7 ans, la seconde d'avoir pratiqué au moins 10 ans.

Les résultats de la première régression (durée de pratique avec licence et compétition - PLC- au moins 7 ans) montrent que les enfants de père agriculteur ou artisan ont une moindre probabilité que les enfants ayant un père employé de pratiquer sur une durée supérieure à 7 ans (significatif à près de 5%). De même quand la mère est cadre par rapport à une mère employée ou ouvrière. Si l'on regarde le rapport de chances (odds ratio), on constate que les enfants ayant un père agriculteur ou artisan ont trois fois moins de chance que les enfants de père employé, ceux ayant une mère cadre plus de deux fois moins. Le fait d'avoir été « supporté » par le père ou la mère double les chances d'avoir une durée de pratique avec compétition de plus de 7 ans, par rapport à ceux qui n'ont pas reçu de soutien de leurs parents.

Les résultats de la deuxième régression (durée de pratique avec licence et compétition - PLC- au moins 10 ans) montrent à nouveau que le père agriculteur ou artisan a un effet significatif (on dépasse encore un peu le seuil de 5%), et diminue la probabilité d'avoir pratiqué au moins 10 ans (odds-ratio 0,3). Le père profession intermédiaire aussi (quoique significatif seulement à 10% ; odds-ratio 0,4). Il n'y a ici plus d'influence de la profession de la mère. En ce qui concerne l'entourage, c'est le soutien intensif des parents qui a un effet significatif : avoir été « supporté » par les parents multiplie par 1,8 la chance d'avoir pratiqué plus de 10 ans ; avoir eu un de ses deux parents comme entraîneur la multiplie par 3,7.

On constate donc qu'il y a un effet de l'entourage familial sur le déroulement de la carrière sportive qui est contrasté selon la profession des parents. Les parents ayant un statut d'indépendants sont sans doute moins disponibles pour accompagner leurs enfants dans l'aventure sportive (et peut-être aussi moins directement impliqués eux-mêmes dans de telles activités).

B. Les diplômes et fonctions dans les mondes sportifs

Si les trois quarts des enquêtés sont titulaires de l'Attestation de formation aux premiers secours (AFPS), seuls 42% ont un Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA), 30% un diplôme fédéral d'entraîneur ou d'éducateur, 13% un Brevet d'Etat d'éducateur sportif (BEES) et 7% un diplôme d'arbitrage. Leur engagement sportif ne s'est donc pas massivement accompagné de la validation de diplômes requis par le milieu sportif pour animer ou entraîner contre rémunération.

Mais plus de la moitié déclare avoir occupé des fonctions d'animateur ou entraîneur, pour moitié contre rémunération ; et 14% d'entre eux déclarent avoir été rémunéré dans le cadre de leur pratique

⁹ Les travaux de socio-démographie appliquée aux populations sportives ont souvent soulevé cet épineux problème : cf. Chevalier (1990, 1996), De Bruyn et Bringé (2006), De Bruyn et Le Mancq (à paraître 2008).

compétitive (c'est le cas de 23% des footballeurs). On comprend mieux dès lors qu'ils aient lié, par le choix de leur formation universitaire, leur pratique sérieuse du sport (entraînant pour certains d'entre eux une rémunération) à un projet de professionnalisation dans le secteur.

C. Les emplois déclarés

Nous avons demandé aux enquêtés de décrire trois situations d'emploi (le premier, l'actuel et celui qui a compté). Faute de temps, nous ne donnerons ici qu'un rapide aperçu d'au moins un emploi par enquêté, qui peut correspondre à des situations diverses : le premier et le seul lorsqu'il n'y en a qu'un qui s'est terminé, le premier et l'actuel quand il n'y en a qu'un qui se poursuit, le dernier dans tous les autres cas.

80% des étudiants enquêtés (soit 226) déclarent avoir occupé (ou occuper actuellement) au moins un emploi au moment de l'enquête. Ces emplois se situent dans des secteurs extrêmement dispersés mais 35% d'entre eux tournent autour d'animateur, d'éducateur sportif, d'enseignant, 20% sont employés dans le commerce ou la grande distribution et 7% dans l'événementiel et la communication. Les CS correspondantes déclarées sont d'abord employés (39%), profession intermédiaire (38%), ouvriers (12%), cadres et professions intellectuelles supérieures (9%) et enfin artisan ou commerçant (1%). Ces emplois correspondent pour 24% à des CDI, pour 62,8% à des CDD (ou contractuels de la fonction publique), le reste correspondant à de l'intérim (7%) ou à des mesures (contrat aidé ou emploi jeune) (1,7%). Seuls 16% d'entre eux sont des emplois associatifs, plus de la moitié (59,4%) relevant d'entreprises, et le quart de la fonction publique (d'Etat 16%, territoriale 9%). L'accès à cet emploi relève pour 47% d'une candidature spontanée, 14% de relations sportives, 6% suite à un stage, 4% par réussite à un concours. Enfin, 59% des emplois sont occupés à temps complet et 67% considèrent qu'il ne correspond pas à leur niveau de formation.

Parmi ces emplois, 47% (106) ont duré (ou se poursuivent depuis) plus de six mois. Nous avons comparé les caractéristiques de ces premiers emplois « durables » pour repérer singularités de ceux-ci. Mais la répartition des secteurs d'activité est identique, avec 38% qui exercent dans l'animation, l'éducation sportive (plutôt les hommes) ou l'enseignement (plutôt les femmes) et 20% dans le commerce. Ces emplois sont le plus souvent obtenus suite à une candidature spontanée (55%), même ceux d'animateur ou éducateur dont seuls 33% ont été obtenus par « relations sportives » (11% pour l'ensemble de ces premiers emplois « durables »). Les relations tissées à l'intérieur du monde sportif ne sont donc qu'exceptionnellement mobilisées pour accéder à un premier emploi durable, fut-il dans le secteur de l'éducation et du sport. Ces premiers emplois qui durent appartiennent davantage à la CS professions intermédiaires (45% contre 38%) et moins à celle des ouvriers (6% contre 12%), sont plus fréquemment à durée indéterminée (32% pour 24%). D'une manière générale, ce premier emploi, même durable ne semble pas répondre aux attentes qu'ils ont placées dans leur diplôme (65% : encore moins les hommes 72% que les femmes 56%), mais les emplois occupés à temps complets leur paraissent davantage correspondre au niveau de formation atteint (48,8%). On peut donc se demander si la déception exprimée à propos de l'adéquation de l'emploi à leur qualification ne concerne pas davantage un temps partiel subi, plutôt que le contenu réel de l'emploi occupé.

En constatant que les enfants d'ouvriers déclarent plus fréquemment (85%) que ceux dont les parents exercent une profession intermédiaire (61%) que l'emploi (même « durable ») qu'ils occupent (ou ont occupé) ne correspond pas à leur niveau de formation, on a le sentiment que la carrière sportive amateur a suscité un projet de promotion sociale ancré dans le monde sportif (puis passant par une formation supérieure en STAPS), et que leur désenchantement est à la mesure de leurs illusions en la matière.

Si l'on veut préciser quelque peu en examinant les liens entre les caractéristiques de la pratique sportive et ces premiers emplois « qui durent », on peut remarquer :

- Que la prolongation de la carrière amateur implique plus fréquemment (83% contre 65%) l'obtention d'un emploi non standard. Pour le dire autrement, il semblerait, mais cela restera à vérifier à travers l'analyse des interactions précises entre les calendriers, que l'exposition prolongée dans le monde amateur facilite l'accès au monde du travail, mais celui-ci passe alors par des statuts d'emploi très précaires (intérim, emploi jeune, contrat de qualification).

- Que le fait de pratiquer un sport en compétition renforce le constat précédent : tous les étudiants qui ont trouvé leur emploi (de plus de 6 mois) par relations sportives ont une expérience de la compétition. Mais ces premiers emplois sont encore plus souvent que les autres (83% contre 73%) sur des contrats aidés (au statut précaire essentiellement proposé par le monde associatif¹⁰ auquel ces emplois sont principalement rattachés, à 93% contre 73%), et employés à temps partiel (79% contre 73%).

Faute de temps pour traiter les différentes interactions des calendriers entre eux, nous ne pouvons pas poursuivre ici notre analyse, qui sera mise en œuvre pour la publication ultérieure prévue.

¹⁰ Cf. Hély M., (à paraître 2008), « A travail égal, salaire inégal : ce que travailler dans le secteur associatif veut dire », *Sociétés Contemporaines*, n°69

2. L'engagement amateur, les représentations des étudiants et leurs conséquences dans leurs poursuites d'études, bifurcations et abandons.

Les carrières d'étudiants en STAPS s'ouvrent par l'entrée dans ce cursus, mais il convient de chercher en amont de leur inscription ce que leurs projets professionnels et/ou de formation doivent à leur engagement dans des pratiques sportives et quels sont les mécanismes qui conduisent à ce choix (travailler dans un domaine qui les passionne autorisant une continuité identitaire avec les engagements amateurs anciens). On pense ici en particulier tester l'hypothèse qu'une carrière préalable d'amateur éclairé dans un sport intervient dans l'élaboration de leur projet d'études supérieures. (Chevalier et Dussart, 2002 ; Chevalier, 2003). Il s'agirait alors de concevoir leur engagement dans le cursus STAPS comme une des alternatives possibles au projet de devenir un champion, « une poire pour la soif » en quelque sorte. En effet, « la force du principe de compétitivité se traduit dans la pyramide des âges d'une population de licenciés. Pour une discipline donnée, avec un âge optimum de compétition, il existe un idéal-type de population regroupant uniquement des membres de classes d'âge ayant des espérances de performance immédiate ou future » (Defrance, 1989).

Les pratiques sportives en club constituent ce que R.A. Stebbins (1979) appelle des « *serious leisure* », *pratiques à carrière* (selon notre propre expression) au sens où l'on n'est pas d'emblée amateur mais où on le devient, ou plutôt on apprend à le devenir au cours d'un cheminement qui constitue en quelque sorte une « construction sociale de la réalité » d'une pratique sportive (Berger et Luckmann, 1986). Cette construction prend la forme d'une carrière (au sens de Becker) sportive, c'est-à-dire une succession de séquences objectivement ordonnées par les institutions (ici les fédérations sportives et leurs clubs), et qui sont subjectivement appropriées par les individus qui les empruntent (Chevalier, 1998). On peut donc concevoir qu'une part non négligeable des étudiants en STAPS opèrent par leur entrée dans ce cursus universitaire une conversion professionnelle de leurs engagements sportifs amateurs. Ainsi prend forme, pour ces jeunes dont l'origine sociale a favorisé un engagement amateur, un horizon de possibles esquissé depuis l'expérience amateur. Rien ne dit que cet horizon professionnel soit réaliste, mais il fait sens. Une conversion professionnelle « réaliste » de la carrière amateur consiste le plus souvent à viser le CAPEPS (même si depuis 3 ans ce choix est de moins en moins réaliste, eu égard à la baisse du nombre de postes mis au concours au regard du nombre de candidats).

Une seconde hypothèse fait référence au modèle de l'intégration académique de Tinto (1993) qui peut nous conduire à penser que les représentations préalables que les étudiants ont de la filière STAPS sont plus ou moins en décalage selon leur niveau d'implication dans la carrière amateur. Sans fournir d'indications sur le niveau d'engagement amateur des jeunes, une enquête réalisée par l'OSEIPE (Université Paris V, 2000), met en évidence que les difficultés rencontrées par les étudiants de STAPS en 1^{ère} année sont surtout liées à l'enseignement : sur les 28 répondants, 24 évoquent des difficultés d'ordre pédagogique liées au contenu trop théorique des enseignements. Une enquête de l'OVE sur la vie étudiante (2003) va dans ce sens en soulignant que les étudiants de STAPS sont les plus insatisfaits (par rapport à toutes les autres filières) de la cohérence et de l'utilité des enseignements dispensés (taux d'insatisfaction de 27,1% contre 6,1% en CPGE). C'est précisément ce genre d'observations qu'il convient d'analyser au regard d'une présocialisation amateur spécifique des formations STAPS (spécificité partagée avec les étudiants en musicologie). La perception de l'utilité des enseignements dispensés étant probablement liée à la légitimité qui leur est accordée dans la fonction sélective de la formation. A posteriori, il est alors probable que cette plus ou moins grande adéquation des représentations avec la réalité de la filière ait des répercussions sur les décisions de poursuite d'études, de bifurcations et d'abandons (Bernet, 2004, Aubel & al, 2002). Cette dimension sera analysée dans la partie suivante.

Ainsi, le dispositif d'investigation sur les parcours des étudiants en STAPS prend en compte leur carrière d'amateur dans une ou plusieurs activités sportives, un aspect aujourd'hui aveugle de leurs biographies. La place (préalable et/ou parallèle au cursus étudiant) et le déroulement de ces carrières d'amateur paraissent essentiels pour comprendre leur choix de filière universitaire.

2.1. Les données mobilisées

Le second ensemble de résultats va apporter des éléments complémentaires aux exploitations secondaires présentées précédemment sur les motivations, les projets et représentations des étudiants de première année de Licence de STAPS et du groupe auquel on les compare (à savoir, les étudiants de musicologie qui ont le point commun d'avoir en parallèle de leurs études un engagement dans une carrière amateur ainsi que les étudiants d'AES/AGES, filière généraliste) de trois universités, mis en regard avec leur niveau d'engagement dans une carrière amateur. Cette enquête montre à quel point l'engagement dans une carrière amateur peut se révéler déterminant au moment de l'accès à l'enseignement supérieur et laisse présager une influence non négligeable dans les poursuites d'études, les bifurcations et abandons.

Les questionnaires relatifs aux motivations des étudiants de L1 en STAPS et des deux autres filières ont été administrés en passation directe au cours du mois de novembre 2007 (annexe partie 2). Les effectifs répondants sont présentés dans le tableau récapitulatif suivant :

Tableau 2.1. : taux de retours de la première phase d'enquête

	Rennes	Dijon	Aix-Marseille	Total
AES	89 / 150 59%	119 / 150 79%	143 / 150 95%	351 / 450 78%
STAPS	236 / 306 77%	119 / 215 55%	147 / 293 50%	502 / 814 62%
MUSICOLOGIE	128 / 160 80%	44 / 63 70%	58 / 100 58%	230 / 323 71%
Total	453 / 616 74%	282 / 428 66%	348 / 543 64%	1083 / 1587 68%

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

2.2. Les premiers constats

2.2.1. Les caractéristiques individuelles des étudiants et leur parcours antérieurs

Le public étudiant en STAPS est composé majoritairement de garçons (68,4%). 46,4% d'entre eux sont à l'heure ou en avance. Les jeunes accusant au moins deux années de retard représentent 23,5% de la population interrogée. Il s'agit d'un public plutôt d'origine sociale favorisée (31% ont un père cadre ou exerçant une profession intellectuelle supérieure, 16,4% un père exerçant une profession intermédiaire). Concernant leur parcours scolaire antérieur, ces étudiants sont majoritairement titulaires d'un baccalauréat scientifique (43,6%) et dans une moindre mesure d'un baccalauréat en sciences économiques (29,4%). Un peu plus d'un quart d'entre eux ont obtenu une mention dont 5,7% bien ou très bien. Il s'agit principalement d'étudiants primo-entrants puisque 78% d'entre eux étaient lycéens l'année précédant leur entrée à l'université. Parmi les étudiants qui fréquentaient déjà l'université, 73% étaient déjà inscrits au sein de la filière STAPS, les autres se répartissant surtout au sein des filières scientifiques (santé, biologie : 12,2% ; sciences et techniques : 6,1%), et dans une moindre mesure en sciences humaines et sociales (6%).

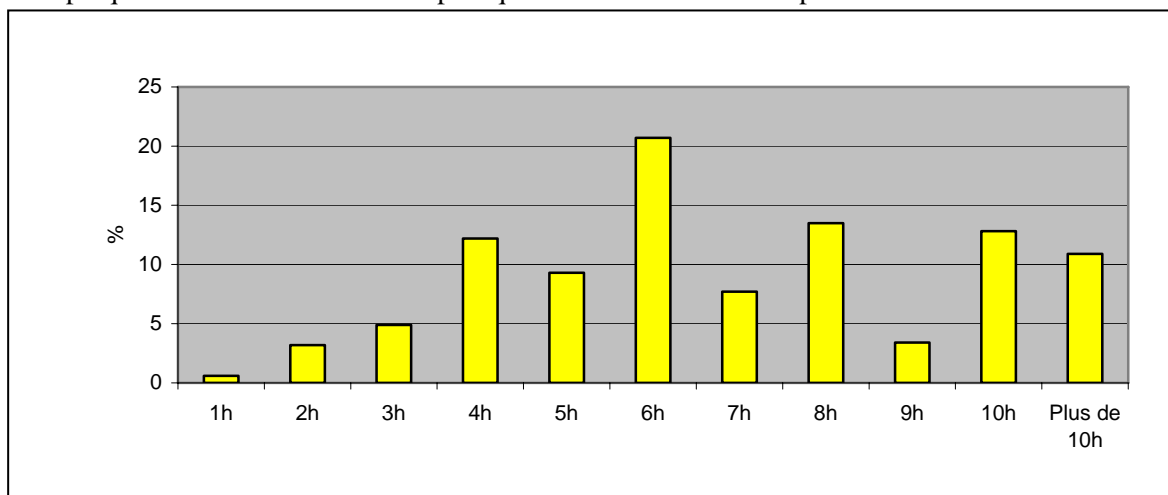
Les étudiants de STAPS se distinguent des étudiants de musicologie et d'AES sur différents points : tout d'abord, au niveau du genre. Si les garçons sont nettement majoritaires dans cette filière, ils le sont nettement moins en musicologie (53,5%) et sont minoritaires en AES (42,3%). Ensuite au niveau de leur origine sociale : les étudiants de musicologie sont un peu plus favorisés (50,7% ont un père cadre, exerçant une profession intellectuelle ou intermédiaire), en revanche, les étudiants d'AES sont plus souvent issus d'un milieu populaire (25,7% ont un père ouvrier contre 14,6% en STAPS et

10,1% en musicologie). Enfin, concernant leur parcours dans l'enseignement secondaire, les musicologues proviennent des filières littéraires (44,8%) et scientifiques (24,8%) alors que les étudiants d'AES sont titulaires en grande majorité d'un baccalauréat de sciences économiques (56,4%) et de sciences et techniques tertiaires (18,5%). Par ailleurs, les musicologues sont nettement plus nombreux à avoir obtenu une mention au baccalauréat (45%). Ces derniers sont également moins souvent primo-entrants à l'Université puisqu'ils ne sont que 67% à avoir obtenu leur baccalauréat en 2006. Les autres étaient étudiants (25,1%), salariés (2,6%), demandeurs d'emploi (2,2%) ou inactifs (1,8%). Donc en moyenne les musicologues sont plus diplômés puisqu'ils sont 9% à avoir validé au moins une première année de L1.

2.2.2. La carrière amateur

Les étudiants de STAPS et de musicologie mènent en parallèle de leur cursus universitaire une carrière amateur à laquelle ils consacrent beaucoup de temps. Pour beaucoup d'entre eux, cette carrière a commencé bien avant leur entrée à l'Université : 10% des étudiants en STAPS ont suivi une section sport études au lycée. Elle se déroule également à l'extérieur de l'Université puisque 23,1% d'entre eux sont titulaires au moins d'un diplôme relevant du ministère de la jeunesse et du sport (BNSSA¹¹ : 8% ; BEES : 3% ; autre : 13,5%). Interrogés sur les deux activités qui les mobilisent le plus, les étudiants en STAPS consacrent en moyenne 7 heures hebdomadaires à leur discipline sportive principale et 1 heure 40 à la seconde (liste des disciplines en annexe partie 2). 83,5% d'entre eux sont rattachés à une fédération sportive pour l'exercice de leur première activité et ils ne sont plus que 35% à être dans ce cas pour la seconde.

Graphique 1 : Nombre d'heures de pratique hebdomadaire du 1^{er} sport cité

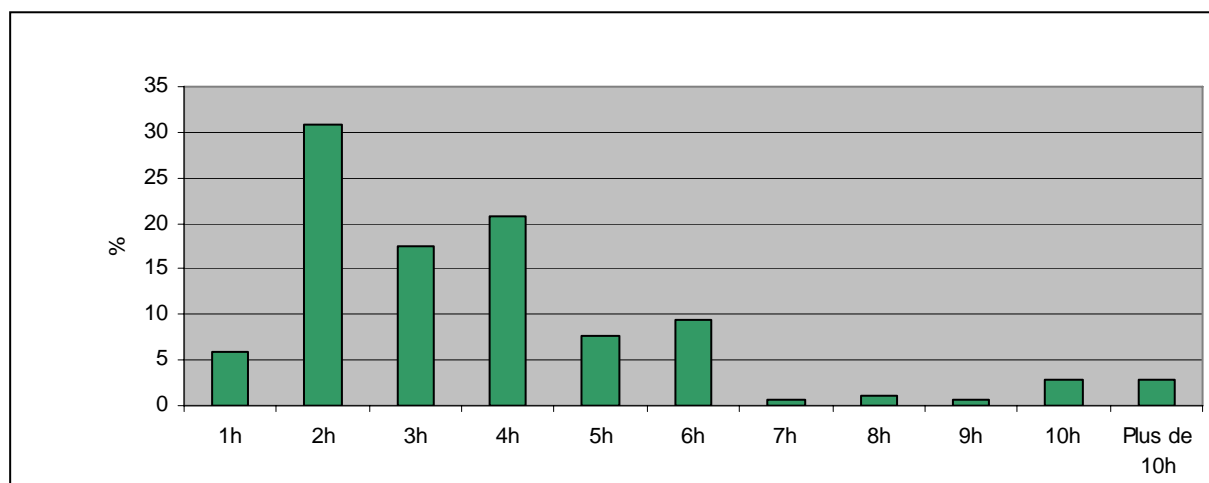


Sources : LEST CREM ODE, 2007

¹¹ BNSSA : Brevet National de Sécurité et de Sauvetage Aquatique

BEES : Brevet d'Etat d'Educateur Sportif

Graphique 2 : Nombre d'heures de pratique hebdomadaire du 2nd sport cité



Sources : LEST CREM ODE, 2007

Le niveau de compétition qu'ils ont atteint et celui qu'ils visent d'ici deux ans sont relativement variables selon qu'il s'agisse à nouveau de leur activité principale ou non. D'une façon générale, 60% des étudiants ont au minimum atteint un niveau de compétition régional dans le cadre de leur activité principale et 46% se fixent pour objectif d'atteindre au moins un niveau national au cours des deux prochaines années, ce qui confirme bien le fait que leur entrée à l'université ne contrarie pas leurs projets relatifs à la carrière sportive qu'ils continuent de poursuivre en amateur. Concernant leur activité secondaire, 66,5% des étudiants ont une pratique en loisir et seulement 26% ont pour objectif d'atteindre au moins un niveau régional.

Toujours dans le contexte de leur carrière amateur, 35,6% des étudiants exercent une fonction en lien avec celle-ci. Si cette fonction concerne, dans une large majorité (66%), une activité bénévole, les autres peuvent l'exercer contre rémunération.

Tableau 2.2 : Niveau de compétition atteint et visé d'ici deux ans

%	Niveau atteint		Niveau visé	
	Activité 1	Activité 2	Activité 1	Activité 2
Loisir	16,1	66,5	11,4	62,9
Départemental	23,3	17,8	8,3	11,2
Régional	38,2	11,2	34,5	14,6
National	18,2	04,1	34,2	07,8
International	04,2	00,5	11,6	03,4

Sources : LEST CREM ODE, 2007

Si on compare la carrière amateur des étudiants de STAPS avec celle des musicologues, il apparaît que ces derniers ont suivi majoritairement une option musique au lycée (58%). La majorité d'entre eux pratique leur instrument principal depuis plus de cinq ans (34,8% depuis plus de 10 ans ; 22,6% entre 5 et 10 ans) et 29% d'entre eux pratiquent cet instrument depuis un an et moins. 83,5% des étudiants déclarent appartenir à un groupe de musique et y pratiquer leur instrument principal et 57% fréquentent une école de musique. 49,6% d'entre eux ont un niveau de pratique moyen et 44,6% un niveau confirmé (auto-déclaration). Ils envisagent d'atteindre un niveau de pratique majoritairement professionnel (64,3%) et amateur (31,2%). Un décalage identique à celui des étudiants en STAPS est observé en termes d'investissement entre l'instrument principal et le second.

2.2.3. Les motivations d'inscription

Lorsqu'on interroge les étudiants de STAPS sur leurs motivations d'inscription dans cette filière, on observe que ce sont les enseignements liés au sport (32,9%), la perspective d'un projet professionnel (32,3%) et la pratique sportive (30,3%) qui ont été déterminants.

55% des étudiants déclarent avoir été conseillés avant de choisir leur orientation. Les personnes ressources citées sont par ordre décroissant les amis (30,5%), le professeur d'EPS du lycée (26,5%), la famille (26,3%). Dans une moindre mesure, ce sont le conseiller d'orientation psychologue (14,5%) et les membres de la structure sportive (11,2%) dans laquelle les étudiants sont impliqués qui les ont encouragés à s'inscrire dans la filière STAPS.

Si l'immense majorité des étudiants (93%) déclare connaître des personnes qui ont suivi des études dans la filière STAPS, ils sont 38,5% à déclarer que le devenir professionnel de ces connaissances les a incités à s'orienter en STAPS. La perspective d'un projet professionnel a été décisive au moment du choix d'orientation pour un tiers des étudiants, et ils ont quasiment tous une idée du type de métier qu'ils souhaitent exercer (89%). Les métiers de l'enseignement sont les plus cités (37%) suivis par les métiers de l'entraînement (22,7%). Les étudiants se destinent dans une moindre mesure aux métiers du management du sport (12,7%), aux métiers des activités physiques adaptées (9,4%) ou de l'animation (7,6%). Ces constats nuancent et contrastent 5 ans plus tard les observations faites sur la cohorte de primo-entrants de 2002 de l'enquête SUBANOR : non seulement les étudiants sont plus nombreux à avoir un projet professionnel, mais de surcroît, devant la baisse significative du nombre de postes ouverts au concours du CAPEPS, ils ont adapté ce projet et ne disent se destiner aux métiers de l'enseignement que pour 37% d'entre eux (rappelons que c'était le cas de $\frac{3}{4}$ de la cohorte 2002 à l'université de Caen).

Si on compare les motivations des étudiants de STAPS à celles des musicologues, on constate que ces derniers se sont inscrits dans leur filière afin de concrétiser un projet professionnel (38%), en raison de leur attrait pour les enseignements théoriques (34%) et dans une moindre mesure afin d'avoir un bon niveau technique (12,4%). La pratique musicale est citée par moins de 10% des étudiants alors que la pratique sportive était citée par quasiment un tiers des étudiants de STAPS. Ainsi, les musicologues et les étudiants STAPS, quoique ayant déterminé leur choix de formation à partir de leur carrière d'amateur, n'ont pas les mêmes attentes puisque les premiers sont attirés par les enseignements théoriques à propos de la musique tandis que les seconds sont attirés par les enseignements pratiques des sports. Cela constitue, au moins dans les représentations, une différence majeure de leur posture respective vis-à-vis de leur formation universitaire. L'expression de cette attente de la part des musicologues semble témoigner que leur inscription à l'université implique une bifurcation assumée de la carrière d'amateur qui a présidé à ce choix. Les attentes des étudiants STAPS ne paraissent, par comparaison, pas témoigner d'un tel tournant dans leurs représentations.

Les étudiants d'AES se distinguent très nettement sur ce point : 20% d'entre eux déclarent s'être inscrits dans cette filière en raison d'un refus d'inscription dans un autre établissement d'enseignement supérieur et pour 38% en raison de l'aspect généraliste des études. Ainsi, contrairement à nos sportifs et musiciens, l'inscription en AES paraît relever d'un choix « faute de mieux » : faute d'avoir été pris ailleurs, faute de savoir ce que l'on veut.

Les musicologues ne sont que 47,4% à avoir été conseillés au moment de leur orientation dans l'enseignement supérieur alors que les étudiants d'AES sont aussi nombreux que les STAPS. Les personnes ressources qu'ils citent sont le professeur de musique (30%), les amis (20,4%), et la famille (16,1%). Aucun étudiant n'a cité les conseillers d'orientation psychologue (COP), ni les membres de la structure musicale dans laquelle ils sont impliqués. En revanche, les étudiants d'AES sont aussi nombreux que les étudiants de STAPS à évoquer les COP, ils citent également les enseignants du lycée (18,8%), mais ne citent pas leurs amis.

Si les musicologues sont également nombreux à avoir un projet professionnel (82%), c'est moins souvent le cas chez les étudiants d'AES (64%). Les premiers se destinent majoritairement aux métiers de l'enseignement (50%), à une carrière de musicien professionnel (22%) et d'organisation d'événements culturels (12%). Paradoxalement ils sont largement indifférents quant au choix d'un type d'employeur (58,5%) et seulement 16% d'entre eux citent l'Etat. Les seconds envisagent plutôt d'exercer les métiers de la gestion d'entreprise (34%), l'enseignement (17,6%), l'administration

publique (15%), le développement local (11,5%) etc. Ils se distinguent des étudiants en STAPS et musicologie en envisageant plus nettement leur inscription dans le monde de l'entreprise (31%)

2.2.4. Les premières impressions

Deux mois après la rentrée universitaire, les étudiants ont été invités à se prononcer sur la correspondance entre les enseignements reçus et les représentations qu'ils en avaient avant la rentrée. Les étudiants de STAPS sont 57,8% à considérer que les cours correspondent à l'idée qu'ils en avaient. 36% d'entre eux estiment que les cours correspondent partiellement à leurs attentes et seulement 7,2% expriment une insatisfaction à ce sujet. Ceux qui ont ressenti un décalage entre leurs représentations et les enseignements dispensés en expliquent les raisons de la manière suivante : 62% considèrent que les enseignements sont trop théoriques et pas suffisamment orientés vers la pratique sportive, 22% regrettent un certain déficit d'information relatif aux emplois du temps. Sont ensuite cités ponctuellement, la difficulté des enseignements pour les bacheliers non scientifiques, la trop grande charge de travail, l'esprit de compétition et le niveau sportif élevé. Cependant, le décalage souligné par les étudiants n'est pas systématiquement connoté négativement puisque 4,3% d'entre eux déclarent que les cours sont plus intéressants et plus faciles que ce à quoi ils s'attendaient.

A ce stade de l'année universitaire, les étudiants ont d'ores et déjà un avis bien arrêté sur les enseignements qui leurs plaisent plus ou moins. En STAPS, c'est la pratique des activités physiques et sportives (APS) qui remporte le plus vif succès (55,3%), loin derrière sont cités la théorie des APS (activités physiques et sportives : 15%), les sciences biologiques (12,2%) les sciences humaines et sociales (11,4%) et la méthodologie (5,6%). Quand on leur demande d'expliquer la raison de ce choix, ils déclarent que c'est avant tout une passion, un plaisir (50%) ; le second argument est relatif au fait que la théorie permet d'améliorer la pratique (28%) ; arrivent ensuite l'intérêt pour la discipline citée (7%), la volonté de progresser et de mieux se connaître (5%) ainsi que la cohérence entre la discipline citée et le projet professionnel de l'étudiant (5%). En revanche, les enseignements qui plaisent le moins aux étudiants sont par ordre décroissant : les sciences humaines et sociales (29,5%), les sciences biologiques (26%), les langues vivantes (23%) et la méthodologie (14%). Les explications avancées par les étudiants sont relatives en priorité au manque d'intérêt et d'utilité (50%), et au fait qu'ils n'ont aucune connaissance préalable, que ces disciplines sont trop compliquées ou encore qu'il y a trop d'informations à apprendre (41%). Ces premières impressions, confrontant leurs attentes à la réalité de la formation rencontrée, confirment notre remarque ci-dessus. Il semble bien que les étudiants, en s'inscrivant en STAPS, n'aient pas vraiment l'intention de donner un nouveau tournant à leurs engagements amateurs. Tout se passe comme si leur inscription à l'université était plutôt une nouvelle manière de poursuivre leur carrière sportive amateur, quitte à l'enrichir au passage.

Les réponses des étudiants en musicologie semblent assez comparables à celles des sportifs : d'une façon générale, ils semblent légèrement plus satisfaits à l'issue de ces deux premiers mois de cours (61,7%) et la raison majeure expliquant une quelconque insatisfaction est relative à la prégnance des enseignements théoriques (53%). Ainsi, par comparaison à nos étudiants sportifs, on a bien l'impression que les musiciens conçoivent leur inscription à l'université (avec son cortège d'enseignements théoriques) comme un véritable tournant vis-à-vis de leur carrière amateur. Le fait que le niveau attendu soit élevé et qu'il y ait trop de travail (17,8%) apparaît en seconde position. Sont ensuite cités le fait que certains cours n'ont pas de lien avec la musique, le déficit de musiques actuelles, le décalage de niveau entre les enseignements, la faiblesse du niveau et le manque de rigueur. Sur ce plan, il ne semble pas que la carrière amateur soit influente puisqu'on n'observe pas de différence significative dans les réponses des étudiants d'AES.

Les enseignements qui plaisent le plus aux étudiants sont l'histoire et la théorie de la musique (60%) ainsi que la pratique musicale (39%). On retrouve là une différence nette avec les étudiants de STAPS qui mettent davantage l'accent sur la pratique sportive. Les raisons principales de cet attrait sont l'acquisition d'une culture musicale (27,3%), l'intérêt pour la discipline (25%) et le fait que c'est en pratiquant son instrument qu'on apprend (21,4%). Les enseignements qui plaisent le moins aux étudiants sont les cours de méthodologie (anglais, informatique, statistiques : 84%). Comme précédemment les arguments avancés sont que ces cours sont trop éloignés de la musique (31%), qu'ils manquent d'intérêt (28%), ne sont pas utiles (15%) et que le niveau de ces cours demeure faible (12,5%).

2.2.5. Les projections des étudiants au sein de la filière

Par ailleurs, quand on demande aux étudiants de se projeter dans le temps, et de se prononcer sur le plus haut diplôme qu'ils souhaitent obtenir dans leur filière, les étudiants en STAPS se prononcent majoritairement en faveur de la licence (58,5%), puis du master 2 (25,7%), du master 1 (9,8%) et du doctorat (2,4%).

Les raisons principales pouvant les conduire à se réorienter dans une autre filière de l'Université sont l'échec aux examens (57,4%), un problème physique (33,5%), le manque de postes au CAPEPS (27%), un projet professionnel en décalage avec la formation reçue (24,5%) ou encore le décalage entre les attentes et les enseignements dispensés (16,3%).

Les raisons susceptibles de les mener à l'abandon sont en parties identiques : de mauvais résultats aux examens (49%), le désir d'entrer dans la vie active (32,7%), un projet professionnel en décalage avec cette formation (20%), des problèmes financiers (18%), et le découragement face à la longueur des études (15%). A noter, le manque de postes au CAPEPS n'est pas cité comme étant une cause d'abandon.

Les musicologues ont un niveau d'ambition relativement comparable à celui des étudiants en STAPS mis à part le fait qu'ils sont 10% à souhaiter poursuivre leurs études jusqu'au doctorat, et donc moins nombreux à envisager un master 2. Quand ils évoquent les raisons pour lesquelles ils pourraient se réorienter à l'université, ils sont moins nombreux à citer l'échec aux examens (46%), davantage à évoquer un éventuel décalage avec un projet professionnel (37,4%) et aucun étudiant n'a cité le manque de postes au CAPES ou une trop grande différence entre leurs attentes initiales et les enseignements dispensés. Enfin, quand les musicologues se prononcent sur les éléments susceptibles de les conduire à l'abandon des études, ils citent l'échec aux examens (44%), un projet professionnel en décalage (32%), des problèmes financiers (28%), le découragement face à la longueur des études (20%), le décalage entre les attentes et les enseignements (18%).

Les étudiants d'AES se démarquent par le fait qu'ils sont nettement plus nombreux à souhaiter accéder au master 2 (35%) par conséquent ils envisagent moins souvent d'interrompre leurs études à l'issue de la licence (50%).

2.3. Des profils d'engagement différents dans la carrière amateur

Le fait, pour un étudiant, de poursuivre, à côté de ses études universitaires, une activité autre, fait débat. De nombreux établissements d'enseignement supérieur, grandes écoles et universités, favorisent l'engagement, rémunéré ou bénévole, des étudiants au sein d'associations ou de clubs de sport et leur proposent de mener à bien toutes sortes de projets culturels, humanitaires, militants. La question principale que se sont posée jusqu'alors les chercheurs en économie du travail concerne la valorisation de cette expérience sur le marché du travail (Tchibozo 2006¹², Beduwé et Giret 2004¹³). Il semblerait que le rendement de cette expérience sur l'insertion professionnelle soit d'autant plus grand qu'il est en lien avec les études suivies. Par ailleurs, la relation entre activités extra-académiques -se déroulant en marge des études- et abandon des études a aussi fait l'objet de travaux de recherches (Gruel et Thiphaine 2004, Béduwé et Giret 2004¹⁴). Encore une fois, le critère du lien avec les études paraît déterminant. Un autre critère apparaît important : le degré d'implication dans l'activité. Au-delà d'un certain seuil (en termes de charge horaire), l'activité extra-universitaire peut avoir un rôle négatif sur

¹² Tchibozo G., 2006, Implication extra-académique et transition éducation-travail : quelques observations à partir d'une enquête en France, *Canadian Journal of Career Development* Vol5 n°1

¹³ Beduwé C., J.-F., 2004 « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ?, *Economie et statistiques* n° 378-379, pp. 55-83 ;

¹⁴ Gruel. Et Thiphaine B. (2004b), Formes, conditions et effets de l'activité rémunérée des étudiants, *Education et formation*, n°67, pp.51-60.

la probabilité de réussite des études. Toutefois, en France, ces travaux restreignent bien souvent l'implication extra-académique à l'activité rémunérée (jobs étudiants)¹⁵.

Rappelons que l'objet de cette enquête a été de voir, en amont de l'impact sur l'insertion professionnelle, en quoi l'implication dans une activité extra-académique participe à la construction du parcours de formation à travers plusieurs dimensions : le projet professionnel, les motivations et attentes lors de l'inscription, les raisons invoquées d'arrêt d'études.

Pour cela, une typologie de niveaux d'engagement dans une activité extra-universitaire a été élaborée dans chacune des filières étudiées. Cet engagement est, par construction, en lien avec les études suivies. L'intérêt de cette typologie est alors de proposer une mesure de l'implication, entre d'un côté, des étudiants qui sont de véritables professionnels dans leur activité extra-académique et d'un autre, ceux qui se rapprochent plus d'un étudiant à plein temps.

L'implication dans des activités extra-académiques se mesure, dans la littérature empirique, à travers plusieurs dimensions. G. Tchibozo (2006) se réfère aux responsabilités associatives, au domaine d'implication et au cadre de l'activité en question, et enfin au temps consacré. V. Chevalier et B. Dussart (2002) abordent l'engagement à partir d'une approche déclarative des intéressés¹⁶. Enfin, le fait que l'activité soit rémunérée ou bénévole est un critère régulièrement pris en compte. L'originalité de notre approche est de proposer une mesure de l'engagement extra-académique intégrant des dimensions multiples, objectives et subjectives. La typologie retenue, qui deviendra ensuite notre variable instrumentale, représente en fait de manière synthétique le degré d'engagement dans les activités des étudiants en marge de leurs études académiques.

Parmi les critères retenus, on trouve :

- ⇒ Préparer ou être titulaire d'un diplôme délivré par le ministère de la culture ou de la jeunesse et des sports,
- ⇒ Avoir suivi une mention spéciale au lycée (sport ou musique),
- ⇒ Pratiquer une (plusieurs) activité(s) extra-académique(s) au sein d'une structure formelle (fédération sportive, groupe de musique...),
- ⇒ Exercer une activité liée à cette (ces) pratique(s), rémunérée(s) ou non,
- ⇒ Nombre d'heures de pratique hebdomadaire de cette (ces) activité(s),
- ⇒ L'expérience (en année) dans cette (ces) pratique(s),
- ⇒ Le niveau de pratique actuel :
 - Pour les étudiants en Musicologie : loisir, amateur, professionnel
 - Pour les étudiants en Staps (niveau de compétition atteint) : loisir, départemental, régional, national, international,
- ⇒ Le niveau de pratique visé d'ici cinq ans (idem que précédent).

A partir des variables précédemment décrites, une analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM) a été réalisée pour chaque sous-échantillon (502 étudiants en Staps, 230 étudiants en Musicologie). La filière Aes représentant un groupe particulier du fait de l'absence d'une carrière amateur en lien avec le cursus académique poursuivi, la typologie a été réalisée à travers le croisement des quelques variables d'engagement disponibles. Le traitement spécifique par échantillon est justifié par le fait que la notion d'engagement extra académique se transpose difficilement d'une filière à une autre.

¹⁵Les travaux anglo-saxons paraissent, à ce sujet, prendre en compte une définition plus extensive de l'implication extra-académique, voir notamment : Hood, A. B. (1992) The impact of athletics, part time employment, and other activities on academic achievement. *Journal of College Student Development*, 33, 447-53.

¹⁶ Recodage à partir d'une question ouverte posée par l'ORFS : « Avez-vous des pratiques sportives ou culturelles qui ont ou qui pourraient influencer votre activité professionnelle ? »

Les résultats des analyses sont relativement satisfaisants puisque pour les AFCM réalisées parviennent à expliquer entre 31 et 34 % de la variance totale (voir cartes factorielles en annexe 2). Les coordonnées des observations projetées sur les deux premiers axes des cartes factorielles sont alors agrégées en classes par la méthode des centres mobiles¹⁷. Le nombre de classes est fixé arbitrairement en fonction de la répartition des observations dans l'espace factoriel (voir carte factorielle et tableau des contributions des modalités aux axes en annexe partie 2).

Les typologies réalisées séparément sur les trois filières aboutissent à définir, pour chacune, plusieurs profils de comportement : "Très sportif", "Sportif", "Peu sportif", "Pas sportif" pour les étudiants en STAPS ; "Académiques", "Engagés", "Moyens", "Débutants" pour les étudiants en Musicologie et " Engagés", "Peu Engagés", "Pas engagés" pour les étudiants en AES dont les engagements sont de nature plus variée (tableaux 2.4, 2.5 et 2.6 ci-dessous).

On remarque que les filières STAPS et Musicologie ont un profil d'engagement comparable. En revanche on observe sans surprise qu'en AES, près de deux tiers de l'échantillon n'a aucune activité extra-académique au sens des critères retenus.

Tableau 2.3 : Répartition des trois sous-échantillons entre chaque niveau d'engagement

STAPS			MUSICOLOGIE			AES		
Niveau	N	%	Niveau	N	%	Niveau	N	%
Très sportif	84	16,7	Académie	79	34,3	Engagé	34	09,7
Sportif	176	35,1	Engagé	67	29,1	Peu engagé	102	29,0
Peu sportif	152	30,3	Moyen	47	20,4	Pas engagé	215	61,3
Pas sportif	90	17,9	Début.	37	16,1			
Total	502	100	Total	230	100	Total	351	100

Sources : LEST CREM ODE, 2007

La validité de la typologie est confirmée par l'analyse descriptive des variables retenues pour mesurer l'engagement dans des activités extra académiques. Les types d'étudiants en STAPS se distinguent par le degré d'implication dans la carrière sportive. Le tableau 2.4 présente les caractéristiques de ces différents niveaux d'implication : les étudiants au niveau d'implication le plus élevé « les très sportifs » se caractérisent par le fait que plus d'un tiers d'entre eux ont suivi une section sport études au lycée (alors que la moyenne de l'échantillon s'élève à 10%, § 2.2.2.) ; 43% sont titulaires d'un diplôme relevant du ministère de la jeunesse et des sports et 56% d'entre eux exercent une activité professionnelle en lien avec leur pratique sportive. Dans le cadre de leur activité sportive principale, 87% d'entre eux ont atteint un niveau de compétition national, voire international et 50% visent un niveau international dans les prochaines années. 75% d'entre eux s'entraînent plus de 10 heures par semaine.

Les étudiants qualifiés de « sportifs » ne sont que 8% à avoir suivi une section sport études au lycée et sont deux fois moins nombreux que les « très sportifs » à être titulaires d'un diplôme relevant du ministère de la Jeunesse et des Sports. 44% d'entre eux exercent une activité professionnelle en lien avec la pratique sportive. Le niveau de compétition atteint dans l'exercice de leur sport principal est également plus faible puisque 71% d'entre eux ont atteint un niveau régional et 62% visent un niveau national. Ces étudiants s'entraînent également moins puisqu'ils sont à peine 23% à pratiquer leur activité plus de 10 heures hebdomadaires et 60% entre 6 et 10 heures.

¹⁷ Pour une description détaillée de l'AFCM et de la méthode des centres mobiles, voir Ludovic. C, Morineau. A, Piron. M (1997).

Les étudiants « peu sportifs » sont encore deux fois moins nombreux que les sportifs à être titulaires d'un diplôme relevant du ministère de la Jeunesse et des Sports et deux fois moins nombreux à exercer une activité professionnelle en lien avec la pratique sportive. Rares sont ceux à avoir suivi une section sport études. La majorité d'entre eux ont atteint un niveau de compétition départemental (59%), voire régional pour un quart de ces jeunes. Ils ont par conséquent un niveau d'aspiration plus modeste que les deux groupes précédents puisque 64% d'entre eux espèrent atteindre un niveau de compétition régional dans les prochaines années. Ils s'entraînent également moins que les précédents avec 56% entre 6 et 10 heures par semaine et 37% entre 3 et 6 heures.

Le dernier groupe qui s'est dégagé de cette typologie concerne les étudiants paradoxalement identifiés comme n'étant « pas sportifs » : si plus d'un quart d'entre eux sont tout de même titulaires d'un diplôme relevant du ministère de la jeunesse et des sports, ils sont très peu à être rattachés à une fédération sportive pour pratiquer leur sport principal (14,4% alors que les autres groupes dépassent tous les 90%). Ils ont atteint en grande majorité un niveau de compétition en loisir (84,4%) et ne souhaitent pas particulièrement progresser puisqu'ils sont autant à envisager un niveau loisir au cours des prochaines années (83,3%). D'un niveau sportif relativement faible, ces étudiants sont en toute logique ceux qui pratiquent le moins leur sport principal (80% s'entraînent au plus 6 heures hebdomadaires).

La typologie des étudiants en musicologie est plus nuancée, avec d'un côté des étudiants, « les académiques » qui ont une pratique plus classique de la musique (option musique au bac, école de musique, expérience confirmée), et de l'autre côté, les « engagés », qui valorisent plutôt la participation à des groupes de musique et l'expérience professionnelle qui en découle (tableau 2.5).

Tableau 2.4 : L'implication extra-académique des étudiants en STAPS

%	Très sportif	Sportif	Peu sportif	Pas sportif
Section sport études au lycée	34,5	08,0	01,3	03,3
Titulaire d'un diplômé Jeunesse et Sport	42,9	21,0	11,8	27,8
Rattaché à une fédération sportive	94,0	97,7	90,1	14,4
Niveau de compétition atteint				
Loisir	00,0	01,1	15,8	84,4
Départemental	00,0	11,4	59,2	01,1
Régional	13,1	71,0	25,0	09,0
National	65,5	16,5	00,0	03,3
International	21,4	00,0	00,0	02,2
Niveau de compétition visé				
Loisir	02,4	03,9	14,5	83,3
Départemental	00,0	00,0	19,7	07,8
Régional	00,0	31,3	63,8	2,2
National	47,6	62,5	02,0	02,0
International	50,0	02,3	00,0	06,7
Activité professionnelle liée à la pratique sportive	56,0	44,3	21,7	14,4
Nombre d'heures de pratique hebdomadaire				
Moins de 3h	09,5	03,4	06,0	33,3
Entre 3 et 6 h	03,6	14,2	36,8	46,7
Entre 6 et 10 h	11,9	59,7	56,6	12,2
Plus de 10 h	75,0	22,7	00,6	07,8

Sources : LEST CREM ODE, 2007

Note de lecture : 34,5% des étudiants identifiés comme étant « très sportifs » ont suivi une section sport études au lycée.

Tableau 2.5 : Implication extra-académique des étudiants en Musicologie

%	Académique	Engagés	Moyens	Débutants
Option musique au lycée	81,0	50,8	14,9	24,3
Niveau de pratique musicale estimé				
Débutant	02,5	01,5	10,6	29,7
Moyen	48,1	43,3	57,5	46,0
Confirmé	49,4	55,2	31,9	24,3
Niveau de pratique musicale visé				
Loisir	01,3	01,5	02,1	43,2
Amateur	29,1	16,4	44,7	37,8
Professionnel	69,6	82,1	53,2	18,9
Nombre d'heures de pratique hebdo.				
Moins de 3	13,9	06,0	29,8	62,2
Entre 3 et 6	22,8	13,4	08,5	10,8
Entre 6 et 10	27,9	26,9	25,5	16,2
Plus de 10	35,4	53,7	36,2	10,8
Nombre d'années de pratique musicale				
Débutant (1 an et moins)	16,5	11,9	06,4	02,7
Moyen - (entre 2 et 5 ans)	03,8	28,4	17,0	05,4
Moyen + (entre 6 et 10 ans)	24,1	17,9	04,3	24,3
Confirmé (+ de 10 ans)	55,7	37,3	19,2	32,4
Inconnu	00,0	04,5	53,2	35,1
Rattachement à un groupe amateur	54,4	95,5	68,1	13,5
Rattachement à 2 groupes amateurs	01,3	40,3	25,5	00,0
Inscription dans une école de musique	94,9	53,7	04,3	07,8
Activité professionnelle en lien avec la pratique musicale	63,3	91,0	48,9	10,8
Titulaire d'un diplôme Jeunesse et Sport	12,7	14,9	14,9	06,2

Sources : LEST CREM ODE, 2007

Tableau 2.6 : Implication extra-académique des étudiants en AES

%	Engagés	Peu engagés	Pas engagés
Titulaire d'un diplôme Jeunesse et Sport	53,0	19,0	00,0
Structure sportive, musicale ou culturelle	100,0	77,0	00,0
Activité professionnelle en lien avec la pratique	56,0	06,0	00,0

Sources : LEST CREM ODE, 2007

2.4. Des motivations et des représentations différentes selon les profils d'engagement dans la carrière amateur

2.4.1. Motivations et profils d'implication

Lorsqu'on interroge les étudiants de STAPS sur leurs motivations d'inscription dans cette filière, on observe que plus le degré d'implication (pour reprendre le titre des tableaux) amateur est élevé, plus les étudiants considèrent que c'est la pratique sportive qui a été déterminante (35,7% pour les très sportifs ; 31,8% pour les sportifs ; 28,3% pour les étudiants peu sportifs et 24,7% pour les non sportifs). En revanche, plus le niveau d'implication est faible, plus la perspective d'un projet professionnel semble avoir été décisive (25% pour les étudiants les plus sportifs ; 30,1% pour les sportifs ; 37,5% pour les étudiants peu sportifs et 35% pour les débutants).

Par ailleurs, si 55% des étudiants déclarent avoir été conseillés avant de choisir leur orientation, les personnes ressources citées semblent varier selon leur niveau d'engagement amateur. Les étudiants les plus sportifs sont davantage conseillés par leur famille ainsi que par les membres de la structure sportive dans laquelle ils sont impliqués. En revanche ils ont eu moins souvent recours au conseiller d'orientation psychologue de leur lycée. Les étudiants au niveau d'engagement le plus faible sont moins fréquemment conseillés par leurs amis ainsi que par leur professeur de sport du lycée, or ils le sont davantage par le conseiller d'orientation psychologue.

Si l'immense majorité des étudiants (93%) déclare connaître des personnes qui ont suivi des études dans la filière STAPS, il apparaît que plus le niveau d'engagement amateur est élevé, plus les étudiants sont dans ce cas et plus le devenir professionnel de ces personnes les a incités à s'orienter en STAPS. Des nuances apparaissent enfin selon le degré d'engagement des étudiants au niveau de leur projet professionnel : plus l'engagement est prononcé, plus les jeunes sont nombreux à être détenteurs d'un projet professionnel, plus ils ont tendance à le concevoir dans le giron des « métiers de l'entraînement ». Les étudiants les plus engagés « sportivement » sont par conséquent moins enclins que les autres à envisager le métier d'enseignant. Ces éléments valident ainsi notre hypothèse selon laquelle les étudiants de la filière STAPS se distinguent des étudiants des autres filières universitaires dans la conversion professionnelle de leurs engagements sportifs amateurs. En effet, le choix de la formation STAPS consisterait à acquérir des compétences réinvestissables dans le monde expérimenté en amateur : celui de la performance sportive pour lequel il convient alors de se spécialiser professionnellement dans l'entraînement. Les moins impliqués dans leur carrière sportive d'amateur envisageraient plus aisément un métier de l'enseignement, plus éloigné du monde sportif amateur.

En musicologie, on observe des réponses différentes de celles qui ont été recueillies auprès des étudiants en STAPS : en premier lieu, plus les jeunes sont impliqués dans leur carrière amateur, plus ils sont nombreux à avoir un projet professionnel et plus ce projet a été décisif au moment de leur inscription au sein de cette filière (projet déterminant pour 47,4% des étudiants « Académiques », pour 37,9% des « Engagés », pour 30,6% des « Débutants » et 28,9% des « Moyens »). En second lieu, plus les étudiants sont débutants dans leur carrière amateur, plus la pratique musicale ainsi que l'acquisition d'un bon niveau technique les ont incités à s'inscrire en musicologie (33,4% pour les débutants contre 15,4% chez les académiques). Or, plus les étudiants en STAPS sont engagés, moins leur projet professionnel a été important dans leur décision d'orientation et plus c'est la pratique sportive qui s'est révélée être décisive. Il est intéressant de noter que les étudiants « Engagés » et « Moyens » mettent bien plus en avant que les autres l'importance des enseignements théoriques dans leur décision d'inscription dans cette filière.

Les étudiants les plus fortement engagés dans la pratique amateur sont également les plus nombreux à avoir été conseillés avant de s'inscrire dans cette filière (59,5% contre 38% pour les « moyens »). Là encore, les personnes ressources sont différentes selon le niveau d'engagement amateur des étudiants : les « académiques » ont été conseillés principalement par un professeur de musique (48,1%), alors que les « engagés » ont surtout reçu les conseils de leurs amis (30%). Les débutants en revanche ont été davantage conseillés que les autres par un membre de leur famille (24,3%) et par un enseignant du lycée (16,2%). Comme en STAPS, les étudiants les plus engagés sont également ceux qui ont le plus de connaissances ayant suivi leurs études en musicologie et dont le

devenir professionnel a eu un impact au moment du choix de leur filière d'études. Comme en STAPS, les étudiants sont d'autant plus détenteurs d'un projet professionnel que le niveau d'engagement est prononcé (87,2% pour les académiques et 77% pour les débutants).

Les projets professionnels varient enfin selon le niveau d'engagement des étudiants dans leur carrière amateur : les « académiques » se destinent largement aux métiers de l'enseignement (65,7% contre 41% chez les « débutants »). Les étudiants « engagés » désirent quant à eux très clairement devenir musicien professionnel (37,5%) et les « moyens » souhaitent plus que les autres se diriger vers l'organisation des événements culturels (19%).

Concernant les étudiants d'AES, les différences observées selon le niveau d'engagement dans une activité extra-universitaire semblent avoir des répercussions nettement plus discrètes sur les motivations et les projets professionnels : l'aspect généraliste des études semble davantage mentionné par les « engagés » (41,2%), ainsi que les « peu engagés » (41,6%) au regard de ceux qui n'ont pas d'engagement (36%) comme étant un facteur décisif de leur inscription alors que la perspective d'un projet professionnel est plus souvent évoquée par les étudiants « non engagés ». Les engagés semblent avoir été moins conseillés que leurs pairs dans leur choix d'orientation et quand ils l'ont été, c'est le plus souvent par leur famille. Contrairement aux deux autres filières, ce sont les étudiants d'AES les moins engagés dans une pratique amateur qui connaissent le plus de personnes ayant suivi des études dans leur filière. Cependant, ce sont les « engagés » qui ont été le plus encouragés par le devenir professionnel de ces personnes à s'engager vers la même filière. Les « engagés » de la filières AES sont un peu plus nombreux à avoir formalisé un projet professionnel (67,6% contre 63,4% des « peu engagés » et 62,3% des « non engagés ») et il apparaît que moins les étudiants apparaissent engagés, plus ils souhaitent orienter leur carrière professionnelle dans le secteur privé.

2.4.2. Représentations, vécu et profils d'engagement

Le niveau d'engagement des étudiants dans une carrière amateur influence de façon assez nette leurs choix de filière d'études dans l'enseignement supérieur ainsi que leurs projets professionnels, mais son impact ne se limite pas à ces dimensions. En effet, le vécu des étudiants, la perception qu'ils ont des enseignements reçus et l'appréhension qu'ils ont des facteurs susceptibles de les conduire à s'orienter dans une autre filière ou à interrompre leurs études diffèrent également en fonction de leur degré d'engagement dans une carrière amateur.

Tout d'abord, le décalage entre les représentations que les étudiants avaient des enseignements avant d'y accéder et la perception qu'ils en ont deux mois après la rentrée semble un peu plus élevé chez les étudiants les plus sportifs et chez les peu sportifs. Les enseignements qui plaisent le plus aux étudiants sont les pratiques des APS : un peu moins cependant pour les étudiants les plus sportifs (pour lesquels le niveau demandé en cours est facilement accessible) et davantage pour les non sportifs (qui ont par contre besoin de s'entraîner). Les étudiants les plus sportifs se distinguent également des autres par leur attrait pour les sciences biologiques qui leur permettent de mieux comprendre et de prendre en considération les mécanismes biologiques dans leur course vers des performances toujours meilleures. Les enseignements qui plaisent le moins aux étudiants sont les sciences humaines et sociales (surtout pour les peu ou pas sportifs), les sciences biologiques (surtout pour les peu sportifs), les langues vivantes (surtout pour les sportifs les plus impliqués).

Au delà de l'intérêt différencié qu'ils ont pour les enseignements, les étudiants ont également un niveau d'aspiration sensiblement variable selon leur niveau d'engagement : moins ils sont engagés dans une carrière amateur, plus sont nombreux à vouloir interrompre leurs études à l'issue de la licence. Les moins engagés correspondraient alors aux étudiants qui se destinent principalement aux métiers de l'enseignement et pour lesquels c'est l'existence d'un projet professionnel qui a été décisif au moment de leur orientation au sein de cette filière et non pas la pratique d'une activité sportive.

Inversement, plus ils sont engagés plus ils visent l'obtention d'un Master 2, voire d'un doctorat pour les plus sportifs. D'autres éléments de réponse amènent à penser que le niveau d'engagement amateur est déterminant dans la poursuite d'études : par exemple, les étudiants les plus impliqués sont moins nombreux que les autres à penser que l'échec aux examens est susceptible de les conduire à s'orienter dans une autre filière ou encore à interrompre leurs études supérieures ; les étudiants les

moins engagés invoquent davantage le découragement face à la longueur des études comme étant un facteur pouvant les inciter à abandonner leurs études. Ces éléments qui devraient être confirmés dans le second volet de l'enquête par questionnaire, vont vraiment dans le sens de notre hypothèse selon laquelle la carrière amateur nourrit le projet d'études à travers une continuité identitaire. En effet, il semble que le sens de leur cursus universitaire trouve sa place dans leur carrière parallèle d'amateur.

Si on compare les réponses des étudiants de STAPS à celles des musicologues, on observe une première différence relative au décalage entre les représentations et le vécu : en effet, plus le niveau d'engagement de ces jeunes est fort, plus ils considèrent que les cours correspondent exactement à leurs attentes. On assiste alors à une adéquation plus forte entre les attentes et l'offre de formation du fait de l'engagement dans une carrière amateur.

Par contre, un parallèle peut être fait au niveau de l'intérêt que les étudiants accordent aux différents types d'enseignement selon leur niveau d'engagement : les plus engagés qu'on appelle les « académiques » se distinguent par leur préférence nette à l'égard de l'histoire et de la théorie de la musique alors que les « débutants » préfèrent largement les cours de pratique musicale. Par ailleurs, plus le niveau d'engagement est prononcé, moins les étudiants apprécient les cours de méthodologie. Sur le plan du niveau d'ambition des étudiants, on observe que les « débutants » au niveau d'engagement le plus faible sont les plus nombreux à envisager d'interrompre leurs études à l'issue de la licence. En revanche, les « engagés », les « moyens » et dans une moindre mesure les « académiques » envisagent davantage l'obtention d'un master 2. Concernant à présent les raisons susceptibles de conduire les étudiants à s'orienter dans une autre filière ou à interrompre leurs études, des différences apparaissent au regard des réponses des étudiants en STAPS : les « débutants » citent davantage le décalage pouvant apparaître entre leurs attentes, leur projet professionnel et les enseignements dispensés, comme étant un facteur de réorientation ; les « engagés » sont nombreux à penser que l'échec aux examens est susceptible de les amener à prendre la même décision.

Les raisons conduisant à l'abandon des études sont également différentes : plus le niveau d'engagement est élevé, plus les problèmes financiers sont évoqués par les étudiants ; les « débutants » citent également l'éloignement entre leur domicile et leur lieu d'études (14%) ainsi que le sentiment d'isolement (16%), deux modalités pour lesquelles aucun étudiant en STAPS ne s'était prononcé.

Quant aux étudiants d'AES, moins ils sont engagés, plus ils sont satisfaits par les enseignements par rapport aux représentations qu'ils en avaient avant la rentrée. Contrairement aux étudiants des deux autres disciplines, plus ils sont engagés, plus ils envisagent d'interrompre leurs études à l'issue de la licence. Inversement moins ils sont engagés, plus ils souhaitent poursuivre leurs études jusqu'au master 2. Les étudiants engagés dans une carrière amateur sont nombreux à penser que de mauvais résultats aux examens sont susceptibles de les amener à se réorienter dans une autre filière. En revanche, moins ils sont engagés, plus ils estiment qu'un décalage entre leurs attentes et les enseignements dispensés peuvent les conduire à cette décision. Enfin, plus les étudiants sont engagés, plus ils considèrent qu'un décalage entre cette formation et leur projet professionnel pourra les conduire à interrompre leurs études.

Dans ce second volet de l'étude la première hypothèse que nous avons formulée est validée. En effet, les données recueillies montrent combien l'engagement dans une carrière amateur est décisif pour les étudiants en STAPS : décisif dans leur choix de filière d'enseignement supérieur ainsi que dans la construction de leurs projets professionnels. Si l'élaboration du projet apparaît pour les plus sportifs comme une alternative au projet de devenir un champion, on observe plus généralement une conversion professionnelle des engagements sportifs ; décisif dans le parcours de formation à venir des jeunes. La seconde hypothèse relative aux différences de représentations de la filière selon le niveau d'engagement est également validée. En revanche, les données recueillies ne nous permettent pas d'être aussi affirmatifs sur l'impact des différences relevées sur le devenir des étudiants dans leur filière : leur vécu, la perception qu'ils ont des enseignements reçus et l'appréhension qu'ils ont des facteurs susceptibles de les conduire à s'orienter dans une autre filière ou à interrompre leurs études diffèrent sensiblement en fonction de leur degré d'engagement au sein d'une carrière amateur. Ainsi cette dernière semble influencer le déroulement du cursus universitaire à travers le processus de la continuité identitaire, cependant la caractère prospectif des données ne nous permet pas de le vérifier.

Si le second volet de cette recherche consistait à demander aux étudiants de 1^{ère} année de licence (en 2007) de se projeter dans l'avenir et de faire part des éléments susceptibles de les conduire à poursuivre leurs études, à se réorienter ou à les interrompre, le troisième volet se situe dans la perspective inverse : consacré à l'analyse des parcours de formation et d'insertion professionnelle des étudiants inscrits en STAPS en 1^{ère} année en 2002, il tente de saisir de façon restrospective les raisons ayant amené les étudiants à poursuivre leurs études, se réorienter ou les interrompre pour entrer sur le marché du travail. Même s'il ne s'agit pas des mêmes individus, le croisement des déclarations des uns et des autres devrait apporter des informations complémentaires.

3. Enquête quantitative sur les parcours de formation et d'insertion des étudiants

Si l'on s'intéresse au processus de prise de décision, à la construction de la logique de prise de décision, il effectivement est indispensable de considérer le facteur « temps ». Ce faisant, on entre dans le cadre du modèle de cheminement présenté par Godard et de Conninck (1989) dont l'objet est la forme du processus lui-même : « C'est à travers la mise en forme du processus étudié, à travers la construction de la logique du déroulement ou de l'enchaînement des événements que vont se dessiner des connexions causales » (p34).

Les sociologues américains d'inspiration interactionniste conçoivent les carrières comme des enchaînements de séquences. Celles-ci sont susceptibles d'être plus ou moins imprévisibles, plus ou moins rapides, ou ritualisées. Pour aller un peu plus loin, la prise en compte de l'imprévisibilité amène davantage à parler de bifurcation, à savoir une situation dans laquelle une séquence d'actions partiellement imprévisible produit des effets durables plus ou moins irréversibles (Grossetti, 2006). Selon Bidart (2006), une bifurcation n'est ni une transition biographique prévisible (comme la fin des études), ni un carrefour dont les issues restent limitées et structurées (l'orientation scolaire au moment des « paliers d'orientation » où il est obligatoire de faire un choix). En revanche, « un choix « improbable » comme un changement de filière ou un retour en arrière peut devenir une bifurcation, à l'intérieur de ce carrefour programmé ». Dans ce sens, l'abandon constitue également une bifurcation.

Ainsi, parmi les bifurcations auxquelles nous allons nous intéresser, nous distinguerons le changement de filière universitaire (appelé bifurcation), de l'abandon en tant que tel qui correspond au phénomène de décrochage. L'imprévisibilité peut être planifiée : les issues sont prévues, le moment du choix est déterminé, mais l'orientation vers l'une ou l'autre voie est imprévisible. Par exemple, l'étudiant décide qu'il poursuivra ses études seulement si l'année est validée, sinon il abandonnera ou s'orientera vers une autre voie (Grossetti, 2006). L'imprévisibilité peut être plus forte et conduire à un changement important sans que les individus l'aient envisagée a priori (échecs successifs aux examens malgré un engagement sportif fort). Elle peut également provenir d'une crise issue d'une autre sphère (Bidart, 2006) (influence des réseaux amicaux, de la mutation professionnelle d'un conjoint ; blessure dans le cadre de la carrière amateur ayant des conséquences sur le parcours universitaire ou inversement tant il serait aussi souhaitable d'examiner le rôle des blessures occasionnées dans les premières années du cursus STAPS sur le déroulement des carrières d'étudiants). Les éléments ou les processus menant à une bifurcation ou à un abandon peuvent être communs, mais ils peuvent également avoir chacun leur spécificité.

Différents éléments ont été identifiés comme ayant une influence sur le niveau de réussite des étudiants et nous permettent de préciser un jeu d'hypothèses articulant dispositions sociales et effets du cheminement.

- L'origine sociale (et scolaire) un peu plus favorisée des étudiants STAPS (ORFS 2001) les protège des échecs universitaires.
- Selon ce qui se passe dans les autres sphères (personnelle et sportive), l'étudiant va plus ou moins décider de se réorienter dans une autre filière ou de décrocher.
- Les bifurcations ou abandons dans les cheminements d'étudiants STAPS doivent être examinés d'une part selon leurs dispositions sociales et scolaires (les « bifurcateurs » seraient plutôt des bacheliers littéraires ou de sciences économiques, les « décrocheurs » plutôt des bacheliers technologiques et professionnels), mais aussi au regard du déroulement de la carrière étudiante elle-même. Il s'agira de confronter ces hypothèses avec les conclusions de S. Beaud & M. Pialoux (2001) sur l'inscription de ces bacheliers à l'université : en fait, leurs principales motivations seraient de reculer l'échéance de l'entrée sur le marché du travail (dans le « plein-emploi précaire ») et de bénéficier de la dignité sociale du statut d'étudiant. Le cursus STAPS est-il ou non spécifique de ce point de vue ?

Concernant plus précisément le phénomène d'abandon des études, l'hypothèse selon laquelle les étudiants qui abandonnent seraient surtout ceux qui n'ont pas réussi leur intégration dans l'université au sens de la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur (problème connu de l'isolement vis à vis de l'institution universitaire) (Tinto, 1993) est assez fragile pour les STAPS. Une intégration non réussie peut à l'évidence se cumuler avec un échec sur le plan académique et mener à l'abandon. Mais dans la filière STAPS, il existe cependant une forme de cohésion singulière, liée à la fois aux modalités de formation (les pratiques sportives se déroulent en petits groupes où les relations personnelles, le corps à corps, etc. sont exacerbés) et aux affinités électives liées aux disciplines sportives amateurs préalables et/ou parallèles. Les étudiants STAPS sont donc sans doute moins souvent que d'autres sujets à l'isolement dans l'université. En revanche, certains, moins socialisés au sport par leur carrière d'amateur, peuvent du même coup se sentir exclus.

Une autre hypothèse spécifique au décrochage renvoie à l'investissement individuel en capital humain. Au delà des coûts d'opportunité (« qu'est ce que je perds en allant faire des études ? »), les coûts d'option entrent en compte dans la décision de poursuite d'études/de décrochage (Krupa, 2000). Ils correspondent à la question : « qu'est ce que je perds si mes études n'aboutissent pas au résultat escompté à savoir l'obtention du diplôme ? Est ce que ma situation sera plus favorable, moins favorable ou intermédiaire » ? Le DEUG, en général (par rapport au BTS) présentant des coûts d'option élevés, l'étudiant peut décider de décrocher. Cependant, en ce qui concerne les étudiants de STAPS, le résultat escompté est plus souvent la réussite au Capest que le seul diplôme universitaire STAPS. Cette situation tendrait à faire augmenter fortement le coût d'option. D'un autre côté, les capacités à mobiliser des compétences extra-scolaires (exemple du BAFA) des étudiants de STAPS les placent dans une situation plus favorable que les étudiants non-diplômés des autres filières. En effet, les taux de chômage trois ans après la sortie du système éducatif des non diplômés de STAPS est largement inférieur (12% en 2004) que leurs homologues des autres filières universitaires (18% en moyenne). Dans ce cas, les coûts d'options sont revus à la baisse. Il s'agit donc ici de voir dans quelle mesure la probabilité faible d'obtention du concours et la capacité à mobiliser des ressources extra-scolaires pour s'insérer figurent parmi les motifs d'abandon.

3.1. Les données mobilisées

Une enquête par questionnaires a été conduite au cours de l'année 2006-2007 auprès d'une cohorte d'étudiants primo-entrants en 1^{ère} année à l'université en 2002 afin de mieux connaître leur parcours de formation, et surtout afin de comprendre de façon rétrospective les raisons de la poursuite, de la réorientation et/ou de l'interruption de leurs études. Ces questionnaires ont été administrés par voie postale aux étudiants de STAPS, et auprès d'un groupe témoin (AES/AGES et Musicologie) des Universités d'Aix en Provence-Marseille, Dijon et Rennes (annexe partie 3). Compte tenu des faibles taux de réponse, une relance a été conduite au printemps 2007 ; elle a difficilement permis d'atteindre un taux de retour de 20%. Les étudiants en STAPS représentent plus de la moitié de l'effectif total des répondants. Les effectifs répondants sont présentés dans le tableau récapitulatif suivant :

Tableau 2.7 : Effectifs par discipline de la seconde phase d'enquête

	Total	%
AES	120	30,6
STAPS	201	51,3
MUSICOLOGIE	69	18,1
Total	392	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Après avoir décrit les parcours de formation et d'insertion professionnelle des étudiants répondants à ce troisième volet de la recherche, différents types de parcours ont été identifiés et vont être mobilisés à titre de variable instrumentale. Dans un second temps, nous verrons si les étudiants sont dotés de caractéristiques individuelles spécifiques selon le type de parcours qu'ils ont connu. Dans un troisième temps, nous nous attarderons sur la présentation des raisons avancées par les étudiants pour expliquer les choix qu'ils ont fait tout au long de leur cursus universitaire, de poursuite d'études, réorientation et abandon. Enfin, nous verrons si les raisons avancées par les étudiants varient selon le type de parcours qu'ils ont connu et selon le moment auquel ils ont fait tel ou tel choix.

3.2. Les premiers constats

3.2.1. Les caractéristiques individuelles des étudiants

Les étudiants STAPS ayant répondu sont majoritairement des garçons (53,3%). En moyenne, ils sont âgés de 23 ans (les plus jeunes ont 21 ans et les plus âgés 28 ans). 90% d'entre eux ont eu le baccalauréat en 2002. Il s'agit d'un baccalauréat scientifique la plupart du temps (62%) et dans une moindre mesure de la série sciences économiques et sociales (24%). Ces étudiants semblent avoir un assez bon niveau scolaire puisque 23% d'entre eux ont obtenu le baccalauréat avec une mention dont 18% assez bien, et 5% bien. Comme on l'a vu dans la première phase de l'enquête, il s'agit d'un public relativement favorisé puisque 51% des répondants ont un père cadre, exerçant une profession intellectuelle ou intermédiaire.

Les étudiants STAPS se distinguent des répondants des deux autres filières sur différents points : tout d'abord, les étudiants d'AES/AGES et de musicologie sont constitués d'un public majoritairement féminin (66% pour les premiers, 70% pour les seconds). Si la proportion de bacheliers 2002 est la même, les séries de baccalauréat sont sensiblement différentes : 80% sont titulaires d'un bac ES et 7,5% d'un bac STT en AES/AGES ; en musicologie, on observe une plus grande diversité : 49% ont obtenu un bac littéraire, 18,8% un bac scientifique et 12% un bac ES. Les musiciens sont plus nombreux à avoir obtenu leur diplôme avec une mention (30% assez bien et 12% bien), en revanche, les étudiants d'AES/AGES le sont à peu près autant que les STAPS (17,8% assez bien et 6% bien). Parmi les répondants de musicologie, on observe une proportion identique de jeunes dont le père est cadre, exerce une profession intellectuelle ou intermédiaire (51,5%) alors qu'ils ne sont que 38,7% dans ce cas en AES. En musicologie, les étudiants sont en revanche quasiment deux fois plus nombreux qu'en STAPS à avoir un père artisan ou commerçant ; ils sont par ailleurs moins souvent employés ou ouvriers (21,2% contre 32,8% en STAPS). Cette proportion s'élève à 40,5% en AES, ce qui confirme que ce public est socialement plus hétérogène.

3.2.2. Le parcours de formation et d'insertion professionnelle de 2002 à 2007

Les étudiants qui ont répondu à ce questionnaire ont renseigné un calendrier dans lequel ils font état de leur parcours de formation et d'insertion professionnelle entre 2002, année de leur première inscription à l'université et 2007, date de réalisation de l'enquête. Les constats dressés à partir de leurs réponses sont synthétisés dans les graphiques 1a (STAPS), 1b (Musicologie) et 1c (AES/AGES) qui présentent les flux d'étudiants (pourcentage d'étudiants inscrits en 1^{ère} année, 2^{nde}... dans leur filière d'origine ou non, dans leur université d'origine ou non, à l'IUFM, en STS, en IUT, dans la vie active...). Afin de compléter les informations déjà riches fournies par ces graphiques, d'autres figures 1 (STAPS), 2 (AES), 3 (Musicologie) ont été réalisées de façon à visualiser l'ensemble des parcours des étudiants (entre 2002 et 2005) et non plus seulement l'évolution des flux dans le temps.

La description des parcours des étudiants permet d'établir un premier constat : dès le mois de novembre de la première année, en moyenne 17% des étudiants ont quitté leur filière d'origine mais cette proportion est variable d'une filière à l'autre : en effet, si 14% des étudiants de STAPS quittent rapidement leur filière, cette situation concerne 18% des étudiants d'AES/AGES et 25% des étudiants de musicologie. Ces résultats sont confirmés par les données d'Apogée (§ 1.3.2. ci-dessus).

Pour les étudiants qui poursuivent leurs études dans leur filière d'origine et au sein de la même université, on constate une baisse d'effectifs régulière entre 2002 et 2007, de la L1 au M2. Toutefois deux moments clés apparaissent dans les parcours d'études initiales, à savoir, la fin de la L1 et de la L3 qui présentent le plus grand nombre de sorties de la filière d'origine : en moyenne 26% des étudiants ont déjà quitté leur filière et/ou leur université d'origine à l'issue de leur première année dans l'enseignement supérieur (résultat comparable aux données d'Apogée exploitées dans la partie 1). Cependant, les étudiants en STAPS sont deux fois moins nombreux que les autres dans ce cas de figure (16,4% contre 36%). Il convient de préciser que les étudiants en STAPS quittant la filière dès la première année le font plus précisément dès le premier semestre (2% seulement de sorties et réorientation entre novembre 2002 et la rentrée universitaire suivante, contre 18 et 19% en AES et musicologie).

Les étudiants en STAPS sont ensuite les plus nombreux à passer en L2 (67% contre 53% en AES et 44% en musicologie), puis en L3 (60% contre 39% en AES et 32% en musicologie)¹⁸. Cela confirme un constat déjà bien établi (§ 1.3.2) sur la fidélité bien spécifique des étudiants en STAPS à l'égard de leur filière. En revanche, ces étudiants sont plus nombreux que ceux des deux autres filières à redoubler l'année de L3 (16% contre 7% en AES et 13% en musicologie) et quittent massivement leur filière après la L3 (33% des inscrits en L1 de STAPS en 2002 contre seulement 11% en AES/AGES et 12% en Musicologie), ce qui confirme le fait qu'une part importante d'entre eux vise d'autant plus l'obtention de la licence qu'ils envisagent par la suite de passer un concours de la fonction publique.

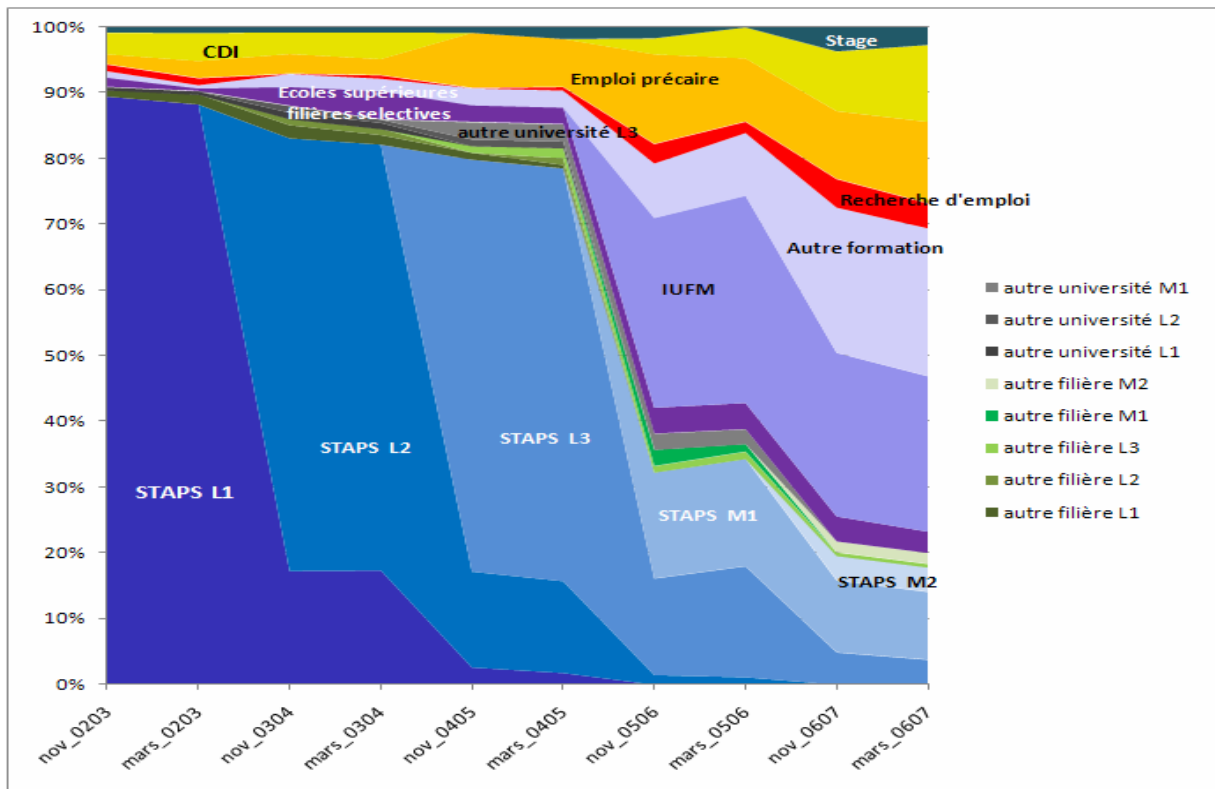
A la fin de la troisième année d'études, environ 80% des étudiants en STAPS sont restés dans leur filière, 10% se sont réorientés et 10% sont entrés sur le marché du travail, dont l'immense majorité est en emploi précaire. Les étudiants de musicologie ne sont plus que 55% dans leur filière ; parmi ceux qui en sont sortis, environ 15% sont entrés dans la vie active (avec une part non négligeable de contrats à durée indéterminée), tous les autres suivent d'autres formations. En AES, on trouve encore un peu plus de 60% des étudiants dans leur filière d'origine ; les autres se sont massivement réorientés puisque seulement 5% sont entrés sur le marché du travail (sur des postes essentiellement précaires).

La poursuite d'études en M1 apparaît alors davantage comme une situation d'attente pour les étudiants en STAPS (16% contre 23% en AES et 8% en musicologie) puisqu'on ne rencontre qu'une infime proportion d'entre eux en M2 toujours inscrits dans leur filière d'origine (3,5%) : c'est une particularité de cette filière puisque les étudiants de Musicologie sont, proportionnellement, le double à poursuivre en M2 et les étudiants d'AES sont quasiment 5 fois plus nombreux à poursuivre leur cursus dans cette filière et dans leur université jusqu'à ce niveau d'études.

Les étudiants quittant leur filière d'origine entre 2002 et 2007 sont nombreux à poursuivre leurs études, soit dans une autre filière au sein de leur université d'origine soit, dans une autre université, ou encore intègrent d'autres formations. Les étudiants de STAPS ont la particularité de se diriger massivement vers les métiers de l'enseignement puisque plus d'un étudiant sur 4 intègre l'IUFM après l'obtention de la licence alors que ce n'est le cas que de 14,5% des étudiants de Musicologie et de seulement 5% des étudiants d'AES. Ces derniers, quand ils quittent leur filière, ont plutôt tendance à intégrer des formations courtes et sélectives comme les IUT ou les STS ou encore à effectuer leur L3 et leur M1 dans une autre université. Les étudiants de Musicologie quant à eux vont plutôt s'orienter vers d'autres formations (formations artistiques, Brevet d'Etat...).

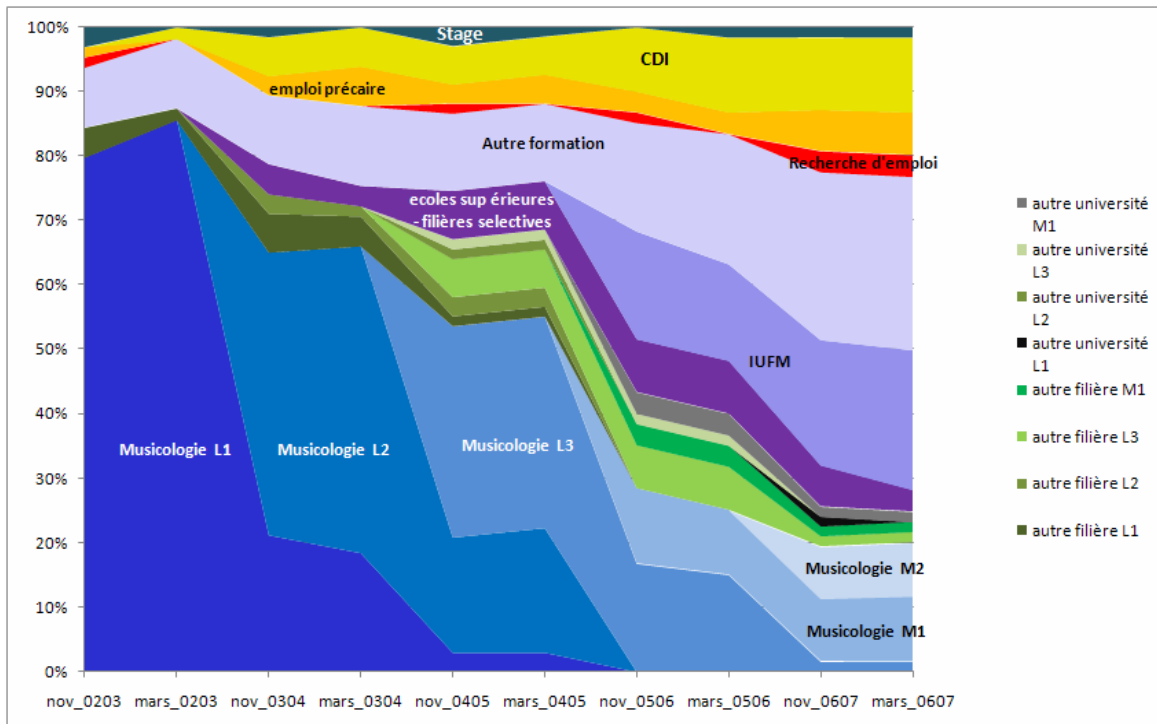
¹⁸ 67% des inscrits en L1 en 2002 sont passés en L2 ; 60% des inscrits en L1 en 2002 sont passés en L3 en 2004.

Graphique 1a : Les flux d'étudiants de STAPS entre 2002 et 2007



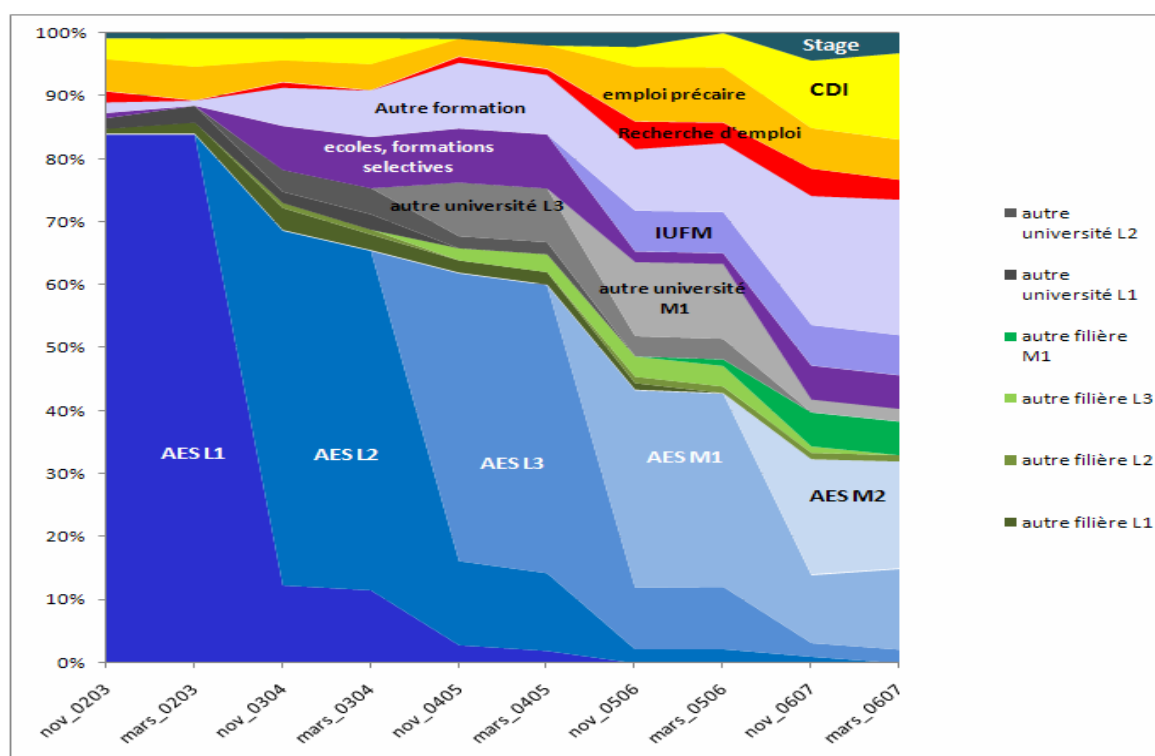
Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Graphique 1b : Les flux d'étudiants de Musicologie entre 2002 et 2007



Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Graphique 1c : Les flux d'étudiants d'AES entre 2002 et 2007



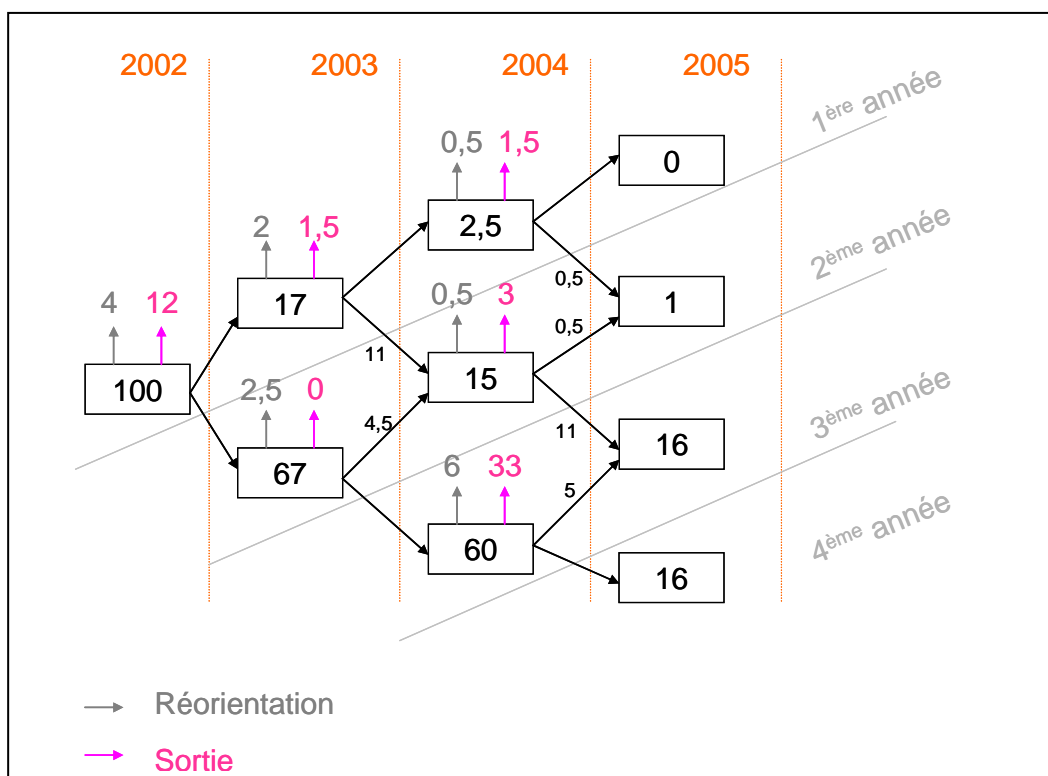
Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Cependant, nous avons vu que tous les étudiants qui interrompent leurs études dans leur filière d'origine ne s'engagent pas dans une nouvelle formation, mais entrent sur le marché de l'emploi, et ce dès la première année : cette situation concerne principalement les étudiants qui sortent d'AES puisqu'ils sont 12,5% à entrer dans la vie active dès la première année contre 6,6% des étudiants sortants de STAPS et 3% des étudiants sortants de Musicologie.

D'une façon générale, en 2007, soit cinq ans après leur première inscription dans l'enseignement supérieur, environ 30% des étudiants en STAPS sont présents sur le marché du travail ; cette proportion est sensiblement inférieure en AES comme en musicologie où les poursuites d'études en master (AES) et les réorientations (musicologie) ont par ailleurs été plus nombreuses. Ceci étant, la proportion de jeunes en emploi à contrat à durée indéterminée est identique dans les trois filières (environ 13%). Ce constat est valable par ailleurs pour ceux qui sont en recherche d'emploi (entre 3% en AES et musicologie et 5% en STAPS). En revanche, la situation de ces jeunes sur le marché du travail se différencie nettement selon leur discipline d'origine quant à l'occupation d'emplois précaires : les sortants de STAPS sont deux fois plus nombreux que ceux des deux autres filières à occuper ce type d'emploi avec notamment des CDD (11,5% contre 5,7% des sortants en musicologie et 5% en AES). Ce constat va dans le sens de l'une de nos hypothèses relative à la plus grande capacité des étudiants en STAPS à mobiliser des compétences extra-scolaires, probablement des expériences acquises dans le cadre de leur carrière amateur, sur le marché du travail, dans le cadre de petits jobs liés au domaine du sport. Autrement dit, ces jeunes réussissent facilement à entrer dans la vie active, mais dans le cadre de contrats à durée déterminée, ou à temps de travail très partiel, ce qui n'est pas le cas des étudiants de musicologie qui malgré leur carrière amateur sont plus nombreux à avoir préféré se réorienter dans une autre formation.

Les figures ci-dessous sont complémentaires aux graphiques qui se limitent à la présentation de l'évolution des flux au fur et à mesure des années. Elles mettent en évidence l'ensemble des parcours vécus par les étudiants et permettent de quantifier les passages, les redoublements, réorientations et abandons d'une année sur l'autre. Pour faciliter la lecture de ces parcours, les effectifs ont été rapportés à une base de 100 inscrits à la rentrée 2002 (les effectifs sont présentés dans les figures 4, 5 et 6 en annexe partie 3). Ce faisant la comparaison entre les filières est plus aisée.

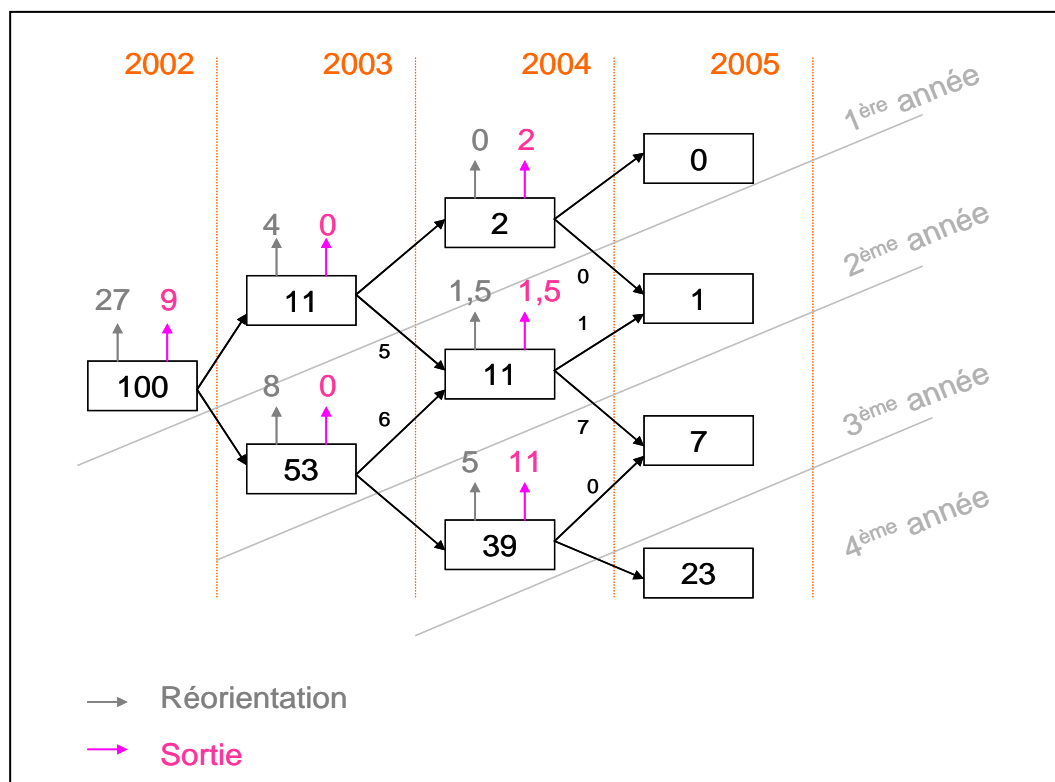
Figure 1 : Les parcours des étudiants inscrits en 1^{ère} année en STAPS en 2002



Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

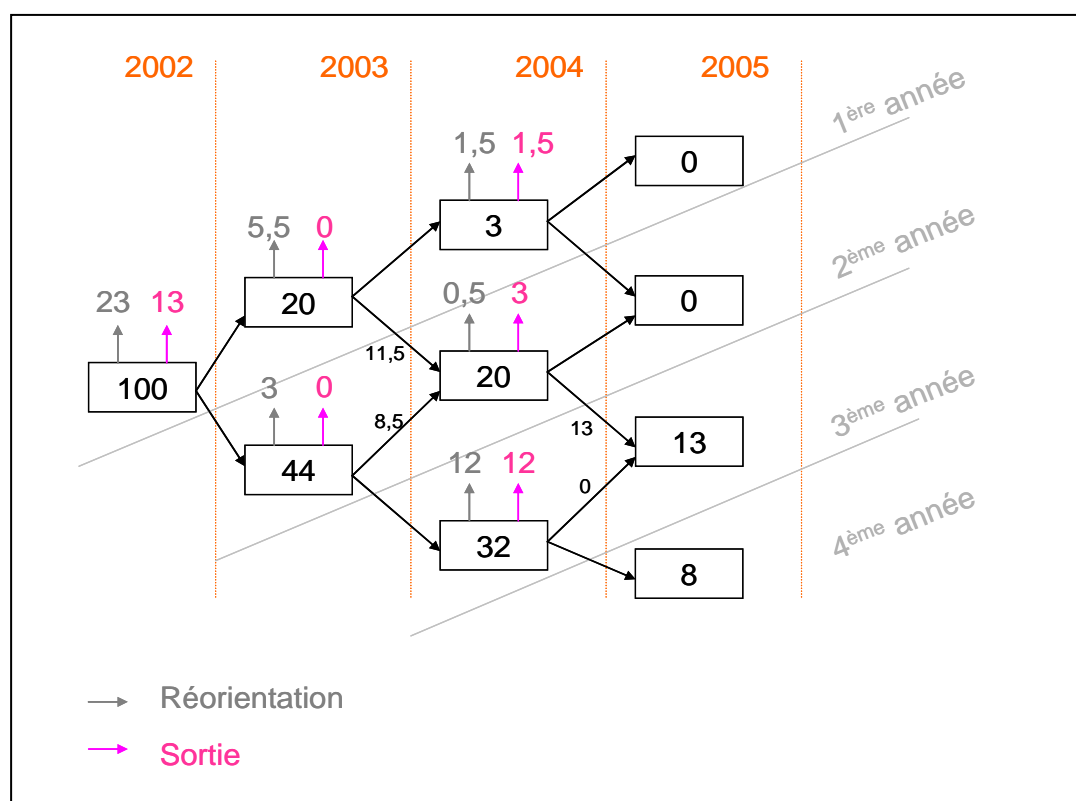
Note de lecture : sur 100 étudiants inscrits en 1^{ère} année de licence en 2002, 67 sont passés en 2^{ème} année, 17 ont redoublé, 4 se sont réorientés et 12 ont interrompu leurs études l'année suivante.

Figure 2 : Les parcours des étudiants inscrits en 1^{ère} année en AES/AGES en 2002



Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Figure 3 : Les parcours des étudiants inscrits en 1^{ère} année en Musicologie en 2002



Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

L'apport de ces figures est notamment relatif aux différents types de parcours vécus par les étudiants : d'une façon générale, elles confirment que les étudiants en STAPS sont plus attachés à leur filière que les autres puisqu'ils sont bien plus nombreux à poursuivre leurs études au cours des trois premières années : ils sont 60% à atteindre la 3^{ème} année de licence en 3 ans alors que ce taux chute à 39% en AES et 32% en musicologie. C'est également à l'issue de cette 3^{ème} année qu'ils sont les plus nombreux à interrompre leurs études et à connaître une réorientation (39% contre 16% en AES et 24% en musicologie). Par ailleurs, la proportion de jeunes atteignant la 3^{ème} année de licence en 4 ans n'est pas négligeable en STAPS (16% contre 13% en musicologie et 7% en AES). On voit à quel point l'enjeu est fort pour eux d'obtenir la licence puisque, nous l'avons vu précédemment, ils sont finalement assez peu à poursuivre leurs études en master. Concernant plus précisément les retards, on constate que dans nos trois filières, rares sont ceux qui redoublent deux fois et plus en l'espace de 4 ans (3%). En revanche, des différences sensibles sont présentes au niveau des réorientations et des sorties observées au cours des quatre premières années d'études : en STAPS, les étudiants se réorientent peu (15,5% dont 6% à l'issue de la 3^{ème} année de licence en 3 ans) alors qu'en AES et musicologie, ils sont beaucoup plus nombreux (45,5%) et d'autant plus à l'issue de la 1^{ère} année d'études (27% en AES et 23% en musicologie). En STAPS, la moitié des étudiants mettent un terme à leurs études à l'issue de la 3^{ème} année d'études, quel que soit le niveau atteint (33% après une licence en trois ans, 3% après avoir atteint la seconde année et 1,5% après être restés 3 ans en première année) alors que les étudiants des autres disciplines sont moins nombreux (29,5% en musicologie et 23,5% en AES).

Ces figures permettent également de comparer les parcours des étudiants de notre échantillon au regard de la population d'étudiants inscrits en 1^{ère} année de DEUG en 2002 (d'Aix en Provence-Marseille, Caen, Créteil et Rennes, données Apogée) dont les différents types de parcours ont été présentés dans la première partie de ce rapport (§1.3.2.). Concernant spécifiquement les inscrits en 1^{ère} en STAPS en 2002, on peut souligner le fait que les répondants à cette enquête ont globalement eu un parcours meilleur à la fois plus direct, avec des taux de passage en 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} année plus élevés (67, 60 et 16% contre 49, 42 et 10%) et avec moins de sorties à l'issue des deux première années (12%

en 2002 et 1,5% en 2003, contre 17 et 14,5%) (tableau 2.8). Les étudiants répondants sont deux fois plus nombreux que ceux repérés sur Apogée à avoir connu une réorientation au cours de leur études (ce qui s'explique par le fait que les données Apogée ne comptabilisent dans les réorientations que les réorientations à l'intérieur de l'université de la primo-inscription et mêlent les autres avec les sorties).

Ces différences ne doivent cependant pas être perçues comme des biais d'échantillonnage puisque les établissements enquêtés dans cette partie ne comprennent ni l'Université de Caen, ni celle de Paris 12. Or, on a pu observer (§1.3.2) qu'il existait des effets locaux dans la distribution des différents parcours. Ceci étant, les différences observées au niveau des taux de passage s'expliquent probablement par la présence d'un biais de sélection inhérent au fait que les répondants aient connu un parcours globalement meilleur de leurs pairs.

Tableau 2.8 : Etudiants primo-inscrits en 2002 dans les universités d'Aix Marseille, Dijon et Rennes

%	STAPS*	STAPS	AES/AGES	MUSICOLOGIE
Les sortants avec Licence en 3 ans	26,0	32,8	10,8	11,6
Les Licence en 4 ans	14,0	15,4	06,7	13,0
Les Masters	10,0	15,4	23,3	08,7
Les accrochés** (4 ans en 1 ^{ère} ou 2 ^{ème} année de DEUG, même filière, même université)	04,0	01,5	00,8	00,0
Les passagers courts (sortants après la 1 ^{ère} année)	17,0	11,9	09,2	13,0
Les passagers (autres sortants sauf après la 1 ^{ère} année et licence en 3 ans)	23,0	06,0	03,4	05,9
Les réorientés (ensemble des réorientés)	06,0	17,0	45,8	47,8
Total	100	100	100	100
Effectifs	1107	201	120	69

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

* Sources : Apogée pour les primo-inscrits en STAPS en 2002, dans les universités d'Aix-Marseille, Caen, Créteil et Rennes. Effectifs recalculés pour comparer aux données de l'enquête.

** :Les étudiants considérés ici comme « accrochés » ne sont pas exactement les mêmes que ceux décrits dans le 1.3.2 qui concernaient ceux ayant redoublé au moins deux fois à l'intérieur du DEUG qu'ils soient restés ou non dans la filière de leur université de primo-inscription..

3.2.3. Présentation de quatre types de parcours

La suite des analyses va reposer sur la présentation détaillée des quatre types de parcours principaux connus par les étudiants : ceux qui ont accédé aux masters 1 en 4 ans, ceux qui sont sortis après avoir obtenu une licence en 3 ans, ceux qui se sont réorientés et ceux qui ont interrompu leurs études avant la fin de la 3^{ème} année de licence (passagers). Les caractéristiques sociales (genre, CSP du père) et scolaires (série de baccalauréat, mention) des étudiants concernés ont ensuite été comparées selon ces quatre types de parcours de façon à voir dans quelles mesures les profils des étudiants se distinguent.

Les effectifs sur lesquels se basent les analyses suivantes sont présentés dans le tableau ci dessous regroupent la grande majorité du public d'étudiants répondants à cette troisième vague de l'enquête par questionnaire.

Tableau 2.9 : Effectifs d'étudiants représentant 4 types de parcours

N	STAPS	AES/AGES	MUSICOLOGIE	Total
Les sortants avec Licence en 3 ans	69	14	11	65
Les Masters	31	28	6	133
Les passagers (sauf les sorties après une licence en 3 ans)	35	16	14	65
Les réorientés	48	50	35	94
Effectifs	183	108	66	357

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.10: Types de parcours et caractéristiques socio-démographiques en STAPS

	Sortants avec licence en 3 ans		Master 1 en 4 ans		Les réorientés		Les passagers	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Profession du père								
Cadre sup. Prof in.	42	62,7	14	45,2	24	53,3	15	44,1
Artisan, Com, Agr	7	10,4	4	12,9	7	15,6	6	17,6
Employé	10	15,0	4	12,9	9	20,0	9	26,5
Ouvrier	8	11,9	8	25,8	5	11,1	4	11,8
Inactif	0	0	1	03,2	0	00,0	0	00,0
Total	67	100	31	100	45	100	34	100
Genre								
Fille	28	41,2	10	32,3	29	60,4	19	54,3
Garçon	40	58,8	21	67,7	19	39,6	16	45,7
Total	68	100	31	100	48	100	35	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Les étudiants en STAPS sortants avec une licence en 3 ans se caractérisent en premier lieu par leur origine sociale plus favorisée que l'ensemble de la promotion (62,7% contre 51% en moyenne). Ce sont plus souvent des garçons titulaires d'un baccalauréat scientifique (75,5% contre 62% en moyenne). Majoritairement « à l'heure », ils sont d'un niveau scolaire à peine plus élevé que les autres, puisqu'ils sont légèrement plus nombreux à avoir obtenu le baccalauréat avec une mention (26,1% contre 23%).

Ceux qui sont parvenus à une première année de Master en 4 années d'études sont d'origine plus modeste (45,2% dont le père est cadre, exerce une profession intellectuelle ou intermédiaire et 25,8% sont ouvriers). Ce sont des garçons en grande majorité (67,7%) titulaires d'un baccalauréat scientifique, mais d'un niveau scolaire inférieur au groupe des sortants avec une licence en 3 ans (16% de mention). On peut penser qu'une part non négligeable d'entre eux poursuivent leurs études « faute de mieux » en cas d'échec à un concours.

Les réorientés sont quant à eux d'une origine sociale relativement favorisée (correspondant à la moyenne). Ce sont essentiellement des filles (60,4%) dont le parcours dans l'enseignement secondaire est divers et dont le niveau scolaire est hétérogène : 19% de bacheliers technologiques ; 38,4% bacheliers scientifiques ; 34% bacheliers en sciences économiques et sociales ; 27,3% d'entre eux ont

obtenu une mention alors que 18,2% ont obtenu leur diplôme grâce à la session de rattrapage. Ce groupe correspond en partie aux étudiants qui se réorientent à l'issue de l'obtention de la licence pour entrer à l'IUFM et préparer les concours de l'enseignement.

Les passagers ayant interrompu leurs études en STAPS avant la fin de la 3^{ème} année de licence constituent le groupe le plus populaire avec 26,5% de jeunes dont le père est employé contre 12,9% pour ceux qui ont accédé à la première année de Master en 4 ans). La répartition de filles et de garçons dans ce groupe équivaut à la moyenne de l'échantillon. La répartition des types de baccalauréat obtenus est proche de celle des réorientés avec un niveau de réussite légèrement plus faible. Ce qui les distingue des autres groupes d'étudiants, c'est surtout le fait qu'ils soient davantage en retard sur le plan scolaire (21,2% contre 10% en moyenne).

Même si ces tableaux croisés ne mettent pas en évidence de lien de cause à effet entre l'origine sociale, le parcours scolaire antérieur et les types de parcours vécus dans la filière STAPS, ils soulignent cependant un certain nombre de tendances qui vont dans le sens des hypothèses formulées précédemment sur le rôle protecteur de ces facteurs à l'égard de l'échec :

Ce sont les groupes des sortants suite à une licence obtenue à l'issue de trois années d'études ainsi que des étudiants ayant validé une première année de Master en quatre ans qui ont connu les meilleurs parcours de « réussite » en STAPS. Sur le plan du recrutement social, on observe que les premiers sont nettement plus favorisés que les seconds. Ce qui irait dans le sens de l'hypothèse selon laquelle les seconds seraient plutôt en situation d'attente (de réussite à un concours) et donc dans une situation de réussite moins marquée. En revanche, peu de choses les distinguent sur le plan scolaire, mis à part le fait que les premiers sont plus nombreux à avoir obtenu leur baccalauréat avec une mention. Par ailleurs, on a vu que les groupes des réorientés et des passagers sont davantage issus des classes moyennes, nettement moins souvent titulaires d'un baccalauréat scientifique au profit des filières technologiques obtenus plus fréquemment lors de la session de rattrapage et avec davantage de retard scolaire pour les passagers.

Tableau 2.11: Types de parcours et passé scolaire en STAPS

	Sortants avec licence en 3 ans		Master 1 en 4 ans		Les réorientés		Les passagers	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Type de bac.								
<i>Bacheliers gén.</i>								
L	1	01,4	2	06,4	3	06,4	1	02,9
ES	14	20,3	3	09,7	16	34,0	11	31,3
S	52	75,5	23	74,2	18	38,4	15	42,9
<i>Bacheliers techno.</i>								
<i>Bacheliers pro.</i>	1	01,4	0	00,0	1	02,1	1	02,9
Total	69	100	31	100	47	100	35	100
Mention								
TB	0	00,0	0	00,0	0	00,0	0	00,0
B	2	02,9	0	00,0	3	06,8	0	00,0
AB	16	23,2	5	16,1	12	27,3	11	31,4
Passable	40	58,0	21	67,8	21	47,7	17	48,6
Rattrapage	11	15,9	5	16,1	8	18,2	7	20,0
Total	69	100	31	100	44	100	35	100
Année bac								
A l'heure, avance	63	91,3	28	90,3	42	89,4	26	78,8
Retard Scolaire	6	08,7	3	09,7	5	10,6	7	21,2
Total	69	100	31	100	47	100	33	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Quand on compare les caractéristiques sociales et scolaires des quatre types d'étudiants en STAPS avec ceux de musicologie et d'AES, on observe les éléments suivants (les résultats concernant les étudiants de musicologie doivent être considérés avec prudence compte tenu de la faiblesse des effectifs) :

Les sortants avec une licence réalisée en 3 ans, sont plus souvent des filles, d'origine sociale moins favorisée qu'en STAPS (surtout en AES). Ils sont tous « à l'heure », titulaires d'un baccalauréat obtenu majoritairement sans mention, en sciences économiques pour les étudiants en AES et majoritairement littéraire pour les musicologues.

Les garçons sont surreprésentés parmi les étudiants accédant à une première année de Master en 4 ans en musicologie comme en AES ; davantage d'origine favorisée pour les premiers, et plus souvent originaire des classes moyennes et populaires pour les seconds. Ils ont un niveau scolaire moyen et sont majoritairement titulaires d'un baccalauréat en sciences économiques et sociales en AES (avec un baccalauréat plus souvent obtenu au rattrapage). En musicologie, ces étudiants n'ont pas de retard scolaire et sont plus souvent généralistes.

Les étudiants du groupe réorientés sont plus souvent des filles en AES comme en musicologie, plutôt d'origine sociale favorisée en AES. Davantage titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel (14,3% en AES et 11,4% en musicologie), ces étudiants accusent plus que leurs pairs un retard scolaire l'année de l'obtention de leur baccalauréat (mais comparable à celui de l'ensemble de ce groupe quel que soit sa discipline d'appartenance).

Le groupe des passagers est composé en grande majorité de filles en musicologie, ce qui est nettement moins flagrant en AES. Ces étudiants sont plus souvent titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel en AES (46,6%) et d'un niveau scolaire moyen (près de 30% d'entre eux ont eu leur baccalauréat au rattrapage).

La comparaison avec les étudiants en staps n'est pas aisée compte tenu de la faiblesse des effectifs, et malgré des différences non négligeables, quelques points communs se dégagent : par exemple, en AES, on n'observe pas de différences nettes relatives à l'origine sociale des étudiants, cependant, les réorientés et les passagers demeurent davantage titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel. En musicologie, il semblerait que les étudiants ayant connu l'un des deux parcours de réussite soient d'origine sociale légèrement plus favorisée que les autres. Par ailleurs, les étudiants réorientés ou passagers sont plus nombreux à être titulaires d'un baccalauréat technologique et à accuser un retard scolaire l'année du passage du baccalauréat. La taille de l'échantillon est évidemment trop faible pour conclure à l'effet protecteur de la scolarité antérieure, cependant le fait que cette tendance soit commune avec ce qui a été observé précédemment incite à le penser.

Tableau 2.12: Types de parcours et caractéristiques socio-démographiques en AES

	Sortants avec licence en 3 ans		Master 1 en 4 ans		Les réorientés		Les passagers	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Profession du père								
Cadre sup. Prof in.	5	38,6	8	28,6	19	42,2	5	31,2
Artisan, Com, Agr	2	15,4	4	14,2	10	22,2	4	25,0
Employé	3	23,0	8	28,6	9	20,0	2	12,6
Ouvrier	3	23,0	8	28,6	7	15,6	5	31,2
Inactif	0	00,0	0	00,0	0	00,0	0	00,0
Total	13	100	28	100	45	100	16	100
Genre								
Fille	10	71,4	15	53,6	36	72,0	9	56,2
Garçon	4	28,6	13	46,4	14	28	7	43,8
Total	14	100	28	100	50	100	16	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.13 : Types de parcours et passé scolaire en AES

	Sortants avec licence en 3 ans		Master 1 en 4 ans		Les réorientés		Les passagers	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Type de bac.								
<i>Bacheliers gén.</i>								
L	0	00,0	0	00,0	3	06,1	0	00,0
ES	14	100	27	96,4	36	73,5	7	46,7
S	0	00,0	0	00,0	3	06,1	1	06,7
<i>Bacheliers techno.</i>								
<i>Bacheliers pro.</i>	0	00,0	0	00,0	5	10,2	5	33,3
Total	14	100	28	100	49	100	15	100
Mention								
TB	0	00,0	0	00,0	1	02,0	1	07,1
B	1	07,1	0	00,0	5	10,2	1	07,1
AB	3	21,4	5	17,9	9	18,4	3	21,4
Passable	9	64,4	16	57,1	26	53,1	5	35,8
Rattrapage	1	07,1	7	25,0	8	16,3	4	28,6
Total	14	100	28	100	49	100	14	100
Année bac								
A l'heure, avance	14	100	24	88,9	45	90	14	93,3
Retard Scolaire	0	0	3	11,1	5	10	1	06,7
Total	14	100	27	100	50	100	15	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.14 : Types de parcours et caractéristiques socio-démographiques en Musicologie

	Sortants avec licence en 3 ans		Master 1 en 4 ans		Les réorientés		Les passagers	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Profession du père								
Cadre sup. Prof in.	6	54,5	3	60,0	15	46,9	6	46,2
Artisan, Com, Agr	2	18,2	1	20,0	9	28,1	4	30,7
Employé	1	09,1	1	20,0	4	12,5	1	07,7
Ouvrier	2	18,2	0	00,0	3	09,4	1	07,7
Inactif	0	00,0	0	00,0	1	03,1	1	07,7
Total	11	100	5	100	32	100	13	100
Genre								
Fille	9	81,8	4	66,6	25	71,4	11	78,6
Garçon	2	18,2	2	33,4	10	28,6	3	21,4
Total	11	100	6	100	35	100	14	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.15: Types de parcours et passé scolaire en Musicologie

	Sortants avec licence en 3 ans		Master 1 en 4 ans		Les réorientés		Les passagers	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Type de bac.								
<i>Bacheliers gén.</i>								
L	9	81,8	1	16,7	17	48,6	8	57,2
ES	0	00,0	1	16,7	2	05,7	2	14,3
S	2	18,2	2	33,3	9	25,7	1	07,1
<i>Bacheliers techno.</i>								
<i>Bacheliers pro.</i>	0	00,0	0	00,0	0	00,0	0	00,0
<i>autre</i>	0	00,0	2	33,3	3	08,6	2	14,3
Total	11	100	6	100	35	100	14	100
Mention								
TB	0	00,0	0	00,0	0	00,0	0	00,0
B	1	10,0	1	20,0	6	17,1	2	14,3
AB	3	30,0	2	40,0	11	31,5	4	28,6
Passable	5	50,0	1	20,0	12	34,3	6	42,8
Rattrapage	1	10,0	1	20,0	6	17,1	2	14,3
Total	10	100	5	100	35	100	14	100
Année bac								
A l'heure, avance	11	100	6	100	31	88,6	13	92,9
Retard Scolaire	0	00,0	0	00,0	4	11,4	1	07,1
Total	11	100	6	100	35	100	14	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

La partie 3.3 suivante propose de considérer différentes étapes de parcours d'étudiants (les poursuites d'études, les changements de filière dans la même université, les réorientations dans un autre établissement, l'entrée sur le marché du travail, la reprise d'études après une période passé dans le marché du travail) et de présenter de façon descriptive les raisons pour lesquelles les étudiants déclarent avoir fait ces choix. Basées sur des déclarations, des décalages sont relevés entre les données renseignées sur le calendrier et les réponses aux questions en sachant que tous les étudiants n'ont pas répondu à l'ensemble des questions visant à récapituler les grandes tendances de leur parcours de formation et d'insertion professionnelle.

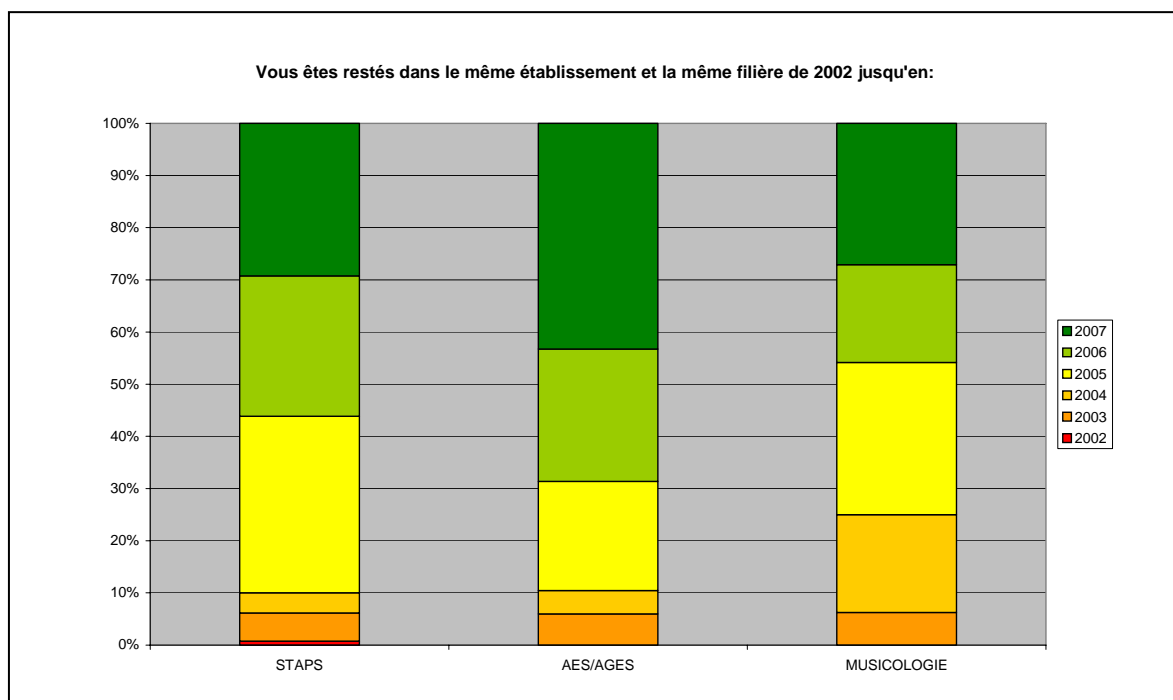
3.3. Les grandes étapes et les raisons avancées par les étudiants

3.3.1. Les poursuites d'études en STAPS au sein de l'université d'origine

En effet, dans le questionnaire, les étudiants sont peu nombreux à déclarer avoir quitté leur filière et leur université à l'issue de leur première année (6% pour 2002 et 2003) alors que d'après les informations qu'ils ont fournies dans le calendrier, on observe qu'ils sont 16% dans ce cas à l'issue de l'année 2002 et 6% à l'issue de 2003.

Si on s'en tient aux réponses obtenues via le questionnaire (Graphique 2), les étudiants en STAPS sont plus nombreux que dans les filières AES et musicologie à quitter leur filière et leur université à l'issue de trois années d'études (33,6% contre 29% en musicologie et 20,9% en AES). Plus de la moitié d'entre eux quittent leur filière et leur université à l'issue de quatre et cinq ans d'études (55,7%). C'est encore plus souvent le cas en AES (68,7%), mais moins en musicologie (45,8%). Ceci étant, le nombre d'années d'études ne présage en rien le niveau de diplôme obtenu par les étudiants à leur sortie. Le graphique 3 apporte ce complément d'informations.

Graphique 2 : Vous êtes restés dans le même établissement et la même filière de 2002 jusqu'en...

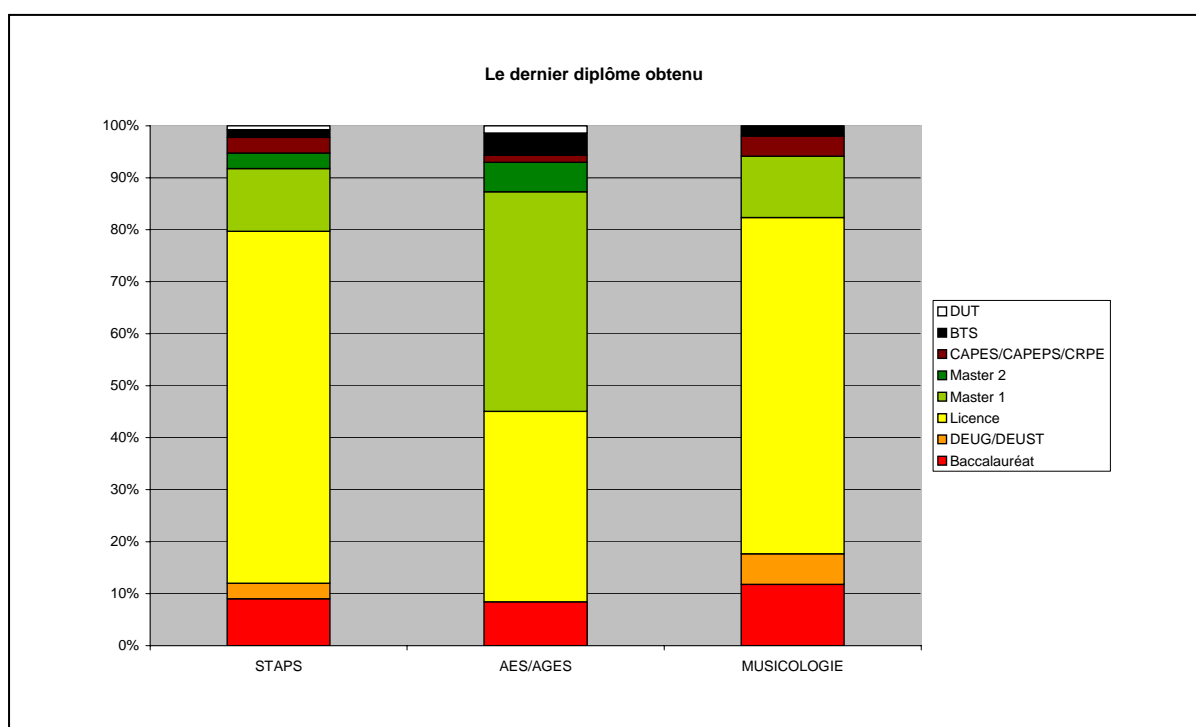


Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Moins de 10% des étudiants en STAPS (graphique 3) ont quitté leur filière et leur université sans diplôme (constat identique en AES, mais cette proportion est un peu plus élevée en musicologie). La grande majorité d'entre eux part en ayant validé la licence (67,7%, ce qu'on observe également en musicologie (64,7%) mais bien moins en AES (36,6%). Ce constat confirme l'hypothèse selon laquelle l'objectif poursuivi par les étudiants en STAPS est plus souvent l'obtention de la licence en vue de préparer les concours de l'enseignement. Mais on observe également via cet écart un effet de l'origine sociale des étudiants dans les différentes filières de formation.

Par ailleurs, les étudiants qui obtiennent un Master 1 sont peu nombreux en STAPS comme en musicologie (12%), alors qu'en AES, ils sont 42,3% dans ce cas. Au delà de ce niveau de diplôme, peu d'étudiants quittent leur filière et leur université avec un diplôme de master 2 (3% en STAPS, 5,6% en AES, aucun en musicologie). Par ailleurs, depuis qu'ils ont quitté l'université, une proportion d'environ 5% des étudiants de toutes disciplines confondues a réussi à obtenir un BTS, un DUT ou un concours de professorat dans l'enseignement primaire ou secondaire.

Graphique 3 : Le dernier diplôme obtenu



Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

En observant les facteurs de motivation (tableau 2.16) dans la poursuite d'études dans la filière d'origine, les étudiants de STAPS se démarquent des étudiants des deux autres filières : en effet, on observe une évolution des motivations à poursuivre les études chez cette population que l'on ne retrouve pas pour les étudiants des deux autres filières.

Si les étudiants de STAPS invoquent massivement le désir de concilier leurs études avec la pratique de leur passion au quotidien comme le facteur principal les ayant motivé à poursuivre en 2003-2004 (passage en L2) (34,8%), c'est la réussite aux examens d'une année sur l'autre (32,8%) qui prime pour la poursuite en 2004-2005 (passage en L3). Enfin, c'est en 2005-2006 (passage en M1) et 2006-2007 (passage en M2) que le projet professionnel est envisagé par les étudiants de STAPS comme leur motivation première (respectivement 24,9% et 20,9%). Ce constat met en évidence que si le désir de concilier une passion (incarquée par une carrière d'amateur dans le sport) revêt une grande importance dans le choix de la filière d'études (vague 2 de l'enquête), cette volonté de conciliation reste prédominante à l'issue de la première année, mais s'estompe ensuite progressivement au profit d'autres facteurs de motivation, tels que la réussite aux examens puis l'insertion professionnelle. Cela va dans le sens des hypothèses formulées précédemment selon lesquelles, d'une part, les aspirations nourries par l'expérience amateur s'estompent progressivement avec l'avancée dans le cursus qui est susceptible de les conduire à prendre conscience de leur caractère irréaliste, d'autre part, avec le temps passé en formation universitaire, les étudiants se préoccupent de plus en plus de leur insertion sur le marché du travail.

Les étudiants d'AES sont par ailleurs constants au niveau des facteurs de poursuite d'études : la réussite aux examens d'une année sur l'autre est la raison la plus souvent avancée jusqu'en 2005-2006 (passage en M1) (42% en 2003-2004 et 26,1% en 2005-2006). Même si la poursuite à ce niveau d'études est encore largement motivée par ce facteur (20,2%), c'est ensuite le projet professionnel qui est présenté comme la raison principale en 2006-2007 (passage en M2) (21,8%) (tableau 2.17).

Comme en STAPS, la poursuite d'études d'une année sur l'autre des étudiants en musicologie est largement motivée par le désir de concilier les études et la pratique de la passion au quotidien. Si ces proportions s'amenuisent également (43,5% en 2003-2004, 20,3% en 2006-2007), il n'en reste pas moins que ce facteur reste le plus fréquemment cité par les étudiants (tableau 2.18). Cela souligne le

fait que contrairement aux étudiants sportifs, avec l'avancée dans le cursus universitaire et dans le temps, les musicologues ne semblent pas se préoccuper davantage à leur entrée sur le marché du travail.

Tableau 2.16: les facteurs ayant motivé la poursuite d'études dans la filière STAPS

	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07
La réussite aux examens d'une année sur l'autre	63 (31,3%)	66 (32,8%)	42 (20,9%)	17 (8,5%)
Un projet professionnel ferme	61 (20,3%)	64 (31,8%)	50 (24,9%)	42 (20,9%)
L'encouragement de mes proches (parents, frère(s) et sœur(s), conjoint(e), ami(e)s)	23 (11,4%)	18 (9%)	15 (7,5%)	11 (5,5%)
Le désir de concilier mes études avec la pratique de ma passion au quotidien (sport, musique...)	70 (34,8%)	61 (30,3%)	36 (17,9%)	13 (6,5%)
Un environnement socio-économique favorable (aide financière parentale, emploi étudiant)	8 (4%)	5 (2,5%)	6 (3%)	2 (1%)
Volonté de repousser l'entrée sur le marché du travail	5 (2,5%)	6 (3%)	5 (2,5%)	2 (1%)
Adéquation entre l'idée que j'avais de la filière et la réalité	5 (2,5%)	4 (2%)	3 (1,5%)	3 (1,5%)
Conversion de ma pratique amateur en projet professionnel	10 (5%)	8 (4%)	7 (3,5%)	4 (2%)
Désir d'apprendre toujours plus dans ce domaine qui m'intéresse	24 (11,9%)	28 (13,9%)	23 (11,4%)	11 (5,5%)
Volonté de profiter de la vie étudiante	18 (9%)	11 (5,5%)	8 (4%)	4 (2%)
Désir d'avoir le plus haut niveau de diplôme possible	17 (8,5%)	22 (10,9%)	23 (11,4%)	22 (10,9%)
Autre raison	2 (1%)	2 (1%)	5 (2,5%)	9 (4,5%)

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Note de lecture : 31,3% des étudiants en STAPS ayant poursuivi leurs études au sein de la même filière et la même université en 2003-2004 déclarent que la réussite aux examens a été un facteur motivant.

Le total des pourcentages en colonne est supérieur à 100 en raison du fait que les étudiants ont été invités dans le questionnaire à sélectionner les trois facteurs principaux ayant motivé leur poursuite d'études d'une année sur l'autre. Le tableau présente la somme des réponses année par année sans hiérarchiser les réponses.

Tableau 2.17: les facteurs ayant motivé la poursuite d'études dans la filière AES

	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07
La réussite aux examens d'une année sur l'autre	50 (42%)	48 (40,3%)	31 (26,1%)	24 (20,2%)
Un projet professionnel ferme	18 (15,1%)	19 (16%)	20 (16,8%)	26 (21,8%)
L'encouragement de mes proches (parents, frère(s) et sœur(s), conjoint(e), ami(e)s)	15 (12,6%)	13 (10,9%)	11 (9,2%)	9 (7,6%)
Le désir de concilier mes études avec la pratique de ma passion au quotidien (sport, musique...)	6 (5%)	5 (4,2%)	2 (1,7%)	2 (1,7%)
Un environnement socio-économique favorable (aide financière parentale, emploi étudiant)	15 (12,6%)	14 (11,8%)	13 (10,9%)	8 (6,7%)
Volonté de repousser l'entrée sur le marché du travail	4 (3,4%)	3 (2,5%)	4 (3,4%)	2 (1,7%)
Adéquation entre l'idée que j'avais de la filière et la réalité	4 (3,4%)	4 (3,4%)	7 (5,9%)	7 (5,9%)
Conversion de ma pratique amateur en projet professionnel	2 (1,7%)	2 (1,7%)	2 (1,7%)	2 (1,7%)
Désir d'apprendre toujours plus dans ce domaine qui m'intéresse	21 (17,6%)	13 (10,9%)	16 (13,4%)	13 (10,9%)
Volonté de profiter de la vie étudiante	8 (6,7%)	10 (8,4%)	7 (5,9%)	4 (3,4%)
Désir d'avoir le plus haut niveau de diplôme possible	23 (19,3%)	22 (18,5%)	21 (17,6%)	16 (13,4%)
Autre raison	1 (0,8%)	2 (1,7%)	3 (2,5%)	1 (0,8%)

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.18: les facteurs qui ont motivé la poursuite d'études dans la filière Musicologie

	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07
La réussite aux examens d'une année sur l'autre	25 (36,2%)	26 (37,7%)	20 (29%)	4 (5,8%)
Un projet professionnel ferme	16 (23,2%)	17 (24,6%)	16 (23,2%)	12 (17,4%)
L'encouragement de mes proches (parents, frère(s) et sœur(s), conjoint(e), ami(e)s)	7 (10,1%)	8 (11,6%)	6 (8,7%)	3 (4,3%)
Le désir de concilier mes études avec la pratique de ma passion au quotidien (sport, musique...)	30 (43,5%)	29 (42%)	21 (30,4%)	14 (20,3%)
Un environnement socio-économique favorable (aide financière parentale, emploi étudiant)	4 (5,8%)	4 (5,8%)	1 (1,4%)	4 (5,8%)
Volonté de repousser l'entrée sur le marché du travail	1 (1,4%)	0	0	3 (4,3%)
Adéquation entre l'idée que j'avais de la filière et la réalité	1 (1,4%)	0	3 (4,3%)	2 (2,9%)
Conversion de ma pratique amateur en projet professionnel	6 (8,7%)	3 (4,3%)	5 (7,2%)	2 (2,9%)
Désir d'apprendre toujours plus dans ce domaine qui m'intéresse	17 (24,6%)	15 (21,7%)	11 (15,9%)	9 (13%)
Volonté de profiter de la vie étudiante	2 (2,9%)	2 (2,9%)	4 (5,8%)	5 (7,2%)
Désir d'avoir le plus haut niveau de diplôme possible	5 (7,2%)	1 (1,4%)	2 (2,9%)	4 (5,8%)
Autre raison	1 (1,4%)	3 (4,3%)	2 (2,9%)	2 (2,9%)

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Au delà de ces tendances globales, des différences sont observées selon les différents types de parcours des étudiants initialement inscrits en STAPS.

Ceux qui ont interrompu leurs études à l'issue d'une licence obtenue en 3 ans estiment que le désir de concilier leurs études et leur passion a été le premier facteur déterminant leur poursuite d'étude en 2^{ème} année. C'est en revanche l'existence d'un projet professionnel qui a pris le dessus au moment de la poursuite d'études en 3^{ème} année, reléguant le désir de concilier études et passion au second rang (tableau 2.19).

Les réponses des étudiants ayant accédé à une première année de Master en 4 ans sont en revanche très différentes (tableau 2.20) : d'une année sur l'autre lors des trois transitions qu'ils ont connues jusqu'à l'accès au master, c'est systématiquement la réussite aux examens suivie d'un projet professionnel qui sont cités comme les facteurs déterminant leur poursuite d'études. Le désir de concilier études et passion n'apparaît qu'en 3^{ème} choix pour l'accès en L2, en 4^{ème} choix pour l'accès en L3 et en 5^{ème} choix pour l'accès en M1 au profit du désir d'apprendre plus de choses dans ce domaine et de la volonté d'avoir le plus haut niveau de diplôme possible. Cela met en évidence que ces étudiants étaient déjà dans une perspective différente de la majorité dès leur première année d'études qui les pré-destinaient en quelques sortes, à connaître un cursus universitaire long.

En revanche, les étudiants qui ont été amenés à se réorienter dans une autre filière, une autre université ou un autre établissement d'enseignement supérieur à l'issue de leur 2^{nde} et 3^{ème} année d'études, n'ont pas dépassé le désir de concilier leur passion avec leurs études qui apparaissent en 1^{er} déterminant de poursuite à l'issue de leur 1^{ère} ou 2^{nde} année d'études (selon l'année au cours de laquelle ils se sont réorientés) (tableau 2.21). Il est difficile de savoir si ces étudiants ne sont pas parvenus à opérer une conversion de leur expérience amateur en projet professionnel, ou s'ils ont finalement renoncé à un projet irréaliste. On peut noter également que ces jeunes, plus souvent titulaires d'un baccalauréat technologique, auraient pu s'inscrire à l'université afin de repousser l'entrée sur le marché du travail ou avoir le désir de profiter du statut d'étudiant (Beaud & Pialoux, 2001), or, ces items sont cités de façon très anecdotique.

Il aurait été intéressant de comparer les facteurs présentés comme étant les déterminants majeurs de la poursuite d'études de ces étudiants avec ceux qui se sont accrochés 3 ou 4 ans en 1^{ère} et 2^{nde} année de licence, et avec les sortants avant l'obtention de la licence, mais ces groupes comptent si peu d'étudiants, qu'aucune tendance ne peut être relevée.

Si on compare à nouveau les motifs de poursuite d'études des différents groupes d'étudiants en STAPS (sortis avec une licence en 3 ans, Master 1 en 4 ans et réorientés à l'issue de la 2^{nde} ou 3^{ème} année), avec leurs pairs inscrits en Musicologie et en AES/AGES, un certain nombre d'éléments intéressants méritent d'être soulignés :

Concernant les jeunes sortis avec une licence obtenue en 3 ans, il apparaît qu'en musicologie, la volonté de concilier les études avec l'exercice de sa passion au quotidien n'apparaît qu'en 3^{ème} position après l'existence d'un projet professionnel et la réussite aux examens. En revanche, en AES, c'est la réussite qui est citée en première raison de poursuite, suivie de la présence d'un environnement socio-économique favorable (aide financière parentale, emploi étudiant). Ce dernier facteur de motivation leur est spécifique puisque nous avons préalablement observé que les étudiants en AES sont davantage issus des classes populaires que les autres. Ainsi, le fait de bénéficier d'une situation socio-économique favorable apparaît comme un réel facteur de poursuite d'études d'une année sur l'autre, ce qui n'est pas le cas dans les deux autres filières pour lesquels cette situation favorable semble acquise.

Les étudiants qui accèdent à une première année de Master en 4 ans ont quant à eux des réponses strictement identiques quelle que soit leur discipline avec celles des étudiants en STAPS : quelle que soit l'année considérée, et l'avancement dans le temps, c'est systématiquement la réussite aux examens qui est citée comme l'élément premier conditionnant la poursuite d'études de l'année suivante. Ce constat fait écho d'une part, à la notion « d'imprévisibilité planifiée » de Grosseti (2006), qui prévoit les issues (la réussite ou l'échec), le moment du choix (résultats des examens), mais pas l'orientation vers l'une ou l'autre voie qui reste imprévisible. Il fait écho d'autre part, aux travaux de Felouzis (2001) selon lesquels, les objectifs poursuivis par les étudiants résultent de l'accumulation de petits choix quotidiens qui se redéfinissent constamment en mobilisant une « imagination pratique » et

dépassent le projet personnel initial tout comme l'imposition d'un projet par les résultats universitaires. Ce sont alors, des facteurs tels que la découverte d'une nouvelle matière, une réussite ou un échec à un examen, l'ouverture d'une filière etc. qui vont déboucher sur des parcours diversifiés via un certain nombre de réajustements tels que l'abandon, la réorientation ou la poursuite d'études.

Ensuite, les musicologues citent le désir de concilier les études avec l'exercice de leur passion et l'existence d'un projet professionnel. En AES, les motifs de poursuite secondaires sont différents mais toujours stables dans le temps, il s'agit d'une part, de la volonté d'obtenir un niveau de diplôme le plus élevé possible, d'autre part, de l'encouragement des proches qui semble avoir joué un rôle non négligeable.

Tableau 2.19 : les facteurs ayant motivé la poursuite d'études des étudiants au sein de leur filière pour les sortants après une licence réalisée en 3 ans

	STAPS (N=66)				Musicologie (N=8)				AES/AGES (N=13)			
	2003 à 2004		2004 à 2005		2003 à 2004		2004 à 2005		2003 à 2004		2004 à 2005	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Réussite aux examens	24	22,6	24	34,8	7	87,5	6	54,5	5	38,5	5	35,7
Un projet pro.	25	23,6	30	43,5	6	75,0	7	63,6	2	15,4	1	7,1
Encouragement proches	6	5,7	7	10,1	0	0	1	9,1	0	0	1	7,1
Concilier études/passion	26	24,5	25	36,2	6	75,0	5	45,5	2	15,4	2	14,3
Environnement socio-éco.favo.	2	1,9	2	2,9	2	25,0	2	18,2	5	38,5	4	28,6
Repousser l'entrée marché du travail	2	1,9	1	1,4	0	0	0	0	0	0	1	7,1
Adéquation représentation et réalité filière	2	1,9	2	2,9	0	0	0	0	1	7,7	1	7,1
Conversion pratique amateur en projet profes.	1	0,9	1	1,4	0	0	0	0	0	0	0	0
Apprendre plus dans ce domaine	7	6,6	7	10,1	4	50,0	3	27,3	3	23,0	2	14,3
Profiter de la vie étudiante	7	6,6	4	5,8	0	0	0	0	0	0	0	0
Avoir le plus haut niveau de diplôme	4	3,8	4	5,8	1	12,5	0	0	3	23,0	2	14,3
Autres raisons	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total de citations	106		107		26		24		21		19	

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.20 : les facteurs ayant motivé la poursuite d'études des étudiants au sein de leur filière pour ceux qui accèdent à une 1^{ère} année de Master en 4 ans

	STAPS (N=31)						Musicologie (N=6)						AES/AGES (N=28)					
	2002 à 2003		2003 à 2004		2004 à 2005		2002 à 2003		2003 à 2004		2004 à 2005		2002 à 2003		2003 à 2004		2004 à 2005	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Réussite aux examens	22	71,0	22	71,0	19	61,3	3	50,0	4	66,7	4	66,7	21	75,0	22	78,6	16	57,1
Un projet professionnel	12	38,7	12	38,7	12	38,7	2	33,3	3	50,0	2	33,3	4	6,0	6	21,4	9	32,1
Encouragement proches	7	22,6	2	6,4	3	9,7	2	33,3	2	33,3	1	16,7	8	28,6	7	25,0	7	25
Concilier études/passion	8	25,8	7	22,6	7	22,6	3	50,0	3	50,0	3	50,0	2	7,1	2	7,1	1	3,6
Environnement socio-éco.favo.	3	9,7	2	6,4	2	6,5	0	0	0	0	0	0	5	17,9	4	6,0	4	14,3
Repousser l'entrée marché du travail	0	0	2	6,4	1	3,2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	7,1
Adéquation représentation et réalité filière	1	3,2	2	6,4	0	0	0	0	0	0	0	0	2	7,1	2	7,1	4	14,3
Conversion amateur en projet profes.	3	9,7	3	9,7	1	3,2	1	16,7	0	0	1	16,7	2	7,1	2	7,1	2	7,1
Apprendre plus dans ce domaine	6	19,4	8	25,8	11	35,5	2	33,3	2	33,3	1	16,7	7	25,0	6	21,4	7	25,0
Profiter de la vie étudiante	2	6,4	3	9,7	3	9,7	1	16,7	1	16,7	1	16,7	3	10,7	5	17,9	4	14,3
Avoir le plus haut niveau de diplôme	4	12,9	6	19,4	8	25,8	1	16,7	1	16,7	1	16,7	13	46,4	13	46,4	12	42,9
Autres raisons	0	0	0	0	1	3,2	0	0	0	0	1	16,7	0	0	0	0	0	0
Total de citations	68		69		68		15		16		15		67		69		68	

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.21 : les facteurs ayant motivé la poursuite d'études des étudiants au sein de leur filière pour les réorientés à l'issue de la 2nde et 3^ème année

	STAPS				Musicologie				AES/AGES			
	2003 à 2004		2004 à 2005		2003 à 2004		2004 à 2005		2003 à 2004		2004 à 2005	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Réussite aux examens	3	13	4	11,4	2	9,5	6	27,3	3	8,6	2	8
Un projet prof.	1	4,3	4	11,4	3	14,3	3	13,6	2	5,7	3	12
Encouragement proches	1	4,3	2	5,7	2	9,5	2	9,1	4	11,4	0	0
Concilier études/passion	4	17,4	7	20	5	23,8	4	18,2	2	5,7	0	0
Environnement socio-éco.favo.	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2,9	1	4
Repousser l'entrée marché du travail	0	0	2	5,7	0	0	0	0	1	2,9	0	0
Adéquation représentation et réalité filière	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Conversion pratique amateur en projet profes.	1	4,3	1	2,9	2	9,5	1	4,5	0	0	0	0
Apprendre plus dans ce domaine	0	0	4	11,4	5	23,8	2	9,1	1	2,9	2	8
Profiter de la vie étudiante	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2,9	2	8
Avoir le plus haut niveau de diplôme	1	4,3	1	2,9	2	9,5	1	4,5	0	0	1	4
Autres raisons	1	4,3	1	2,9	0	0	2	9,1	0	0	1	4
Total de citations	12		26		21		21		15		12	

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

3.3.2. Les changements de filière au sein de la même université.

8% des étudiants en STAPS (soit 20) parmi les répondants ont changé de discipline au sein de leur université d'origine depuis 2002. Ces derniers ont choisi de s'inscrire en AES (2), IUT (génie biologique, informatique) (3), en LCE pour étudier les langues vivantes (1), en médecine (1), œnologie (1), en école d'ingénieur (1) ou encore en sciences de l'éducation (2) et IUFM (4) afin de préparer les concours de l'enseignement.

Les raisons évoquées de cette réorientation au sein de l'université relèvent principalement de deux facteurs : l'émergence d'un nouveau projet professionnel ou l'existence d'un projet (d'études ou professionnel) initial nécessitant à un moment donné du cursus une réorientation (citée 13 fois) et la déception face au contenu des cours (citée 11 fois). Sont citées dans une moindre proportion, la tentation d'essayer autre chose (5 fois) et l'absence de débouchés professionnels (5 fois). Le découragement suite aux examens, la trop grande difficulté ou la quantité de travail sont citées 7 fois. Deux étudiants déclarent avoir eu un problème physique à l'origine de leur réorientation. Les autres raisons sont relatives à la fermeture d'une filière, le coût de la vie étudiante et la volonté d'entrer dans une filière plus encadrée.

Dans les autres filières, on constate que les étudiants ont été proportionnellement plus nombreux à se réorienter au sein de leur université : 21,7% en musicologie et 14,2% en AES. Les musicologues reconvertis se sont dirigés essentiellement dans les filières des lettres et sciences humaines (histoire de l'art, lettres, psychologie, sciences du langage) dont un tiers en sciences de l'éducation. Un étudiant a également rejoint un IUP. Les étudiants d'AES se sont davantage réorientés vers le Droit, les sciences économiques, la comptabilité ; mais aussi vers les sciences de l'éducation (17,7%), la sociologie, la musicologie, les langues vivantes et l'IUT.

Comme en STAPS, les raisons évoquées par ces jeunes sont relatives en priorité à l'émergence d'un nouveau projet professionnel (citée 11 fois en musique et 10 fois en AES) mais aussi à la tentation d'essayer autre chose (citée 9 fois en musique et 7 fois en AES). Arrivent ensuite la déception face au contenu des cours (5 fois en musique et 10 fois en AES), la difficulté, le découragement face aux examens (5 fois en musique et 4 fois en AES). Les raisons citées ponctuellement sont également relatives à la volonté de se spécialiser (en M2), à la difficulté de suivre un double cursus, un problème de santé, l'adaptation difficile à la vie étudiante ou encore à la volonté de faire comme des ami(e)s. Un étudiant d'AES a précisé qu'il s'était réorienté afin de convertir une pratique amateur en projet professionnel.

Quand les étudiants ont changé de filière en raison de l'évolution de leur projet professionnel (soit 9,5% des répondants en STAPS), ils déclarent en grande majorité que leur projet initial était d'enseigner le sport (17 sur 19). Les nouveaux projets sont plus hétérogènes : un tiers reste relatif aux métiers de l'enseignement (mais ils passent du CAPEPS au professorat des écoles, ou professeur APA), d'autres restent proches aux contenus enseignés en STAPS (diététicienne, soin kiné infirmiers), ou s'en éloignent (concours de gendarmerie ou de police, éducateur, travailler dans le domaine du marketing, oenologue). Les facteurs à l'origine de ce changement sont pour la moitié d'entre eux le découragement face au manque de débouchés. Les autres se répartissent équitablement entre une mauvaise information initiale sur les débouchés, ou sur la découverte de la réalité du métier initialement envisagé et l'échec aux examens. Plus ponctuellement sont citées, la découverte d'une discipline à travers une option ou au contraire de l'aversion pour une discipline nouvelle ; ou encore la volonté de concrétiser une passion en projet professionnel.

En musicologie, on observe la même tendance avec des étudiants qui se dirigeaient massivement vers l'enseignement de la musique et qui souhaitent à présent devenir professeur des écoles, éducateur de jeunes enfants, orthophoniste ou psychologue. Les autres se dirigent vers l'organisation d'événements culturels, le métier de dumiste, de musicien ou de technicien du son, autant de professions en lien avec leur formation initiale. Les raisons qu'ils évoquent pour expliquer leur réorientation sont trop hétérogènes pour dégager la moindre tendance.

Les étudiants d'AES sont trop peu nombreux à avoir mentionné leurs projets professionnels (anciens et nouveaux), en revanche, ils précisent que les raisons de l'évolution de leur projet sont relatives au manque de débouchés, à la difficulté des concours et à une information initiale incomplète.

Quand on demande aux étudiants s'ils feraient les mêmes choix s'ils avaient la possibilité de revenir en arrière, en STAPS, ils ne sont que 48,4% à répondre par l'affirmative contre 70% pour les étudiants inscrits initialement en Musicologie et en AES. Les étudiants qui regrettent les choix qu'ils ont fait semblent faire face à de réelles difficultés d'insertion professionnelle. Toutes les autres orientations sont envisagées, en passant par les CPGE, les écoles, les autres disciplines universitaires, les STS, les IUT, ou les écoles : *« J'aurais fait une école de commerce en alternance car c'est le meilleur moyen d'arriver sur le marché du travail » « J'irais directement en BTS en alternance qui permet d'obtenir une formation qualifiante et surtout un travail à la sortie » « Je n'aurais pas fait 4 ans d'études dans le sport. J'aurais fait un DUT ou un BTS » « Je n'irais pas à la fac mais en IUT pour faire des études et trouver un travail plus rapidement » « fac de droit car plus de débouchés qu'en STAPS » « réorientation après avoir eu mon bac en prépa ».*

Seuls deux étudiants regrettent de ne pas avoir persévéré dans leur filière.

En musicologie, les discours sont moins tranchés mais trop peu nombreux pour en déduire quoi que ce soit. Pour les étudiants initialement en AES, les regrets sont plus souvent relatifs au manque d'encadrement ou de soutien des bacheliers professionnels. Certains étudiants auraient souhaité choisir

d'autres options que celles qu'ils ont pris au cours de leurs études ou encore s'inscrire en IUT GEA, en école de commerce ou en licence professionnelle.

3.3.3. Les réorientations au cours du cursus dans un autre établissement (universitaire ou non)

En 2007, la moitié des étudiants inscrits en 1^{ère} année de STAPS en 2002 se sont réorientés à moment ou à un autre de leur cursus dans un autre établissement que leur université d'origine. Le tableau ci-dessous présente la répartition des types d'établissements dans lesquels ils se sont inscrits.

Tableau 2.19 : type d'établissement fréquenté suite à une réorientation

%	STAPS	MUSICOLOGIE	AES/AGES
Lycée	05,5	02,8	06,4
Ecole de commerce	00,9	00,0	06,4
Ecole d'art, de graphisme, de théâtre	00,0	00,0	01,6
IUT	05,5	02,8	04,8
Ecole de journalisme	00,9	00,0	01,6
Ecole de management	01,8	00,0	01,6
IUFM	41,8	30,6	17,5
Université	24,6	22,2	34,9
Ecole paramédicale	05,5	02,8	09,5
Ecole de musique	00,0	27,8	00,0
Autre	13,5	11,0	15,7
Total	100	100	100
Effectifs	110	36	63

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

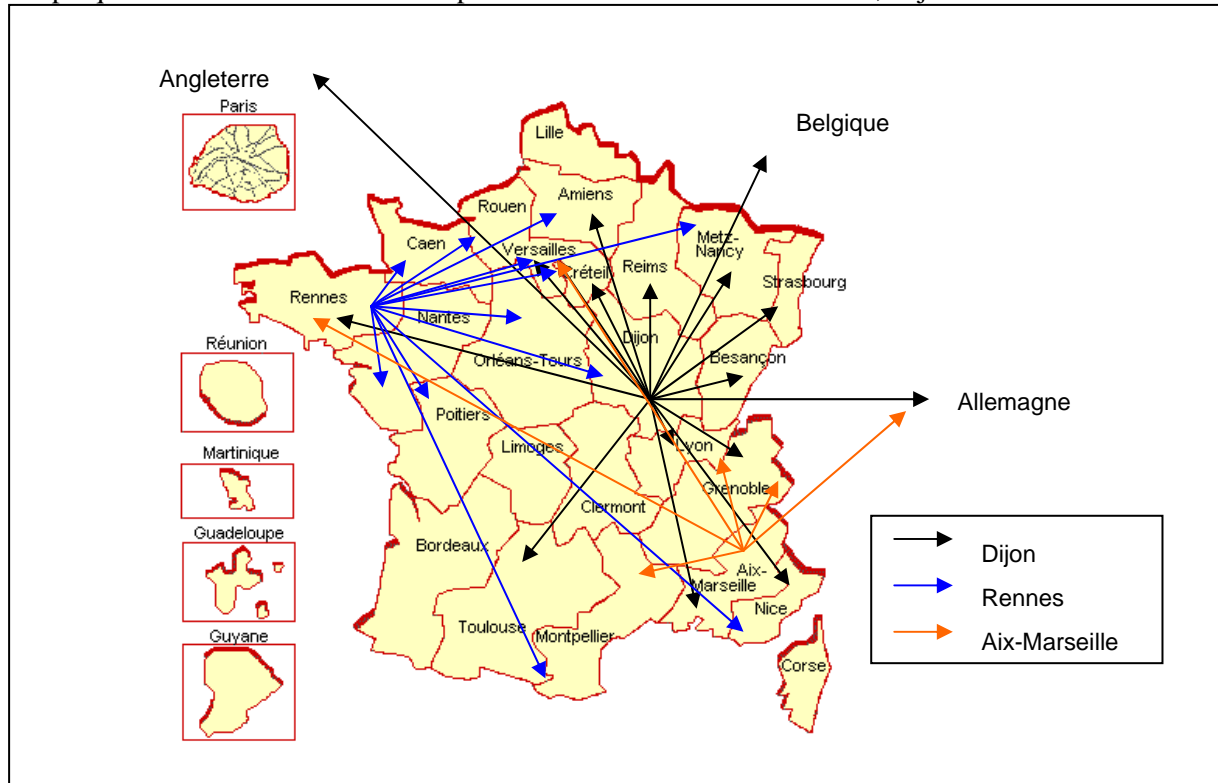
La première voie de réorientation de ces étudiants consiste à rejoindre les IUFM afin de préparer les concours de l'enseignement (42%). La seconde reste l'université puisqu'un quart des étudiants se sont réinscrits dans une autre université. Arrivent ensuite les établissements qui dispensent des formations professionnalisantes : les lycées dans lesquels les étudiants préparent des BTS, les IUT, les écoles paramédicales (16,5%). Ponctuellement, sont également cités, les écoles (de commerce, management, journalisme), IRTS, CNED, les cours privés...

Est-ce que les étudiants de musicologie et d'AES ont été aussi nombreux à changer d'établissement au cours de leur formation supérieure ? C'est effectivement le cas puisqu'ils sont 52% en musicologie et 53% en AES. Comme en STAPS, les étudiants en musicologie se dirigent en premier lieu (mais dans des proportions moindres) vers les IUFM, en second lieu, vers les écoles de musique, puis dans d'autres universités. En revanche, les étudiants d'AES se réorientent en priorité vers d'autres universités, puis vers les IUFM et écoles paramédicales.

Parmi les étudiants qui changent d'établissement, on constate qu'une part non négligeable est également conduite à connaître une mobilité géographique et à changer d'académie. C'est le cas de 29% des étudiants en STAPS, 41% en AES et 44% en musicologie. Cependant les flux sont largement dépendant de l'académie initiale : dans l'académie de Dijon, 58,7% des étudiants qui ont changé d'établissement ont également connu une mobilité en dehors de leur académie d'origine. Ce pourcentage s'élève à 33,9% dans l'académie de Rennes et à seulement 12,5% dans l'académie d'Aix-Marseille.

La carte ci-dessous met en évidence les flux inter-académiques (graphique 4).

Graphique 4 : Les flux étudiants au départ des académies d'Aix-Marseille, Dijon et Rennes

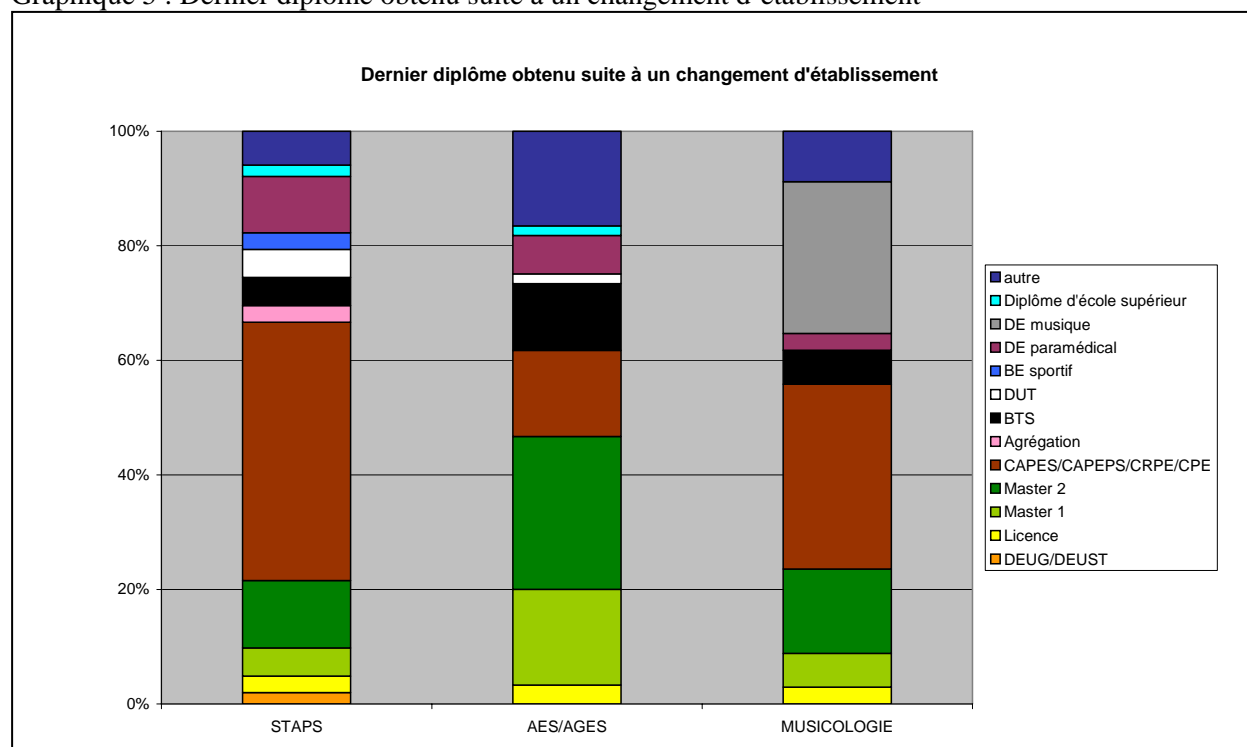


Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

On observe une diversification des diplômes obtenus quand les étudiants ont connu une réorientation en dehors de l'université, diversification qui semble d'autant plus forte pour les anciens étudiants en STAPS (graphique 5) : 21,6% des étudiants sont détenteurs d'un diplôme universitaire (DEUG, Licence, Master), 48% ont réussi un concours de l'éducation nationale (CAPES, CRPE, CPE...), les 30% restants se répartissent entre les diplômes d'état délivrés par les écoles paramédicales (9,9%), les BTS (5%), DUT (5%), Brevets d'état du ministère de la jeunesse et des sports (3%), diplômes d'autres écoles d'enseignement supérieur et autres formations.

La structure des diplômes des étudiants de musicologie se rapproche de celle des sportifs : 23,5% des jeunes sont titulaires d'un diplôme universitaire, 32% ont réussi un concours dans l'enseignement, et 6% un BTS. Ce qui les différencie, c'est que 26,5% d'entre eux sont détenteurs d'un diplôme d'état de musique. En AES, en revanche, les étudiants sont plus nombreux à se maintenir dans une filière universitaire puisqu'ils sont 46,7% à être titulaires d'un DEUG, d'une licence ou d'un master. Ils sont bien moins nombreux à s'être dirigés vers les concours du ministère de l'éducation nationale (15%) ; en revanche, ils sont deux fois plus nombreux qu'en STAPS ou musicologie à s'être réorientés en BTS (12%).

Graphique 5 : Dernier diplôme obtenu suite à un changement d'établissement



Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Quand on demande à ces étudiants les raisons de leur changement d'établissement, ceux qui étaient initialement inscrits en STAPS évoquent en premier lieu l'évolution des projets d'études et professionnels (cité par 66% d'entre eux), puis, dans une moindre mesure, un décalage entre leurs attentes et la réalité (31%), un problème d'orientation (21%) (tableau 2.20 ci-dessous). Sont ensuite cités, la poursuite du projet professionnel initial (18% incluant pour moitié les préparations aux concours), des raisons personnelles (14%), l'absence de débouchés de cette filière (8%). Ponctuellement, les étudiants déclarent avoir changé d'établissement en raison de l'existence d'une formation de meilleure qualité (dans une autre université), de l'absence d'offre de formation nécessaire à la réalisation de leur projet, en raison de leur échec aux concours, parce qu'ils étaient trop livré à eux mêmes, par intérêt pour le monde entrepreneurial, ou encore parce qu'ils ont interrompu leur carrière amateur.

Les réponses des étudiants issus des deux autres filières sont comparables, à quelques nuances près : les musiciens mettent davantage l'accent sur l'évolution des projets d'études et par conséquent sont moins dans le cadre d'une poursuite du projet initial ; les étudiants d'AES semblent un peu plus confrontés à un décalage entre leurs attentes et la réalité.

Tableau 2.20 : Pourquoi avez-vous changé d'établissement ?

%	STAPS	AES/AGES	MUSICOLOGIE
Des raisons personnelles	14	19	25
Un décalage entre leurs attentes et la réalité	31	39	31
Un problème d'orientation	21	22	19
L'évolution des projets d'études et professionnels	66	66	79
Poursuite du projet d'études et professionnel initial	18	8	4
Absence de débouchés professionnels	8	8	4
Autre	9	6	16

Lecture : 14% des étudiants en STAPS qui ont changé d'établissement citent des raisons personnelles

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Les étudiants ont été invités dans un second temps à développer les raisons pour lesquelles ils ont changé d'établissement :

- Quand la raison principale évoquée est relative à l'évolution de leur projet d'études et professionnel, les étudiants en STAPS expliquent que c'est l'absence de débouchés professionnels qui est à l'origine de ce changement (44%). Arrivent ensuite, le fait que le diplôme ou l'option visés n'existe pas dans l'université initiale (20,5%) et le désir de suivre une formation professionnelle concrète (11%). Le fait que le second établissement ait une meilleure réputation n'est cité que par 5,5% des jeunes.

Les projets initiaux et nouveaux des étudiants en STAPS sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2.21 : projets professionnels initiaux et nouveaux des étudiants en STAPS

<i>Projet initial</i>	<i>Nouveau projet</i>						Total
	Prof. des écoles CPE,	Infirmier, puéricultrice, kiné, ergonome, éthiopathe Educateur spé, diététicienne	Animateur sportif, prof natation Préparateur physique, management sportif	Organisation d'évènements sportifs	Commerce sportif marketing, Gestion,	Autres	
Professeur d'EPS	16	11	2	3	8	4	44
Master 2 Management du sport	0	1	1	0	0	1	3
Préparateur rééducateur	2	2	0	0	3	0	7
Domaine Sportif	1	1	1	0	0		3
Autres	1	1	1	0	0	2	5
Total	20	16	5	3	11	7	62

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Il apparaît que 71% des étudiants qui ont vu leur projet professionnel évoluer, souhaitent initialement devenir professeur d'éducation physique et sportive (44 sur 62). Plus d'un tiers d'entre eux ont persisté à envisager un métier de l'enseignement et se sont dirigés massivement vers le professorat des écoles. Un quart de ces jeunes se sont réorientés vers des métiers para-médicaux (infirmière, puéricultrice...). Ils ont été un peu moins nombreux, à se diriger vers les métiers du commerce dans le domaine sportif. Les autres se sont orientés plus ponctuellement vers les métiers de l'entraînement ou vers l'organisation d'évènements sportifs. Il est difficile de commenter l'évolution des autres projets professionnels compte tenu des effectifs trop faibles.

- Quand des raisons personnelles sont évoquées, c'est surtout la volonté de vivre ailleurs qui prend le dessus (57%), ensuite le suivi du conjoint (29%) et la proximité géographique familiale (14%).

- Quand ce changement fait suite à un problème d'orientation, plus de la moitié des jeunes expliquent qu'ils se sont orientés en STAPS pour se consacrer à leur passion (52%), ce qui rejoint le cas de figure évoqué précédemment relatif soit à l'absence de conversion de l'expérience amateur en projet professionnel, soit, au renoncement d'un projet désormais conçu comme irréaliste. Les autres déclarent qu'ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire quand ils se sont inscrits à l'université (22,2%), ou qu'ils ont mal été conseillé en classe de terminale (18,5%).

- Quand il s'agit d'un décalage entre leurs attentes et la réalité, les étudiants expliquent en grande majorité avoir été déçu par le contenu des cours (71%) qu'ils trouvent trop théoriques (pour 70% d'entre eux), inutiles (22%) et trop compliqués (13%). Une part non négligeable d'entre eux explique ce décalage par le fait qu'ils ne sont pas assez autonomes dans leur travail pour rester à l'université,

par le manque de contacts et d'échanges avec les enseignants (21%). Seuls 7% des étudiants évoquent le découragement face aux résultats des examens.

D'une façon générale, 60% des étudiants en STAPS qui se sont réorientés au cours de leur parcours de formation dans un autre établissement que leur université d'origine déclarent qu'ils feraient les mêmes choix s'ils avaient la possibilité de revenir en arrière. Les autres se montrent très critiques à l'égard de la filière STAPS et estiment en grande majorité que s'ils avaient eu connaissance des débouchés professionnels réels de cette filière au moment de leur 1^{ère} inscription, leur choix d'orientation aurait été différents : « *si j'avais su qu'il y avait si peu de postes au CAPEPS j'aurais choisi une autre orientation* » ; « *je serais parti sur un brevet d'état car on nous a poussés à aller au CAPEPS alors qu'au fil des années le nombre de postes a diminué* » ; « *je ne m'engagerais pas dans une filière où l'on vous promet un avenir qui n'existe pas* » ; « *je n'irais pas en fac de sport, l'avenir est trop incertain* ».

Les critiques sont également relatives aux formations universitaires classiques non professionnalisantes : « *Je ferais un DUT* » ; « *je ferais une licence pro pour pouvoir entrer sur le marché du travail plus vite* » ; « *je n'aurais pas été en fac, j'aurais fait une école de commerce ou une formation en alternance car c'est des filières qui apprennent à travailler* » ; « *je n'irais pas à la fac mais dans une formation plus concrète* » ;

Un troisième groupe d'étudiants regrette de ne pas avoir choisi sa voie professionnelle plus tôt : « *j'aurais préparé un IUT GEA pour ne pas avoir de retard en école de commerce* » ; « *je choiserais la formation dans laquelle je suis actuellement en kiné directement après le bac* » ; « *je débiterais par des études en sciences politiques* » ; « *j'opterais directement pour mon second projet* ».

Si l'on croise les éléments explicatifs déclarés a posteriori par les étudiants qui se sont effectivement réorientés (que ce soit dans une autre filière au sein de leur université ou dans un autre établissement) avec les éléments déclarés a priori par les étudiants de 1^{ère} année comme étant susceptibles de les conduire à se réorienter, on observe un décalage sensible : les primo-entrants citent l'échec aux examens (57%) comme étant la première cause de réorientation possible, suivi d'un problème physique (34%), le manque de postes au CAPEPS (27%), un projet professionnel en décalage avec la formation reçue (25%) ou encore entre leurs attentes et les enseignements dispensés (16%) (cf. 2.2.5). Les raisons explicatives avancées a posteriori sont quant à elles centrées sur l'évolution des projets d'études et/ou professionnels, puis loin derrière, le décalage entre les attentes et la réalité, la déception à l'égard des enseignements. Ces différences s'expliquent essentiellement par le fait que les seconds ont pris leur décision en fonction de leurs expériences et de leur vécu alors que les premiers se projettent dans l'avenir sur la base de leurs aspirations et représentations.

Les étudiants des deux autres filières ne se distinguent pas particulièrement des étudiants en STAPS, mais des nuances sont toujours présentes au niveau de leurs réponses.

- Quand la raison du changement d'établissement est relative à l'évolution des projets professionnels :

A la différence des étudiants en sport, un peu plus d'un tiers des jeunes musiciens qui ont changé d'établissement souhaitaient initialement devenir professeur de musique et sont autant à émettre ce souhait quand on leur demande quels sont leurs nouveaux projets. Rares sont ceux qui envisagent une profession n'ayant pas lien direct avec la musique. En AES, les projets sont initialement plus hétérogènes (enseignement, social, administration, gestion ressources humaines, économie, gestion...) et ne semblent pas se resserrer autour des débouchés classiques de la filière.

Ceci étant, les étudiants de ces filières mettent davantage l'accent sur le fait que le diplôme qu'ils souhaitaient préparer n'existait pas dans leur université d'origine et sur leur préférence pour une formation professionnelle plus concrète alors qu'en STAPS c'est vraiment l'absence de débouchés professionnels qui est mise en avant.

- Quand les raisons du changement sont relatives au décalage entre les attentes et la réalité, les étudiants de musicologie comme en AES déclarent en majorité avoir été déçu par les cours. Dans une moindre mesure, ils soulignent la faiblesse des échanges avec les enseignants. Les musiciens mettent également l'accent sur le manque de pratique musicale.

- Quand il s'agit d'un problème d'orientation, plus de la moitié des étudiants d'AES et de musicologie s'accordent pour souligner le fait qu'ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire quand ils se sont inscrits à l'université. Ceci étant, comme les sportifs, les musiciens sont également nombreux à prétendre s'être inscrits dans cette filière uniquement pour se consacrer à leur passion. Les étudiants en AES sont plus critiques sur les conseils d'orientation reçus en classe de terminale.

- Quand il s'agit de problèmes d'ordre personnel, les étudiants d'AES comme les étudiants en STAPS déclarent majoritairement qu'ils souhaitaient vivre ailleurs.

3.3.4. Les sorties pour entrer dans la vie active

Un quart des étudiants primo-inscrits en 1^{ère} année de STAPS en 2002 (53 sur 201) déclare avoir quitté l'université pour entrer dans la vie active au moment de l'enquête. 62% d'entre eux ont obtenu un diplôme d'enseignement supérieur (soit 33 individus). 85% d'entre eux sont actifs (soit 45 individus). Les emplois exercés sont regroupés selon les grandes catégories socioprofessionnelles de l'INSEE et présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2.22 : Les catégories socioprofessionnelles des emplois occupés (CSP INSEE)

%	STAPS (n=43)	MUSICOLOGIE (n=18)	AES/AGES (n=31)
Agriculteurs	00,0	00,0	00,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	02,3	00,0	06,5
Cadres, professions intel.	11,6	33,3	16,0
Professions interm.	48,8	33,3	35,5
Employés	37,3	27,8	35,5
Ouvriers	00,0	05,6	06,5

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Quasiment la moitié des étudiants en STAPS exerce des professions intermédiaires. Plus d'un tiers d'entre eux sont employés et seulement 11,6% sont cadres ou exercent des professions intellectuelles. Ils travaillent pour moitié dans la fonction publique et dans le privé. 46,6% d'entre eux exercent leur activité dans le secteur de l'éducation, la santé et l'action sociale, et un quart dans l'administration, la police et l'armée. Ils travaillent en moyenne 31 heures hebdomadaire. Pour compléter cette description, l'idéal serait de croiser les professions exercées avec le dernier diplôme obtenu mais les effectifs sont trop faibles pour dégager la moindre tendance.

Les musicologues se répartissent équitablement entre trois catégories socioprofessionnelles : cadres, professions intermédiaires et employés ; en revanche, les étudiants en AES occupent des positions un peu plus hétérogènes. Si quasiment la moitié des musicologues travaillent dans le secteur de l'information, des arts et du spectacle, et un tiers dans le secteur de l'éducation, la santé et l'action sociale, les étudiants en AES se sont insérés pour moitié dans les secteurs de l'administration, du commerce, les activités financières et immobilières. D'une façon générale, les étudiants d'AES et musicologie travaillent en grande majorité dans des entreprises privées (80%). Cependant, les musiciens travaillent en moyenne 20 heures par semaine alors que les étudiants en AES sont en

moyenne à 35 heures. Ainsi, les étudiants en STAPS et musicologie sont davantage embauchés à temps partiel.

Tableau 2.23 : Les types d'employeurs

	STAPS		MUSICOLOGIE		AES/AGES	
	N	%	N	%	N	%
Fonction publique d'état	17	40,5	3	20,0	3	11,1
Fonction publique territoriale ou hospitalière	4	09,5	0	00,0	3	11,1
Entreprises privées	21	50,0	12	80,0	21	77,8
Total	42	100	15	100	27	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.24 : Les secteurs d'activité des emplois occupés

	STAPS	MUSICOLOGIE	AES/AGES
Agriculture	1	1	0
Industrie	0	0	1
Construction	0	0	1
Commerce	4	2	6
Transport	0	0	1
Activités financières et immobilières	3	1	3
Education	14	4	5
Santé, action sociale	7	2	3
Information, arts et spectacle	0	8	0
Administration	6	0	7
Police, armée,	5	0	0
Non renseignés	5	0	3
Total	45	18	30

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tous les étudiants entrés dans la vie active ne sont pas en emploi au moment de l'enquête. Ceci étant, les répondants dans ce cas de figure sont si peu nombreux qu'il est difficile de dire quoi que ce soit sur les activités professionnelles qu'ils ont précédemment exercées, leur temporalité, etc.

La décision d'interrompre ses études et d'entrer dans la vie active n'est pas forcément prise de façon volontaire (tableau 2.25). Les anciens étudiants en STAPS expliquent qu'elle relève d'une multitude de facteurs : en premier lieu de la nécessité de gagner sa vie et de s'assumer (21,9%), de la volonté d'avoir une activité proche de ses perspectives professionnelles (17,1%), et de la survenue d'une opportunité professionnelle (12,4%). Par ailleurs, l'entrée dans la vie active est également due au manque de motivation pour étudier (15,2%), à la déception des étudiants face au contenu des cours et l'échec aux examens (14,3%) ou encore au fait qu'un nombre non négligeable d'entre eux déclare avoir simplement atteint le niveau d'études envisagé (11,4%). Un seul étudiant a précisé qu'il était très difficile de concilier des études supérieures avec la pratique d'un sport de haut niveau. Les facteurs relevant de la sphère personnelle (naissance d'un enfant, suivi du conjoint, rencontre amoureuse ou

influence de l'entourage proche) sont cités de façon très anecdotique et ne semblent pas avoir réellement joué dans l'explication de l'interruption des études.

Si l'on compare les réponses des anciens étudiants de STAPS avec les éléments avancés a priori par les étudiants de première année susceptibles de les conduire à interrompre leurs études (2.2.5.), on observe des différences sensibles : les seconds mettent l'accent sur l'échec aux examens (49%), le désir d'entrer dans la vie active (32,7%), un projet en décalage avec la formation (20%), des problèmes financiers (18%) et le découragement face à la longueur des études (15%).

D'une façon générale, il apparaît que les étudiants de première année de licence, interrogés quelques semaines après la rentrée universitaire, redoutent fortement l'échec aux examens et le rendent responsable en tout premier lieu de leur éventuelle réorientation ou interruption d'études. Finalement d'après les anciens étudiants, l'échec semble en être assez peu souvent la cause. Ces éléments méritent toutefois d'être relativisés d'une part, en raison du profil scolaire plus fragile des jeunes qui ont interrompu leurs études (cf. les passagers, tableau 2.11), d'autre part, en raison du fait que les répondants à de telles enquêtes sont toujours susceptibles de présenter les événements de façon à minimiser leur part de responsabilité dans une situation d'échec (cf. les théories des attributions causales en psychologie).

Les raisons présentées par les étudiants des deux autres filières sont relativement comparables à celles des étudiants en STAPS avec toutefois quelques nuances : d'une façon générale, ils sont moins nombreux à avoir été découragés par l'échec aux examens. Par ailleurs, si les musicologues sont un peu plus nombreux à évoquer le besoin de gagner leur vie pour s'assumer, les étudiants en AES sont également davantage à avoir atteint le niveau d'études souhaité. Finalement, d'après les réponses apportées par les réponses à cette enquête, l'entrée sur le marché du travail des étudiants en STAPS, ne les distingue pas nettement des autres. On ne peut valider l'hypothèse selon laquelle les étudiants en STAPS ont une plus grande capacité à mobiliser des compétences extra-scolaires acquises dans le cadre de leur carrière amateur, et donc une plus grande facilité à saisir des opportunités professionnelles.

Tableau 2.25 : pour quelles raisons êtes vous entrés dans la vie active

	STAPS		MUSICOLOGIE		AES/AGES	
J'avais besoin de gagner ma vie pour m'assumer	23	21,9	16	32,6	18	24,0
Je n'avais plus la motivation pour étudier	16	15,2	5	10,2	9	12,0
Volonté d'avoir une activité proche de mes perspectives professionnelles	18	17,1	9	18,4	10	13,3
Naissance d'un enfant	0	00,0	0	00,0	1	01,3
La longueur des études m'a découragé(e)	3	02,8	2	04,1	4	05,3
J'étais trop stressé(e)	0	00,0	0	00,0	2	02,6
J'ai été déçu par les cours	8	07,6	3	06,1	4	05,3
J'ai voulu prendre une année sabbatique	1	01,0	2	04,1	1	01,3
J'ai voulu suivre mon conjoint	3	02,8	0	00,0	1	01,3
J'ai eu une opportunité professionnelle	13	12,4	7	14,3	11	14,6
L'échec aux examens m'a découragé(e)	7	06,7	0	00,0	1	01,3
J'ai atteint le niveau d'études souhaité	12	11,4	4	08,2	13	17,3
Rencontre amoureuse	0	00,0	0	00,0	0	00,0
Influence de mon entourage proche	2	01,9	1	02,0	0	00,0
Nombre de citations	105	100	49	100	75	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Comme précédemment, les étudiants ont été amenés à dire s'ils feraient les mêmes choix s'ils avaient la possibilité de revenir en arrière. En STAPS, ils sont 77% à répondre par l'affirmative, les étudiants des autres filières répondent dans des proportions identiques. Ceux qui feraient d'autres choix se montrent critiques à l'égard du manque de débouchés de la filière STAPS, et du manque de professionnalisation des formations universitaires. Une minorité d'entre eux auraient davantage persisté dans la poursuite d'études.

3.3.5. Les entrées dans la vie active suivies d'une reprise d'études

Environ 10% des étudiants en STAPS ont quitté l'université pour entrer dans la vie active et ont ensuite repris leurs études. Ils sont 15% dans ce cas en AES et 17% en musicologie.

Les anciens étudiants en STAPS dans ce cas se sont plutôt réinscrits au sein de formation en alternance, majoritairement des BTS, puis au sein de formation universitaires et à l'IUFM. Les musicologues ont investi les écoles de musique, alors que les anciens étudiants en AES se sont majoritairement redirigés vers les BTS (en alternance ou non). Bien que les effectifs sont une fois de plus trop restreints pour dégager de réelles tendances, on observe que chez les anciens étudiants en STAPS, comme en AES, cette reprise d'études a été motivée pour la moitié d'entre eux par l'expérience de la vie active.

Tableau 2.26 : reprise d'études suite à un passage dans la vie active

	STAPS		MUSICOLOGIE		AES/AGES	
	N	%	N	%	N	%
BTS en Lycée	0	00,0	1	08,3	4	22,2
Ecole de commerce	0	00,0	0	00,0	1	05,6
Ecole d'art, de graphisme, de théâtre	0	00,0	0	00,0	2	11,1
IUT	2	09,1	0	00,0	0	00,0
Ecole de journalisme	0	00,0	0	00,0	0	00,0
Ecole de management	0	00,0	0	00,0	0	00,0
IUFM	3	13,6	3	25,0	1	05,6
Université	4	18,2	1	08,3	1	05,6
Ecole paramédicale	1	04,6	2	16,7	1	05,6
Ecole de musique	0	00,0	4	33,3	0	00,0
Etudes universitaires avec enseignement à distance	0	00,0	0	00,0	0	00,0
Formation en alternance (BTS, CAP)	6	27,3	0	00,0	5	27,8
autre	6	27,3	1	08,3	3	16,7
Total	22	100	12	100	18	100

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Tableau 2.27 : les raisons de la reprise d'études

	STAPS	MUSICOLOGIE	AES/AGES
Mon passage dans la vie active m'a fait découvrir de nouvelles perspectives	0	3	1
La réalité de la vie active m'a motivé(e) à reprendre mes études pour avoir une meilleure situation professionnelle	9	4	7
J'avais besoin de continuer à me cultiver et apprendre pour m'épanouir	2	3	4
Il faut que je reprenne mes études pour obtenir une promotion professionnelle	3	1	3
Autre (conseil d'une amie, non pris à l'iufm)	2	1	2
Total	16	12	17

Sources : LEST, CREM, ODE, 2007

Conclusion

Les différentes données mobilisées, qu'elles proviennent de nos propres enquêtes ou résultent d'analyses secondaires, permettent de valider quelques unes des hypothèses émises dans notre proposition de recherche.

Les données de l'ORFS sur les primo-entrants en DEUG à l'université de Caen en 2002 permettent (§1.3.1.) de constater que si un tiers des primo-inscrits à l'université n'est engagé dans aucune pratique d'amateur, ce n'est le cas que d'un étudiant sur 10 en arts du spectacle et un étudiant sur 100 en STAPS. On voit bien là, par les écarts statistiques du poids des engagements amateurs, que nous avons à faire à des formations universitaires qui se singularisent, au moins au moment de l'entrée, par les pratiques parallèles dans lesquelles leurs étudiants sont massivement engagés. Cela est encore plus prégnant pour les étudiants sportifs qui choisissent les formations STAPS. Mais en même temps, on peut constater que la plupart des étudiants sportifs ne sont pas sérieusement engagés dans leur pratique¹⁹ au point de choisir une formation dans l'enseignement supérieur qui y soit intimement liée. L'entrée dans ces formations dépend donc des conditions de déroulement de leur carrière amateur, notamment dans la part sérieuse subjectivement accordée à cet engagement²⁰. Cela est confirmé et précisé par l'enquête réalisée par le LEST-CREM-ODE (§ 2.2.2.) : les étudiants sportifs en STAPS et musiciens en musicologie sont sérieusement inscrits dans une carrière d'amateur relativement longue au moment de leur inscription dans ces filières universitaires. Ceci étant dit, cette enquête permet de constater que si dans les deux cas, l'inscription à l'université est liée à la conception d'un projet professionnel noué dans et par l'expérience amateur (32% en STAPS, 38% en musicologie), les attentes ne sont pas les mêmes selon la filière. Pour les étudiants sportifs en STAPS, l'entrée est motivée par les enseignements liés au sport (33%) et à sa pratique (30%) tandis que les attentes des étudiants musiciens en musicologie portent sur les enseignements théoriques (34%) et beaucoup moins sur le fait de parfaire leur niveau technique (12,4%). Cette différence doit être soulignée, car elle rend compte, en tout cas dans les représentations des étudiants, de la manière dont ils perçoivent subjectivement leur avenir. Si les attentes des uns (musicologues) témoignent de ce que leur inscription à l'université impulse une bifurcation à leur engagement amateur (ils en attendent plus d'apprentissages théoriques que de perfectionnement technique), celles des autres (STAPS) semblent, par comparaison, ne pas témoigner d'une telle bifurcation. Tout se passe comme si l'inscription en STAPS des étudiants sportifs constituait un prolongement par d'autres moyens de leur carrière amateur.

Saisies au moment de l'inscription, ces motivations différentes sont ensuite confortées par leurs premières impressions (§ 2.2.4.) : après deux mois de cours la plupart des étudiants enquêtés (58% en STAPS, 62% en musicologie) déclarent que la formation correspond globalement à l'idée qu'ils en avaient. Pour les 36% d'étudiants STAPS qui ressentent un décalage, celui-ci concerne le plus fréquemment (62%) le caractère jugé trop théorique et insuffisamment pratique des enseignements. Les étudiants musiciens insatisfaits invoquent, comme les sportifs, le fait que les enseignements seraient trop théoriques (53%). La différence majeure réside dans le classement des goûts pour les enseignements proposés : les musiciens s'intéressent majoritairement à l'histoire et à la théorie de la musique (60%), moins à la pratique musicale (39%) ; tandis que les étudiants STAPS préfèrent de loin les enseignements pratiques des APS (55%) parce que, selon 50% d'entre eux, « c'est avant tout une passion, un plaisir » ; puis, loin derrière, les enseignements théoriques sur ces APS (15%), et les enseignements des disciplines scientifiques (12% pour les SVS, 11% pour les SHS) parce qu'ils manquent d'intérêt et d'utilité pour 50% des étudiants. Ces premières impressions relatives à la perception des formations confirment que les attentes à l'égard du diplôme et les projections des étudiants musiciens ou sportifs diffèrent : tournant et changement dans leur carrière pour les uns, prolongement de la passion pour les autres.

¹⁹ Au sens du « loisir sérieux » de Stebbins

²⁰ Hughes (1937)

En construisant une échelle des degrés d'implication dans la pratique amateur (donc des étapes ordonnées de ces carrières)²¹, on peut alors confronter les motivations qui ont présidé à l'inscription dans les filières STAPS et musicologie. Plus les étudiants STAPS sont impliqués et avancés dans leur carrière sportive, plus cette pratique est invoquée, en tant que telle, comme déterminante pour leur inscription à l'université. A l'inverse, moins leur degré d'implication est élevé, plus c'est la perspective d'un projet professionnel qui leur apparaît déterminante. Ainsi, plus les étudiants sont avancés dans leur carrière sportive²², plus les caractéristiques de celle-ci (essentiellement la recherche de la performance) constituent pour eux un horizon indépassable. Moins ils y sont impliqués, plus ils sont disposés à envisager des projets alternatifs au modèle institutionnel de la performance. Selon l'étape atteinte dans leur carrière d'amateur, le sens de leur inscription en STAPS et le projet afférant seront donc différents. Ce qui est confirmé par la nature des projets professionnels exprimés : ils se situent dans le giron de l'entraînement pour les plus impliqués dans la carrière sportive, dans celui de l'enseignement pour les moins impliqués. Le modèle sportif fédéral expérimenté dans leur carrière amateur fournit un sens et un horizon à la conversion professionnelle exprimée lors de leur inscription en STAPS. Il semble que l'on ait une situation inversée pour les étudiants musiciens : l'expression d'un projet professionnel étant (à l'inverse de la pratique musicale) d'autant plus invoquée comme motif d'inscription à l'université que l'étudiant est dans une étape avancée de sa carrière d'amateur. Ces projets professionnels sont d'ailleurs nuancés selon les modalités de leur parcours amateur antérieur : ceux ayant suivi une option musique au lycée envisagent majoritairement devenir enseignant, tandis que les plus engagés dans la pratique envisagent de devenir musicien professionnel.

Au-delà des motifs d'inscription, le degré d'engagement dans la carrière d'amateur intervient comme force de rappel dans la manière de se projeter (§ 2.4.2) dans la formation choisie : moins ils sont dans une étape avancée de leur carrière d'amateur, plus ils envisagent d'interrompre leur cursus en licence ; plus ils sont engagés, plus ils repoussent le moment de leur sortie de l'université. Tout se passe comme si la formation en STAPS ou en musicologie était vécue comme une parenthèse confortant (légitimant ?) l'expression de leur carrière d'amateur. Et cette conciliation entre cursus universitaire et carrière d'amateur aide à surmonter les difficultés éventuellement rencontrées (échec aux examens) pour demeurer étudiant. Pour le dire autrement, la carrière de l'amateur semble porter une part essentielle de la signification (et de la finalité) accordée à ces formations.

Ce rapide rappel des liens entre le choix de ces formations (puis les représentations forgées à leur propos) et l'existence de carrières d'amateur parallèle et préalable, permet de proposer des pistes d'interprétation quant au déroulement des parcours des étudiants dans ces deux filières. Qu'il s'agisse des risques d'abandonner précocement, de se réorienter, ou de s'accrocher en redoublant ou enfin de réussir dès la première année, les parcours des étudiants STAPS se distinguent de ceux des musicologues (ou des arts du spectacle pour Caen) par leur caractère beaucoup plus persévérant. Ils sont plus en réussite en première année, qu'ils choisissent plus fréquemment de redoubler plutôt que de se réorienter ou d'abandonner.

Ces parcours, mesurés sur Apogée (§ 1.3.2.) ou reconstruits rétrospectivement par enquête (§ 3.2.2), témoignent ainsi d'une adéquation plus forte en STAPS entre les attentes des étudiants et la formation offerte. On peut même penser que la confrontation à l'offre de formation les conforte dans les usages qu'ils escomptent faire de leur formation, ce qui les incite à persévérer plutôt que de réorienter leur cursus ou de l'abandonner, comme le font les musiciens. Ce qui conduit à imaginer que le contenu qu'ils découvrent dans ces formations ne les décourage ni ne les détrompe quant à ces usages prévus. La comparaison aux musiciens est instructive car ces derniers renoncent bien plus fréquemment à poursuivre la formation malgré son lien initial avec leur carrière d'amateur. Est-ce à dire que, malgré leurs déclarations, le contenu théorique des cours et le tournant qu'il impose fait davantage apparaître qu'en STAPS les contradictions entre leur carrière de musicien amateur et les

²¹ Cet essai de caractérisation des degrés d'implication résulte de la combinaison de plusieurs critères (décrits § 2.3.) tels les diplômes du MJS ou du Ministère de la Culture, l'ancienneté dans la pratique, le nombre d'heures hebdomadaires consacrées à la pratique, avoir suivi un option spéciale dès le lycée (sport études, ou musique), le niveau de pratique actuel et visé, etc...

²² Au sens d'un double processus d'acculturation et de socialisation (Chevalier V., 1998) qui, au cours d'une double transaction objective et subjective, les accroche à leur pratique.

exigences du cursus universitaire ? Quelques éléments de réponse peuvent être retenus (§ 3.3.1.) qui montrent une évolution progressive des attentes au long du déroulement de leur cursus : si la conciliation entre leur formation supérieure et leur pratique d'amateur est le motif principal de leur poursuite d'études en début de cursus, en fin de cursus le prolongement en M1 ou M2 (beaucoup plus rare en STAPS qu'ailleurs) est d'abord envisagé au regard de leur projet professionnel. Et sur le long terme, les motifs liés à l'engagement amateur s'estompent, comme chez les musiciens.

Les étudiants réalisant les cursus les plus longs auraient ainsi davantage tendance à recourir à ce que Felouzis (2001) appelle une « imagination pratique » les amenant à réajuster leurs projets au fur et à mesure de la survenue d'évènements, tels que la réussite ou l'échec aux examens. Ces événements primant alors sur ceux qui surviennent dans leur carrière parallèle d'amateur. Inversement, les étudiants qui ont connu une réorientation en cours de cursus n'auraient pas dépassé ce désir de concilier études et passion, révélant ainsi, soit une difficulté à convertir leur expérience amateur en projet professionnel, soit l'abandon d'un projet devenu irréaliste. Tout se passe comme si les effets de la socialisation universitaire parvenaient à prendre, progressivement mais tardivement, le pas sur les effets de la socialisation dans la pratique amateur. Autrement dit, on a l'impression que ce n'est finalement qu'acculés à la perspective du CAPEPS (ou à ses alternatives plus aléatoires) que les étudiants engagés par la capitalisation des diplômes obtenus jusque là sont conduits à envisager leur usage professionnel.

L'enquête rétrospective permet également de valider les hypothèses relatives au rôle protecteur de l'origine sociale et du passé scolaire antérieur des étudiants en STAPS : si ceux qui connaissent les parcours de réussite sont socialement plus favorisés que la moyenne, ils ont également connu une scolarité dans l'enseignement secondaire réussie (bacheliers scientifiques, bac obtenu avec mention, sans retard scolaire. En revanche, les étudiants ayant connu une réorientation au cours de leur cursus, s'ils correspondent au recrutement social moyen de l'échantillon (relativement favorisé), constituent un public scolairement plus hétérogène, avec davantage de bacheliers en sciences économiques et technologiques. Ce sont finalement les étudiants qui ont interrompu leurs études avant la fin de leur cursus qui constituent le groupe le plus hétérogène socialement avec un recrutement scolaire comparable au groupe précédent à la seule différence qu'ils comptent davantage de jeunes accusant un retard scolaire l'année du baccalauréat.

Si l'on examine l'insertion professionnelle en cours de cursus (à partir des calendriers de l'enquête rétrospective, cf § 3.2.2), on constate que dès la première année, certains étudiants (moins nombreux en STAPS 7% et musicologie 3% qu'en AES 12%) sortent pour occuper un emploi. Mais la situation des primo-employés précoces est particulière chez les étudiants STAPS : ils sont deux fois plus nombreux que les autres à occuper des emplois précaires avec notamment des CDD (11,5% contre 5,7% des sortants en musicologie et 5% en AES).

Même si notre projet ne portait pas explicitement sur l'emploi à l'issue des formations, nos deux enquêtes ont fourni quelques indications sommaires sur les premiers emplois occupés par les étudiants STAPS (§ 1.3.3 et § 3.3.4). La décision d'entrer dans la vie active intègre des composantes diverses (§3.3.4) soit d'attrait vers l'emploi (dont évidemment celui de gagner sa vie, mais également d'expérimenter une activité proche des perspectives professionnelles, et la survenue d'une opportunité), soit de résignation vis-à-vis de leur cursus universitaire (manque de motivation, échec aux examens). L'enquête sur les biographies (§ 1.3.3) a montré que 80% des étudiants enquêtés (ayant atteint le niveau du master) ont occupé ou occupent actuellement un emploi. Les CS correspondantes déclarées sont d'abord employés (39%), profession intermédiaire (38%), ouvriers (12%), cadres et professions intellectuelles supérieures (9%) et enfin artisan ou commerçant (1%). Ces emplois correspondent pour 24% à des CDI, pour 62,8% à des CDD (ou contractuels de la fonction publique), le reste correspondant à de l'intérim (7%) ou à des mesures (1,7%). Parmi ces emplois, 47% (106) ont duré (ou se poursuivent depuis) plus de six mois. Nous avons comparé les caractéristiques de ces premiers emplois « durables » pour repérer les singularités de ceux-ci. Ces premiers emplois « qui durent » appartiennent davantage à la CS professions intermédiaires (45% contre 38%) et moins à celle des ouvriers (6% contre 12%), sont plus fréquemment à durée indéterminée (32% pour 24%). D'une manière générale, ce premier emploi, même durable ne semble pas répondre aux attentes qu'ils ont placées dans leur diplôme (65% : encore moins les hommes 72% que les femmes 56%), mais les emplois occupés à temps complet leur paraissent davantage correspondre au niveau de formation

atteint (48,8%). On peut donc se demander si la déception exprimée à propos de l'adéquation de l'emploi à leur qualification ne concerne pas davantage un temps partiel subi, plutôt que le contenu réel de l'emploi occupé. On observe que les enfants d'ouvrier déclarent plus fréquemment (85%) que ceux dont les parents exercent une profession intermédiaire (61%) que l'emploi (même « durable ») qu'ils occupent (ou ont occupé) ne correspond pas à leur niveau de formation. Ce qui conduit à imaginer que la carrière sportive amateur a suscité un projet de promotion sociale ancré dans le monde sportif (puis passant par une formation supérieure en STAPS), et que leur désenchantement est à la mesure de leurs illusions en la matière. Enfin, pour terminer ce rapide survol des premiers emplois « qui durent », on peut examiner leurs liens avec les caractéristiques de la pratique amateur : plus celle-ci se prolonge, et plus elle est compétitive, plus elle conduit à occuper des emplois dont le statut s'avère précaire.

Ainsi, si la carrière sportive de l'amateur paraît constituer un moteur pour l'entrée et la poursuite des études en STAPS, elle semble en revanche constituer un frein à une insertion professionnelle qui passerait par des contrats standards. Si les relations et les compétences acquises lors de leur expérience amateur fournissent aux étudiants des opportunités pour accéder au monde du travail, cet accès a le plus souvent lieu dans le périmètre de leur « passion », ce qui les conduit à commencer, plus que d'autres, leur vie professionnelle par des emplois précaires et à temps partiel.

Pour préciser ce dernier point, nous souhaitons exploiter les détails des interactions entre les calendriers sportifs, scolaires et d'emploi des 255 étudiants qui ont répondu à l'enquête biographique (§1.3.3). Le caractère expérimental de cette enquête (exploitation de calendriers décalés) et les contraintes de passation ne nous permettent pas de conclure sur ces aspects dans le présent rapport.

Bibliographie

- Antoine P., Lelièvre E. (dir.) (2006). *Etats flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*. Groupe de Réflexion sur l'Approche biographique. Paris. INED.
- Aubel O., Bauger P., Faber C., Pichot L., (2002), *L'insertion et le devenir professionnels des étudiants de la filière Sciences Sociales et Management du Sport de l'UFR STAPS de Strasbourg*, rapport de recherche, Strasbourg, Laboratoire APS et Sciences Sociales,.
- Baudelot C., Establet R. (1992, 2006), *Allez les filles !*, Paris, Seuil.
- Bean J.P. (1980), « Dropouts and turnover : the synthesis and test of a causal model of student attrition », *Research in Higher Education*, V.12 pp155-187
- Beaud S. (2002), *80% au bac et après ...*, La découverte, Coll. Textes à l'appui.
- Beaud S., Pialoux M. (2001) « Les bacs pros à l'université : récit d'une impasse », *Revue Française de Pédagogie*, n° 136, pp. 87-95.
- Becker H. S., 1963 (trad. 1985), *Outsiders, études de sociologie de la déviance*, Paris, A.M. Métailié.
- Beduwé C., J.-F., 2004 « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ?, *Economie et statistiques* n° 378-379, pp. 55-83 ;
- Berger P., Luckmann T. (1986), *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, (1^{ère} éd. 1966).
- Bernet E. (2004), *L'insertion et le devenir professionnels des sortants du D.E.S.S. Entraînement Management Sportif de l'UFR STAPS de Dijon*, Mémoire de maîtrise STAPS, 2004.
- Bidart (2006) « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°120, à paraître.
- Bidart, C., Mounier, L., Pelissier, A. (2002), *La construction de l'insertion socio-professionnelle des jeunes à l'épreuve du temps, Une enquête longitudinale*, rapport final pour le Ministère des Affaires Sociales, du Travail et de la Solidarité.
- Bruyn F. de (2001), *Itinéraires biographiques dans la pratique du sport en compétition : exemple de méthodologie chez les nageurs*, Mémoire de DEA, DEA Mutations des Sociétés Contemporaines option démographie, Paris, Université Paris X, dir. Maria Cosio, 65 p.
- Bruyn (de) F. et Bringé A. (2006), « Un prolongement de la démographie sportive : l'analyse de durée appliquée aux populations de sportifs licenciés », *Population-F*, 61(5-6).
- Chevalier V. (1998), "Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des parcours des cavaliers dans les clubs d'équitation", *Sociétés contemporaines*, n°29, p 27-39
- Chevalier V. (2003), "La conversion professionnelle des jeunes amateurs", in Degenne, A., Giret J-F., Grelet Y., Werquin P. (éd), *Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail*, Documents du Céreq n° 171, mai 2003, p 261-270
- Chevalier V. et Dussart B. (2002), "De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation", *L'Année Sociologique*, 52, p 451-468
- Courgeau D., Lelièvre E. (1989), *Analyse démographique des biographies*, Paris : INED, 269p.
- Courgeau D., Lelièvre E. (1990), « L'approche biographique en démographie », *Revue française de sociologie*, n°1, janvier-mars 1990, p. 55-74
- Cuturello, P. (1987) « Les nouveaux « Castors ». Des solidarités collectives aux solidarités familiales ». Marseille-Nice, GERM-CERCOM.
- Dagenais, M., Monmarquette, C. Parent, D. Viennot-Briot, N. (2000) « Travail pendant les études, performance scolaire et abandon », *Economie publique*
- Defrance J., (1989), "Un schisme sportif : clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques, 1960-1980", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°78, p 76-91.

- Dubar C. (1998), « Trajectoires sociales et formes identitaires : clarification conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés contemporaines*, n°29, pp73-85.
- Dubar C. (1998), *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, A. Colin, (2^{ème} éd.).
- Duru-Bellat M. (2004), *L'école des filles. Quelles formations pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'Harmattan.
- Felouzis G. (2001), « Les délocalisations universitaires et la démocratisation de l'enseignement supérieur ». *Revue française de pédagogie*, n° 136, pp. 1-20.
- Godard F. & De Conninck F. (1990), « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation : les formes temporelles de la causalité », *Revue Française de Sociologie*, 31 (1), p 23-53.
- Grossetti M. (2004) *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, PUF, Collection « sociologie d'aujourd'hui ».
- Grossetti M. (2006) « Les formes de l'imprévisibilité dans les parcours sociaux. Eléments pour une sociologie des bifurcations », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°120, à paraître.
- Gruel. Et Thiphaine B. (2004b), Formes, conditions et effets de l'activité rémunérée des étudiants, *Education et formation*, n°67, pp.51-60.
- Hély M. (2005), *Le travailleur associatif. Un salarié de droit privé au service de l'action publique*, Thèse de doctorat de sociologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, dir. Serge Paugam, 470 p + annexes.
- Hély M., (à paraître 2008), « A travail égal, salaire inégal : ce que travailler dans le secteur associatif veut dire », *Sociétés Contemporaines*, n°69
- Hood, A. B. (1992) The impact of athletics, part time employment, and other activities on academic achievement. *Journal of College Student Development*, 33, 447-53.
- Hughes E. C. (1996), *Le regard sociologique*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Hughes E.C. (1955), "The making of a Physician", *Human organization*, III, p 21-25
- Hughes, E. C. (1937), "Institutional Office and the Person", *American Journal of Sociology*, vol. XLIII, p 404-413.
- Le Mancq F. (2003), *Les carrières des cavalières et des cavaliers compétiteurs amateurs, différences et similitudes*, Mémoire de DEA, DEA Habiletés motrices et cultures sportives, Paris, Université Paris X, co-dir. J. Defrance et V. Chevalier.
- Le Roux N. (dir.) (2003), *L'emploi sportif en France : situation et tendances d'évolution*, Etude réalisée pour le Ministère de l'Education Nationale, Co-édition AFRAPS – RUNOPES.
- Le Roux N. (dir.) (2004), *L'emploi sportif : état de la connaissance, attente des partenaires sociaux et méthodes d'analyse*, Rencontres Céreq, RUNOPES, ONMAS, Co-édition AFRAPS – RUNOPES.
- Levy-Garboua,(1976) « Les demandes de l'étudiant ou les contradictions de l'enseignement de masse », *Revue Française de Sociologie*, n°17.
- Mansky C.F. (1989) « Education, schooling as experimentation : reappraisal of the post secondary dropout phenomenon », *Economics of education review*, vol 8, n°4.
- Massonat, J. & Lecacheur, M. (1987) « Impact de différentes séquences d'événements sur l'estimation des changements identitaires » Communication au colloque « *Psychisme et histoire* », Aix-en-Provence.
- Passeron J.-C. (1990) « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol.1, n°31, pp3-22.
- Simonet-Cusset M. (2004), « Penser le bénévolat comme travail pour repenser la sociologie du travail », *Revue de l'Ires*, 44, 1, dossier activité et action dans le travail, p 141-155.

- Stebbins R. A. (1982). Serious Leisure: A Conceptual Statement, *Pacific Sociological Review*, 25, 251-272.
- Stebbins R. A. (1992). *Amateurs, Professionals and Serious Leisure*. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press.
- Stebbins, R.A. (1979) *Amateurs: On the margin between work and leisure*. Beverly Hills, CA: Sage Publications.
- Tchibozo G., 2006, Implication extra-académique et transition éducation-travail : quelques observations à partir d'une enquête en France, *Canadian Journal of Career Development* Vol5 n°1
- Thomas G. (2003) « Les jeunes qui sortent sans diplômes de l'enseignement supérieur, Parcours de formation et insertion professionnelle », *Bref* n°200, Céreq.
- Tinto V. (1993), *Leaving college, rethinking the causes and cures of students attrition* (2nd ed.) Chicago, University of Chicago press.
- Vincens J., (2000), « L'évolution de la demande d'éducation ; *note du lirhe* », n°29
- Vincens J., Krupa S., (2000) « Réussite et échec dans les filières universitaires : un essai d'analyse », *Revue Economique*, n° 45.

Les rapports des observatoires de l'étudiant :

- OFVE, (1999), *Etude de la population STAPS en 1997-1998: motivations et projets professionnels*, Université de Franche-Comté
- OFIPE, (2004), *Le devenir en 2004 des diplômés de STAPS 2002*, Université de Marne la vallée.
- OFIPE, (2003), *Devenir des diplômés de 2^{ème} cycle de STAPS*, Université de Marne la vallée.
- OIP, (2004), *Les étudiants de l'UFR STAPS : leur réussite universitaire et leur insertion professionnelle*, Université de Paris-Sud XI.
- OVE, (2003), *Les étudiants jugent la vie étudiante*, OVE infos, °5.
- ORFS (2001), *Les entrants à l'Université de Caen : origines, projets, parcours*, Université de Caen.
- ORFS (2002), *Parcours et devenirs des titulaires d'une maîtrise délivrée par l'UCBN*, Université de Caen.
- OSEIPE (2000), *Devenir des étudiants inscrits en première année de deug STAPS en 1996-97 ou 1997-98 non ré-inscrits dans la filière l'année suivante*, Université Paris V.

Les notes d'information du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche :

- 05.08 « La réussite en licence : des disparités importantes »
- 05.40 « Premières estimations de la rentrée 2005 dans l'enseignement supérieur »
- 05.13 « Les sciences et techniques des activités physiques et sportives »
- 02.39 « Les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) »

1. Les carrières plurielles des étudiants STAPS	4
1.1. Les étudiants et leurs carrières	4
1.2. Les données mobilisées	5
1.3. Les premiers résultats	6
1.3.1. Les pratiques d'amateur, les filières de formation et les projets	10
1.3.2. Les parcours universitaires des étudiants inscrits en 2002	16
1.3.3. Une enquête biographique	27
2. L'engagement amateur, les représentations des étudiants et leurs conséquences dans leurs poursuites d'études, bifurcations et abandons	31
2.1. Les données mobilisées	32
2.2. Les premiers constats	32
2.2.1. Les caractéristiques individuelles des étudiants et leur parcours antérieurs	32
2.2.2. La carrière amateur	33
2.2.3. Les motivations d'inscription	35
2.2.4. Les premières impressions	36
2.2.5. Les projections des étudiants au sein de la filière	37
2.3. Des profils d'engagement différents dans la carrière amateur	37
2.4. Des motivations et des représentations différentes selon les profils d'engagement dans la carrière amateur	43
2.4.1. Motivations et profils d'implication	43
2.4.2. Représentations, vécu et profils d'engagement	44
3. Enquête quantitative sur les parcours de formation et d'insertion des étudiants	47
3.1. Les données mobilisées	48
3.2. Les premiers constats	49
3.2.1. Les caractéristiques individuelles des étudiants	49
3.2.2. Le parcours de formation et d'insertion professionnelle de 2002 à 2007	49
3.2.3. Présentation de quatre types de parcours	55
3.3. Les grandes étapes et les raisons avancées par les étudiants	61
3.3.1. Les poursuites d'études en STAPS au sein de l'université d'origine	61
3.3.2. Les changements de filière au sein de la même université	69
3.3.3. Les réorientations au cours du cursus dans un autre établissement (universitaire ou non)	71
3.3.4. Les sorties pour entrer dans la vie active	76
3.3.5. Les entrées dans la vie active suivies d'une reprise d'études	79
Conclusion	81
Bibliographie	85
Annexes	89

Annexes

Annexes de la première partie

Annexe 1 : Questionnaire biographique

Annexe 2 : Liste des UFR STAPS sollicitées et taux de retour

Annexe 3 : Tableaux supplémentaires de l'enquête Subanor auprès des primo-inscrits à l'université de Caen en 2002

Annexe 4 : Les parcours universitaires des étudiants STAPS primo-inscrits en 2002 dans les quatre établissements

Annexe 5 : Les parcours universitaires des étudiants primo-inscrits en 2002 dans des filières Culture dans les quatre établissements

Annexe 6 : Les parcours universitaires des étudiants primo-inscrits en AES en 2002 dans les quatre établissements

Annexe 7 : Les parcours universitaires des étudiants de Caen, amateurs et ayant un projet professionnel, qui indiquent un lien entre les deux

Annexe 8 : Les parcours des étudiants de Caen selon leur origine sociale

Annexe 9 : Plan factoriel à partir des variables entourages et carrière sportive dans le sport 1 de l'enquête biographique

Annexe 10 : Les résultats des régressions sur les durées de pratique en compétition selon l'entourage dans l'enquête biographique

8) Questions complémentaires

SECOURISME		
Sigle	Intitulé	Date d'obtention
<input type="checkbox"/> A.F.P.S.	Attestation de formation aux premiers secours.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :		UU/UUUU
SPORT ET ANIMATION		
<input type="checkbox"/> B.A.F.A.	Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> B.A.F.D.	Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> B.A.P.A.A.T.	Brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technique.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> B.E.A.T.E.P.	Brevet d'état d'animateur technique de l'éducation populaire.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> B.P.F.E.P.S. ou B.E.E.S.	Précisez dans quelle(s) discipline(s) : 1 : 2 :	UU/UUUU UU/UUUU
<input type="checkbox"/> B.E.E.S.A.N.	Brevet d'Etat d'Éducateur Sportif des Activités de la Natation.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> D.E.F.A.	Diplôme d'état relatif aux fonctions d'animation.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> D.E.D.P.A.D.	Diplôme d'état de directeur de projet d'animation et de développement.	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :		UU/UUUU
DIPLOMES FEDERAUX		
<input type="checkbox"/>	Diplôme fédéral d'entraîneur ou d'éducateur.	UU/UUUU
Discipline :		
<input type="checkbox"/>	Diplôme fédéral d'arbitrage.	UU/UUUU
Discipline :		
<input type="checkbox"/>	Autre (précisez) :	UU/UUUU

Problème de santé.	Date de survenue (mois/année)	Conséquences sur le parcours sportif	Sur le parcours scolaire et professionnel
	UU/UUUU		
	UU/UUUU		
	UU/UUUU		
	UU/UUUU		

Evénements	Date de survenue (mois/année)
<input type="checkbox"/> Mariage	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Séparation	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Naissance d'un enfant	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Séparation des parents	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Décès d'un des parents	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Décès des 2 parents	UU/UUUU
<input type="checkbox"/> Autre :	UU/UUUU

Vous êtes : un homme une femme

Date de naissance : UU/UU/UUUU

Etes-vous (ou avez-vous été) inscrit sur liste ministérielle des sportifs de haut-niveau : Oui Non

Si oui, pour quel sport ?

Date de la première inscription : UU/UUUU

Date de fin d'inscription : UU/UUUU

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION

N'oubliez pas de remplir le dos de ce questionnaire →

PREMIER EMPLOI

Q1 : Comment avez-vous obtenu cet emploi? (2 réponses maximum)
 1. Cabinet de recrutement
 2. Candidature spontanée
 3. Relations sportives
 précisez :
 4. Annonces presse, internet
 5. ANPE/APEC/Interim
 6. Suite à un stage
 7. Réussite d'un concours
 8. Création de mon entreprise
 9. Autre : Précisez :

Q2 : Quel est l'intitulé du poste :

Q3 : Quelle est exactement cette profession ?(en clair)

Q4 : Quel est le statut juridique de votre employeur ?
 1. Entreprise privée.
 2. Collectivités Territoriales.
 3. Fonction Publique d'Etat
 4. Association.
 5. Autre : Précisez :

Q5 : Quel est le nombre de salariés dans l'entreprise ? UUUU

Q6 : Quelle était la nature du contrat à l'embauche ?
 1. CDI
 2. CDD
 3. Intérim
 4. Emploi Jeune
 5. Apprentissage, Contrat de Qualification
 6. Contractuel de la Fonction Publique.
 7. Concours de la Fonction Publique.

Q7 : La quotité de cet emploi est :
 1. A temps plein.
 2. A temps partiel : _____ %

Q8 : Les dates de l'emploi (mm/aaaa)
 Début : UUU/UUUU
 Fin : UUU/UUUU

Q9 : Pensez-vous que cet emploi correspond à votre niveau de formation ?
 Oui Non

Q10 : Salaire mensuel (net hors prime)
 A l'embauche : _____ €
 Dernier salaire : _____ €

Q11 : Si vous n'occupez plus cet emploi, quelle en est la raison ?
 1. Licenciement.
 2. Fin de contrat.
 3. Démission.
 4. Raisons sportives :
 5. Autre :

Calendrier : Mode d'emploi

Les calendriers sont rapides à remplir car il s'agit de noter principalement les changements de situation et d'indiquer par un trait continu le maintien dans un même état.

EMPLOI ACTUEL ou dernier emploi

Q1 : Comment avez-vous obtenu cet emploi? (2 réponses maximum)
 1. Cabinet de recrutement
 2. Candidature spontanée
 3. Relations sportives
 précisez :
 4. Annonces presse, internet
 5. ANPE/APEC/Interim
 6. Suite à un stage
 7. Réussite d'un concours
 8. Création de mon entreprise
 9. Autre : Précisez :

Q2 : Quel est l'intitulé du poste :

Q3 : Quelle est exactement cette profession ?(en clair)

Q4 : Quel est le statut juridique de votre employeur ?
 1. Entreprise privée.
 2. Collectivités Territoriales.
 3. Fonction Publique d'Etat
 4. Association.
 5. Autre : Précisez :

Q5 : Quel est le nombre de salariés dans l'entreprise ? UUUU

Q6 : Quelle était la nature du contrat à l'embauche ?
 1. CDI
 2. CDD
 3. Intérim
 4. Emploi Jeune
 5. Apprentissage, Contrat de Qualification
 6. Contractuel de la Fonction Publique.
 7. Concours de la Fonction Publique.

Q7 : La quotité de cet emploi est :
 1. A temps plein.
 2. A temps partiel : _____ %

Q8 : Les dates de l'emploi (mm/aaaa)
 Début : UUU/UUUU
 Fin : UUU/UUUU

Q9 : Pensez-vous que cet emploi correspond à votre niveau de formation ?
 Oui Non

Q10 : Salaire mensuel (net hors prime)
 A l'embauche : _____ €
 Dernier salaire : _____ €

Q11 : Si vous n'occupez plus cet emploi, quelle en est la raison ?
 1. Licenciement.
 2. Fin de contrat.
 3. Démission.
 4. Raisons sportives :
 5. Autre :

Dans l'exemple ci-contre, la personne a un emploi en CDD de 18 à 21 ans inclus, cumulé à un emploi en intérim de 18 à 19 ans inclus. Puis un autre emploi en intérim l'année de ses 21 ans et enfin un emploi en CDI à partir de ses 23 ans.

Parallèlement, elle a pratiqué un sport sans licence de 18 à 23 ans inclus et en compétition l'année de ses 24 ans. De plus, elle a pratiqué ce sport dans le cadre de la FNSU de 18 à 19 ans inclus.

AUTRE EMPLOI qui a compté

Q1 : Comment avez-vous obtenu cet emploi? (2 réponses maximum)
 1. Cabinet de recrutement
 2. Candidature spontanée
 3. Relations sportives
 précisez :
 4. Annonces presse, internet
 5. ANPE/APEC/Interim
 6. Suite à un stage
 7. Réussite d'un concours
 8. Création de mon entreprise
 9. Autre : Précisez :

Q2 : Quel est l'intitulé du poste :

Q3 : Quelle est exactement cette profession ?(en clair)

Q4 : Quel est le statut juridique de votre employeur ?
 1. Entreprise privée.
 2. Collectivités Territoriales.
 3. Fonction Publique d'Etat
 4. Association.
 5. Autre : Précisez :

Q5 : Quel est le nombre de salariés dans l'entreprise ? UUUU

Q6 : Quelle était la nature du contrat à l'embauche ?
 1. CDI
 2. CDD
 3. Intérim
 4. Emploi Jeune
 5. Apprentissage, Contrat de Qualification
 6. Contractuel de la Fonction Publique.
 7. Concours de la Fonction Publique.

Q7 : La quotité de cet emploi est :
 1. A temps plein.
 2. A temps partiel : _____ %

Q8 : Les dates de l'emploi (mm/aaaa)
 Début : UUU/UUUU
 Fin : UUU/UUUU

Q9 : Pensez-vous que cet emploi correspond à votre niveau de formation ?
 Oui Non

Q10 : Salaire mensuel (net hors prime)
 A l'embauche : _____ €
 Dernier salaire : _____ €

Q11 : Si vous n'occupez plus cet emploi, quelle en est la raison ?
 1. Licenciement.
 2. Fin de contrat.
 3. Démission.
 4. Raisons sportives :
 5. Autre :

Age atteint dans l'année	Emploi				Pratiques sportives 1 : sans licence 2 : se comptent 3 : FNSU
	CDD	CDI	Emploi jeune	Intérim	
18					3
19	I				
20	I				
21	I				
22					
23		T			
24					2

Céreq CMH
Les parcours multiples des étudiants en

Ce questionnaire est anonyme. Il s'adresse à tous les étudiants qui ont été inscrits en STAPS entre 1998 et 2007, afin de connaître leur destinée.

L'objectif de cette enquête est de mieux comprendre comment s'imbriquent les études supérieures avec les engagements sportifs (pratiques d'amateur, fonctions collectives, postes électifs, ...). Le principe de ce questionnaire est de repérer et de dater les différents événements qui ont jalonné votre vie. Les informations qui précèdent ou qui suivent vos études supérieures et votre parcours sportif sont aussi précieuses que les autres.

Pour remplir les calendriers situés en pages intérieures du questionnaire (voir au dos pour les modalités de remplissage), l'essentiel est de repérer la chronologie et surtout l'ordre des différents événements.

Avant de remettre ce questionnaire, assurez-vous d'avoir rempli chacune des pages.

MODE D'EMPLOI :

- Répondre aux questions préliminaires ci dessous.
- Remplir la colonne (2) déroulement et repérage du temps. Vous trouverez un mode d'emploi au dos expliquant comment remplir les calendriers et des compléments sous chacun d'eux.
- Remplir la colonne (3) déroulement de votre scolarité.
- Remplir la colonne (4) qui décrit votre trajectoire résidentielle et familiale.
- Remplir la colonne (5) qui décrit l'enchaînement des différentes situations (emploi/hors-emploi) que vous avez connues.
- Remplir la colonne (6) qui précise le calendrier des engagements (pratique personnelle et fonctions collectives) dans les 2 sports qui comptent (ou qui ont compté) le plus significativement, à vos yeux.
- Remplir au dos du questionnaire les descriptions des différents emplois occupés.
- Répondre aux questions complémentaires.

1) Questions préliminaires

Profession du père (précisez ...)	Profession des parents ou la dominante s'ils ne travaillent plus	Profession de la mère (précisez ...)
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Agriculteur	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Artisan	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Cadre (ou prof. sup.) sup.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Prof intermédiaire	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Employé	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Ouvrier	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> N'a jamais travaillé	<input type="checkbox"/>

Vos parents ont-ils eu une activité liée à la pratique sportive ? (préciser de quelle sorte et dans quelle(s) discipline(s) principalement)

Père (préciser la discipline et/ou les postes occupés)	Type de pratique	Mère (préciser la discipline et/ou les postes occupés)
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pratiquant sportif	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pratiquant compétiteur	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pratiquant et entraîneur	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Benevole	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Benevole élu	<input type="checkbox"/>

Y a-t'il dans votre entourage quelqu'un qui vous a soutenu dans votre pratique sportive ? (Précisez la(s) type(s) de soutien en cochant la/les case(s) dans la/les colonne(s) correspondante(s))

Qui ...	Soutenu	Accompagné	Soutenu	Fait découvrir	Entraîné
Père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Compagnon d'un des 2 parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Frères ou sœurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Grands parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Oncle ou Tante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ami	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Annexe 2 :

Tableau A1 : Liste des UFR STAPS sollicitées et taux de retour

	Nombre de questionnaires envoyés	Retour	Taux de réponse
STAPS Lyon 1	70	3	4,3%
FSSEP Lille	70	18	25,7%
STAPS Montpellier	85	16	18,8%
UFR STAPS Caen	70	39	55,7%
UFR STAPS de Marne la Vallée	40	26	65,0%
UFR STAPS Paris 11	55	20	36,4%
UFR STAPS de Nantes	70	38	54,3%
UFR STAPS de Reims	55	0	0,0%
UFR STAPS Grenoble	40	6	15,0%
UFR STAPS de Toulouse	85	21	24,7%
UFR SESS-STAPS Créteil	70	66	94,3%
Total	710	253	35,6%

Annexe 3 : Tableaux supplémentaires de l'enquête Subanor auprès des primo-inscrits à l'université de Caen en 2002

Tableau 12 bis: Lien entre pratique amateur et projet professionnel * filière

	Lien entre pratique amateur et projet professionnel	Pas de lien entre pratique amateur et projet professionnel	NR	Total
AES	10,7 %	89,3 %	0,0 %	100,0 %
Arts du Spectacle	69,2 %	30,8 %	0,0 %	100,0 %
STAPS	95,7 %	2,6 %	1,7 %	100,0 %
DEUG	26,9 %	70,0 %	3,1 %	100,0 %

Source : ORFS, SuBaNor 2002

Tableau 13 bis : adéquation inscription au vœu n°1*CSP

CSP	Filière suivie est la filière correspondant au vœu n°1.	Filière suivie n'est pas la filière correspondant au vœu n°1.	NR	Total
Agriculteur exploitant	55,7%	34,4%	9,9%	100,0%
Artisan commerçant, chef d'entreprise	56,3%	37,9%	5,8%	100,0%
Cadres, Prof lib	65,6%	30,2%	4,2%	100,0%
Prof intermédiaires	65,1%	31,6%	3,3%	100,0%
Employés	64,7%	30,7%	4,6%	100,0%
Ouvriers	59,7%	36,3%	4,0%	100,0%
Retraités	67,6%	28,4%	4,0%	100,0%
Chômeur ou Sans activité	59,5%	38,1%	2,4%	100,0%
NR	70,8%	25,8%	3,4%	100,0%
Total	63,5%	32,2%	4,3%	100,0%

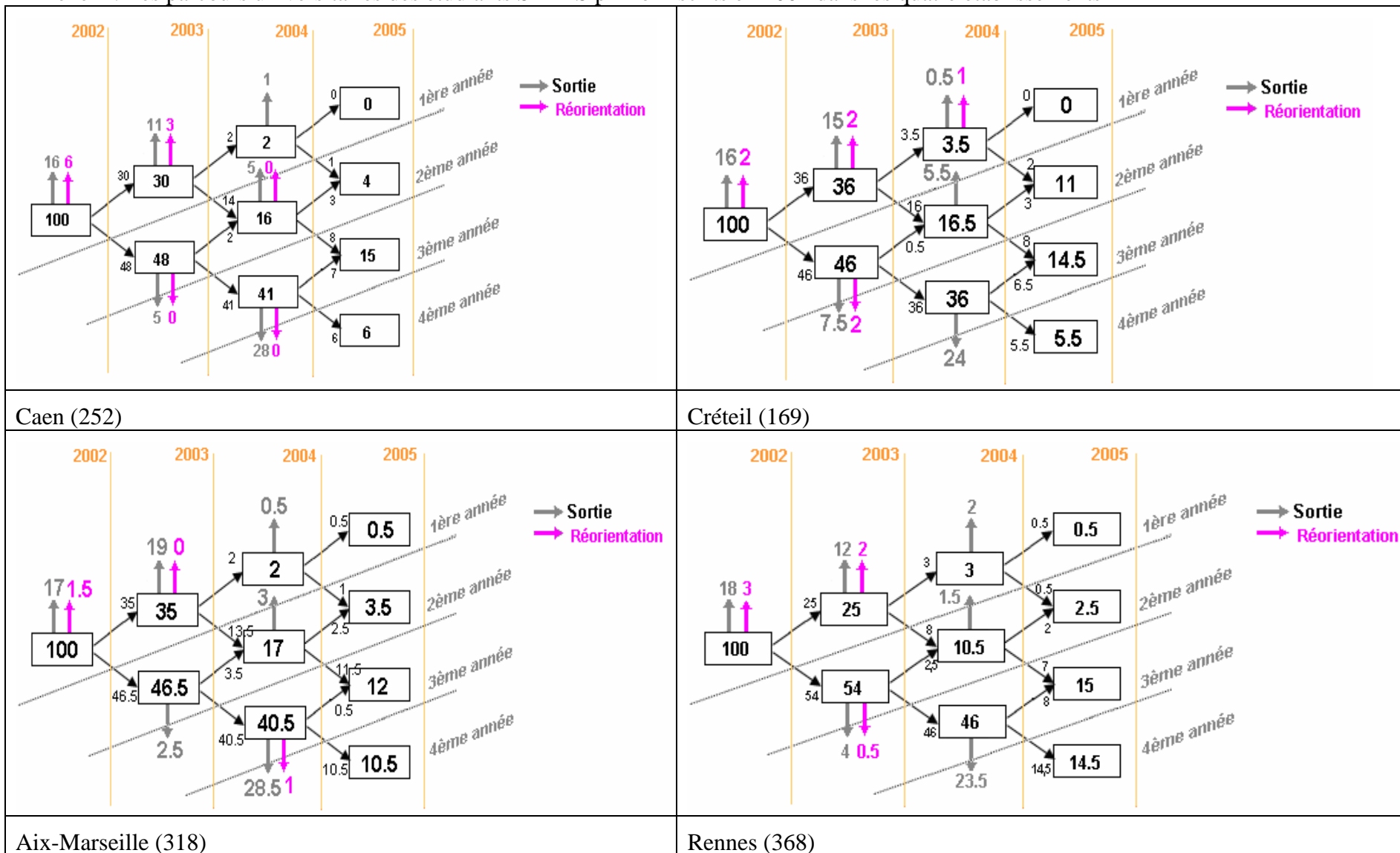
Source : ORFS, SuBaNor 2002

Tableau 13 ter : adéquation inscription avec vœu n°1*sexe

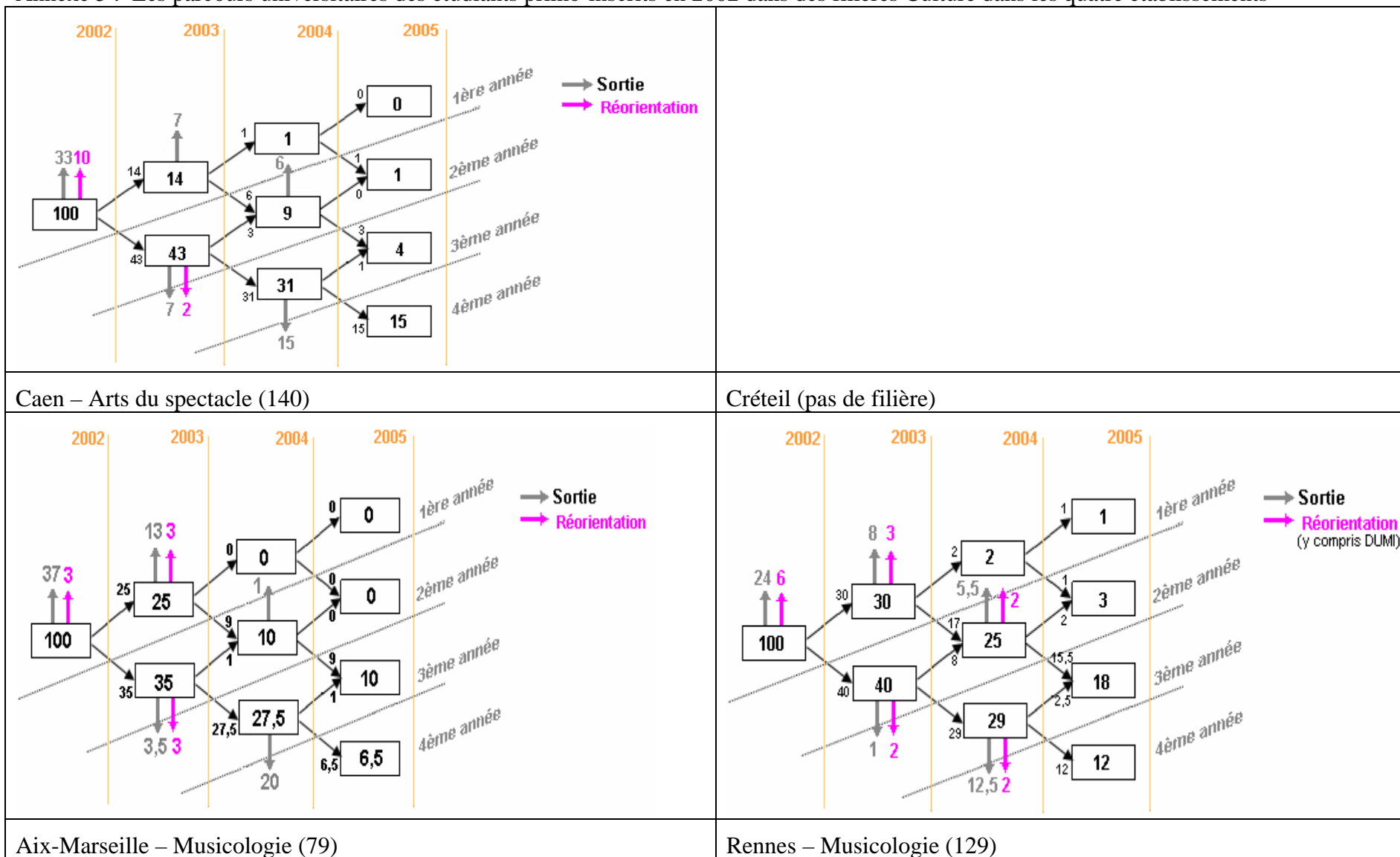
Sexe	Filière suivie est la filière correspondant au vœu n°1.	Filière suivie n'est pas la filière correspondant au vœu n°1.	NR	Total
Femme	65,1%	31,3%	3,6%	100,0%
Homme	50,4%	34,0%	5,6%	100,0%
Total	63,5%	32,2%	4,3%	100,0%

Source : ORFS, SuBaNor 2002

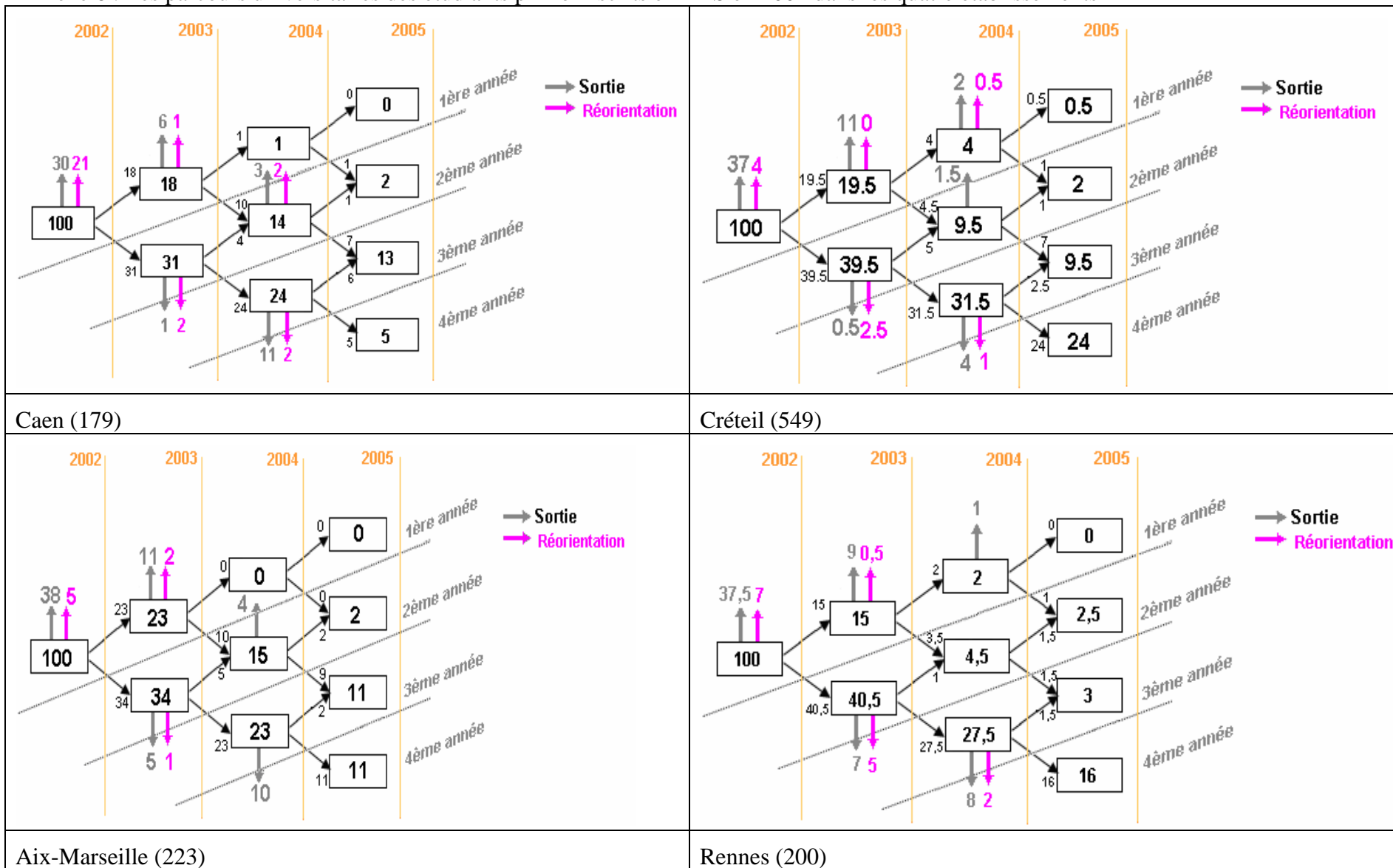
Annexe 4 : Les parcours universitaires des étudiants STAPS primo-inscrits en 2002 dans les quatre établissements



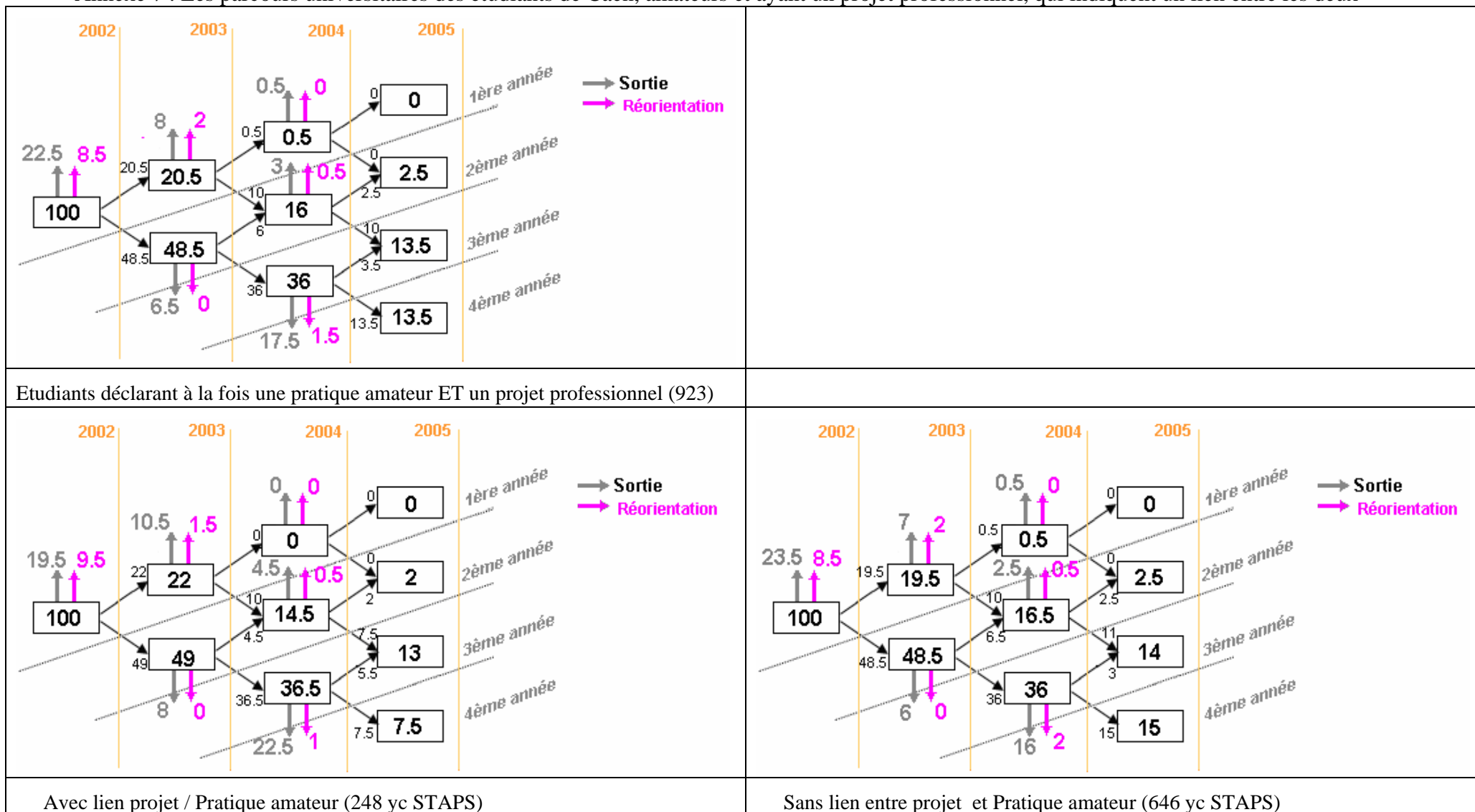
Annexe 5 : Les parcours universitaires des étudiants primo-inscrits en 2002 dans des filières Culture dans les quatre établissements



Annexe 6 : Les parcours universitaires des étudiants primo-inscrits en AES en 2002 dans les quatre établissements

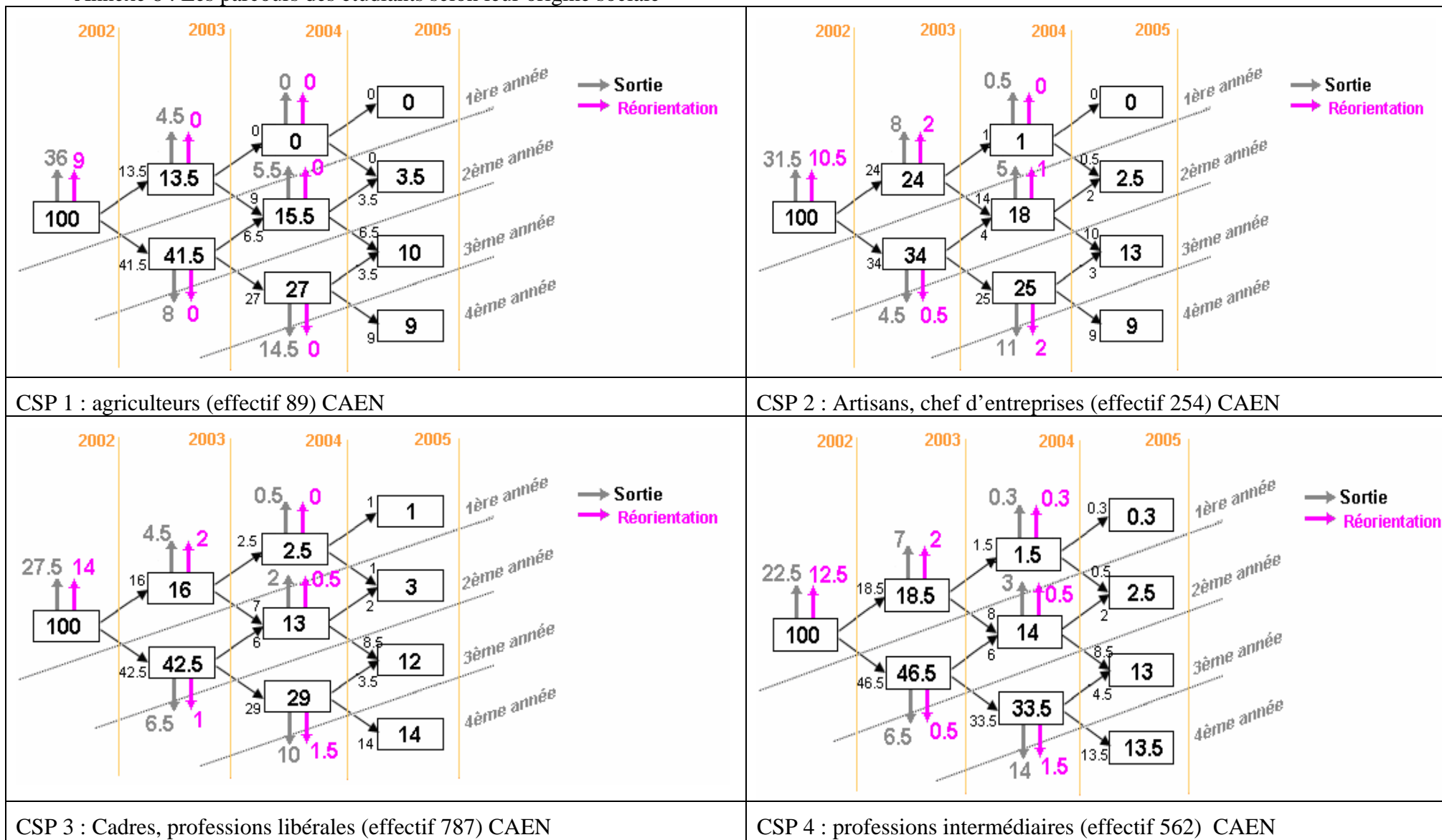


Annexe 7 : Les parcours universitaires des étudiants de Caen, amateurs et ayant un projet professionnel, qui indiquent un lien entre les deux

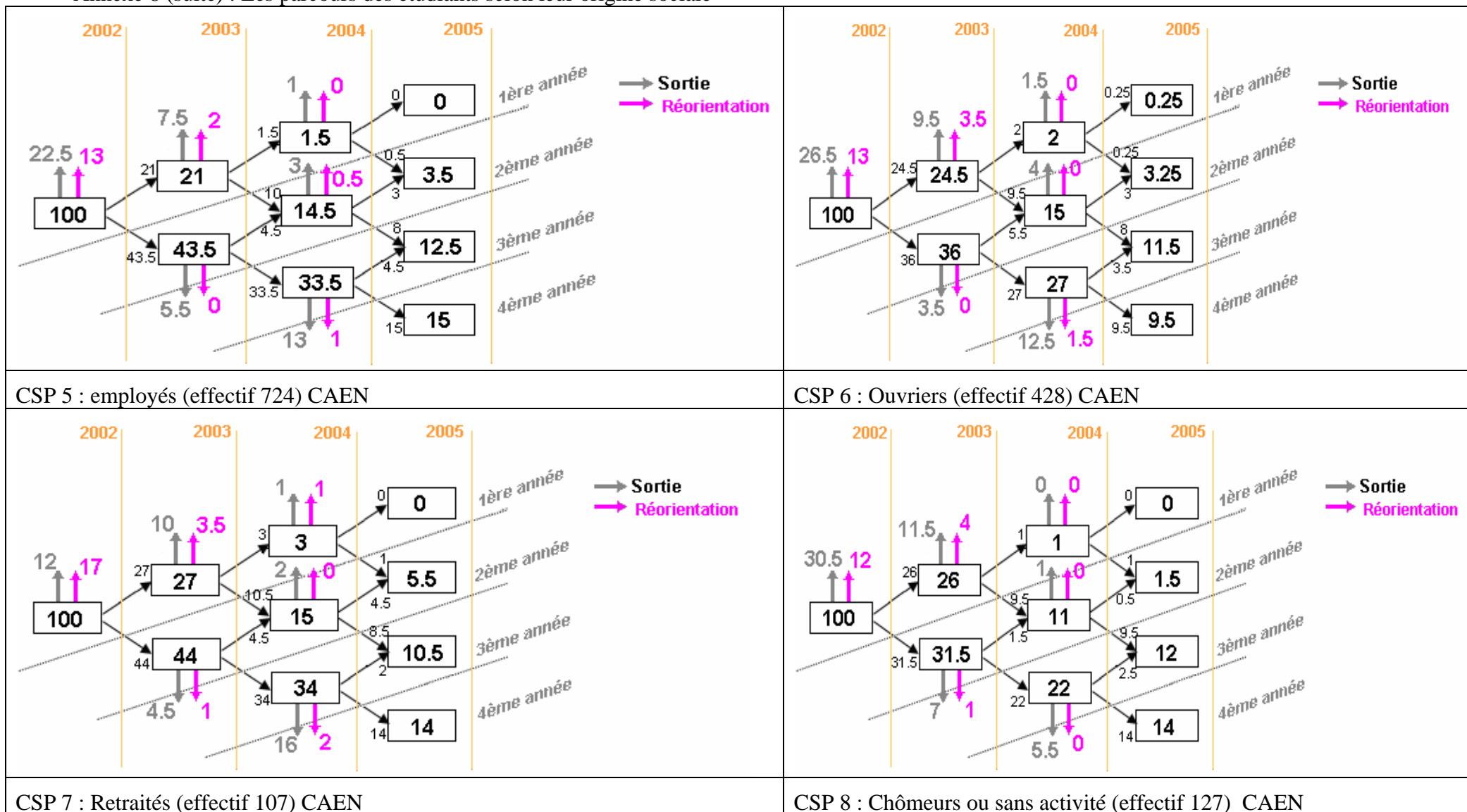


Sources : ORFS et données Apogée, primo-entrants 2002

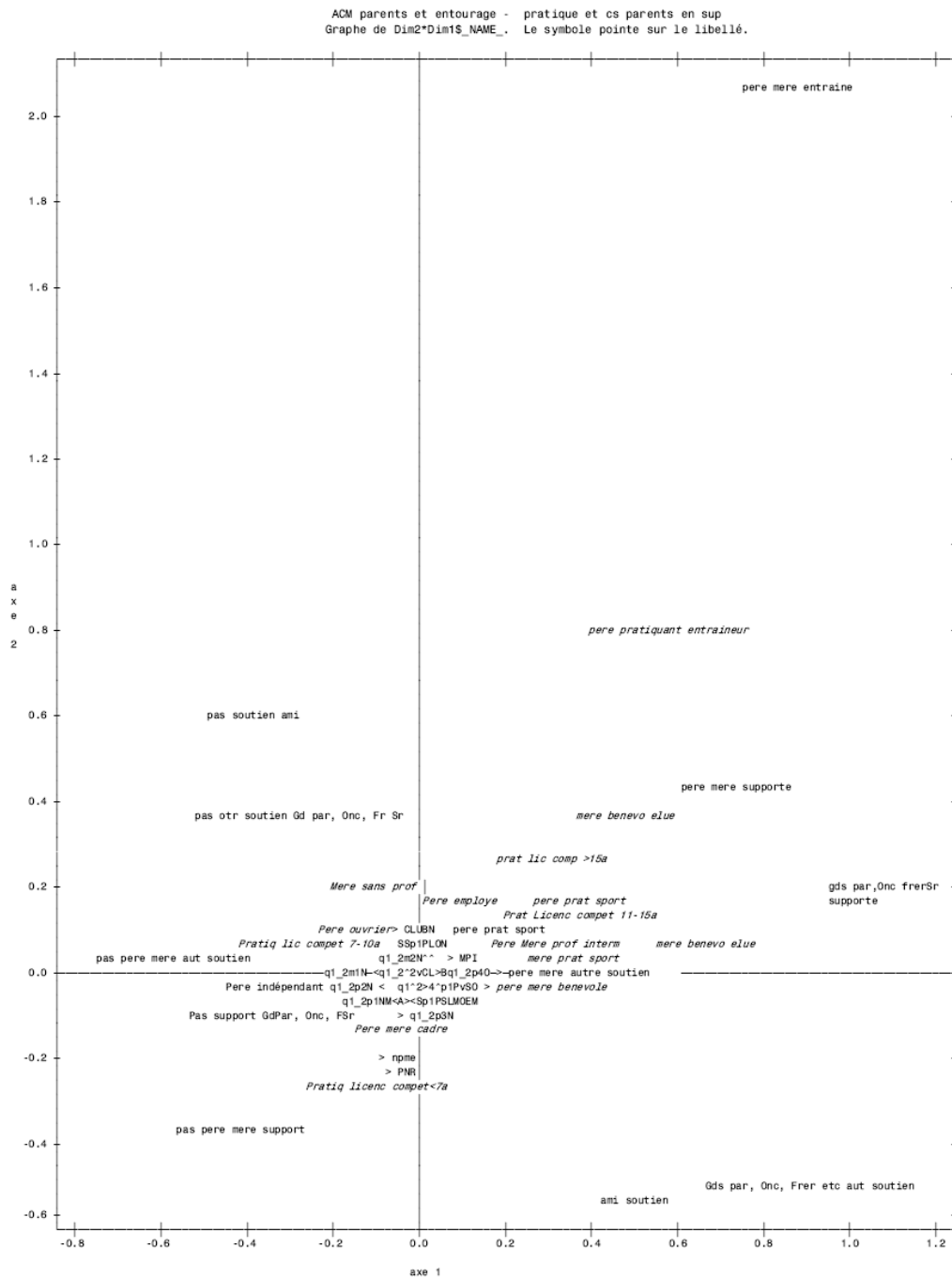
Annexe 8 : Les parcours des étudiants selon leur origine sociale



Annexe 8 (suite) : Les parcours des étudiants selon leur origine sociale



Annexe 9 : Analyse factorielle



Annexe 10 : Les résultats des régressions sur les durées de pratique en compétition selon l'entourage

Les variables explicatives sont:

1) CS des parents, avec

PAA (MAA)	=	père (mère) artisan ou agriculteur
PCAD (MCAD)	=	" " Cadre
PPI (MPI)	=	" " Profession intermédiaire
POUV	=	Père ouvrier
PNR	=	profession père non déclarée
MNP	=	mère ne travaille pas ou profession non déclarée

Les modalités de référence sont : Père employé et Mère employée ou ouvrière

2) Soutien de l'entourage, avec

pma	=	père ou mère modalité a (ont supporté)
GOFa	=	Grands parents, oncle ou tante, frère ou sœur modalité a (ont supporté)
pmbcd	=	père ou mère modalité b, c ou d (accompagné, soutenu, fait découvrir)
GOFbcde	=	Grands parents, oncle ou tante, frère ou sœur modalité b, c, d ou e (accompagné, soutenu, fait découvrir ou entraîné)
ami	=	ami modalité a, b, c, d ou e.

Les modalités de référence sont : « pas de soutien ».

Première Modélisation sur les durées de pratique en compétition d'au moins 7 ans

Régression logistique sur durée pratique avec licence et compétition
Au moins 7 ans

The LOGISTIC Procedure

Informations sur le modèle

Data Set	WORK.STAPSYG1
Response Variable	plc_7
Number of Response Levels	2
Model	binary logit
Optimization Technique	Fisher's scoring

Number of Observations Read	255
Number of Observations Used	255

Profil de réponse

Valeur ordonnée	plc_7	Fréquence totale
1	0	159
2	1	96

Probability modeled is plc_7=0.

État de convergence du modèle

Convergence criterion (GCONV=1E-8) satisfied.

Statistiques d'ajustement du modèle

Critère	Coordonnée à l'origine	
	uniquement	et covariables
AIC	339.778	339.497
SC	343.319	396.157
-2 Log L	337.778	307.497

Test de l'hypothèse nulle globale : BETA=0

Test	Khi 2	DF	Pr > Khi 2
Likelihood Ratio	30.2811	15	0.0109
Score	28.9689	15	0.0162
Wald	25.7929	15	0.0403

Analyse des estimations de la vraisemblance maximum

Paramètre	DF	Estimation	Erreur std	Khi 2	
				de Wald	Pr > Khi 2
Intercept	1	0.6912	0.4715	2.1488	0.1427
PAA	1	-1.0761	0.5512	3.8110	0.0509
PCAD	1	-0.3643	0.4167	0.7641	0.3820
PPI	1	-0.00701	0.4785	0.0002	0.9883
POUV	1	-0.2638	0.5228	0.2545	0.6139
PNR	1	-0.5085	0.7209	0.4975	0.4806
MAA	1	-0.5523	0.6921	0.6368	0.4249
MCAD	1	-0.8597	0.4464	3.7093	0.0541
MPI	1	-0.0883	0.3687	0.0573	0.8107
MNP	1	0.1350	0.4688	0.0829	0.7734
pma	1	0.6884	0.3067	5.0391	0.0248
GOFa	1	0.2835	0.3415	0.6891	0.4065
pmbcd	1	0.1347	0.3554	0.1436	0.7047
pme	1	0.7927	0.5942	1.7798	0.1822
GOFbcde	1	-0.0495	0.3016	0.0269	0.8696
ami	1	-0.4463	0.2968	2.2616	0.1326

Estimations des rapports de cotes

Point	95% Limites de confiance
-------	--------------------------

Effet	Estimate	de Wald	
PAA	0.341	0.116	1.004
PCAD	0.695	0.307	1.572
PPI	0.993	0.389	2.537
POUV	0.768	0.276	2.140
PNR	0.601	0.146	2.470
MAA	0.576	0.148	2.235
MCAD	0.423	0.176	1.015
MPI	0.916	0.444	1.886
MNP	1.145	0.457	2.869
pma	1.991	1.091	3.631
GOFa	1.328	0.680	2.593
pmbcd	1.144	0.570	2.296
pme	2.209	0.689	7.080

Estimations des rapports de cotes

Effet	Point Estimate	95% Limites de confiance de Wald	
GOFbcde	0.952	0.527	1.719
ami	0.640	0.358	1.145

Association des probabilités prédites et des réponses observées

Percent Concordant	68.7	Somers' D	0.381
Percent Discordant	30.6	Gamma	0.384
Percent Tied	0.8	Tau-a	0.180
Pairs	15264	c	0.691

Deuxième Modélisation : sur les durées de pratique en compétition d'au moins 10 ans

Régression logistique sur durée pratique avec licence et
compétition
Au moins 10 ans

The LOGISTIC Procedure

Informations sur le modèle

Data Set	WORK.STAPSYG1
Response Variable	plc_10
Number of Response Levels	2
Model	binary logit
Optimization Technique	Fisher's scoring

Number of Observations Read	255
Number of Observations Used	255

Profil de réponse

Valeur ordonnée	plc_10	Fréquence totale
1	0	121
2	1	134

Probability modeled is plc_10=0.

État de convergence du modèle

Convergence criterion (GCONV=1E-8) satisfied.

Statistiques d'ajustement du modèle

Critère	Coordonnée à l'origine	
	uniquement	et covariables
AIC	354.842	350.896
SC	358.383	407.557
-2 Log L	352.842	318.896

Test de l'hypothèse nulle globale : BETA=0

Test	Khi 2	DF	Pr > Khi 2
Likelihood Ratio	33.9455	15	0.0035
Score	31.7673	15	0.0069
Wald	27.6899	15	0.0236

Analyse des estimations de la vraisemblance maximum

Paramètre	DF	Estimation	Erreur std	Khi 2 de Wald	Pr > Khi 2
Intercept	1	-0.2358	0.4512	0.2730	0.6013
PAA	1	-1.0904	0.5637	3.7413	0.0531
PCAD	1	-0.3853	0.3958	0.9480	0.3302
PPI	1	-0.7448	0.4443	2.8108	0.0936
POUV	1	0.2852	0.4999	0.3255	0.5683
PNR	1	-0.7269	0.7236	1.0091	0.3151
MAA	1	0.0467	0.6910	0.0046	0.9462
MCAD	1	-0.7248	0.4662	2.4169	0.1200
MPI	1	0.3334	0.3583	0.8658	0.3521
MNP	1	0.1835	0.4396	0.1743	0.6763
pma	1	0.5700	0.2950	3.7334	0.0533
GOFa	1	0.3462	0.3270	1.1212	0.2897
pmbcd	1	0.0751	0.3474	0.0467	0.8289
pme	1	1.3148	0.5518	5.6783	0.0172
GOFbcde	1	0.0448	0.2921	0.0235	0.8782
ami	1	-0.1228	0.2897	0.1798	0.6715

Annexes de la deuxième partie

Annexe 1 : questionnaire sur les motivations des étudiants en L1 de STAPS

Annexe 2 : liste des activités sportives principales (des étudiants de L1 en STAPS)

Annexe 3 : analyse factorielle et typologie de l'engagement amateur

--	--	--	--	--	--

ENQUÊTE SUR LES MOTIVATIONS DES ETUDIANTS EN L1 DE STAPS

Cette enquête est couverte par le secret statistique. Ce questionnaire est confidentiel. La Loi n°78-617 du 06-01-78 modifiée relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés garantit aux individus un droit d'accès et de rectifications sur les informations les concernant. Cette enquête est strictement anonyme. Aucune information individuelle ne sera transmise à qui que ce soit. Le traitement des données garantit de façon stricte le respect de l'anonymat des répondants.

• Comment répondre aux questions ?

Le questionnaire sera traité avec un scanner, il est donc important de le remplir lisiblement. Utilisez un stylo de couleur noire ou bleue

- Si les questions sont décomposées en modalités, cochez la réponse la plus appropriée de la manière suivante :

ex : **Sexe** Masculin Féminin

Si vous voulez corriger une réponse, hachurez la mauvaise réponse et soulignez la bonne.

ex : **Avez suivi une section sport étude ?** Oui Non

- À certains moments nous vous demanderons uniquement des chiffres,

ex : **Année de naissance** 19

- À d'autres moments, nous avons laissé un espace pour que vous puissiez écrire votre réponse (.....).

- Certaines questions nécessitent l'utilisation de codes. Utilisez le plan de codes joint. Par exemple, à la question 44, votre père est agriculteur exploitant, codez "1".

VOTRE PARCOURS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

1. Précisez la série de votre baccalauréat ou votre mode d'accès à l'enseignement supérieur :

ES S L STT STI STL SMS Professionnel

Validation d'acquis Bac agricole Autres, précisez :

2. Avez vous suivi une section sport études ?

OUI NON

3. Quelle mention avez vous obtenue ?

TB B AB Passable Rattrapage

4. En quelle année avez-vous obtenu le bac ?

--	--	--

5. Cette année, dans quelle filière êtes-vous inscrit(e) ?

STAPS AES/AGES Musicologie

6. Quelle est votre université de rattachement ?

Aix-Marseille Rennes Dijon

7. Quelle était votre situation l'année dernière ?

Lycéen(ne) Etudiant(e) Salarié(e) Demandeur d'emploi Inactif(ve)

Etudiant(e) et salarié(e) Autre, précisez _____

--	--

8. Si vous étiez étudiant(e), dans quel domaine ?

Santé, biologie Sciences humaines et sociales Sciences (autres que biologie) et techniques

STAPS Musicologie AES

9. A l'heure actuelle, quel diplôme le plus élevé possédez vous ?

Bac L1 L2 DEUST BTS / IUT L3 Autre, précisez _____

--	--

10. Pendant vos études, exercez vous un emploi rémunéré :

Pendant les vacances Durant l'année (- de 5h/semaine) Durant l'année (+ de 5h/semaine) Non

11. Si oui, ce travail est-il lié à vos études ?

OUI NON

VOS MOTIVATIONS D'INSCRIPTION

16. Qu'est ce qui a le plus motivé votre inscription dans cette filière (choisissez une seule modalité)?

- La pratique sportive Les enseignements liés au sport Les enseignements théoriques
 La perspective d'un projet professionnel Avoir un statut d'étudiant

17. Si vous avez d'autres motivations, lesquelles : _____

18. Avez-vous été conseillé(e) avant de choisir cette orientation ? OUI NON

19. Si oui, par qui ?

- Les amis La famille Le conseiller d'orientation psychologue du lycée
 Le professeur d'EPS du lycée La structure sportive dans laquelle vous êtes impliqué(e)
 Autre, précisez : _____

20. Connaissez-vous des personnes qui ont suivi des études en Staps ? OUI NON

21. Si oui, leur devenir professionnel vous a-t-il incité à choisir cette orientation ? OUI NON

22. Avez-vous un projet professionnel ? OUI NON

23. Si oui, quel type de métier souhaitez-vous exercer ?(Cochez une seule case)

- les métiers de l'enseignement
 les métiers de l'animation
 les métiers du management
 les métiers de l'entraînement
 les métiers des activités physiques adaptées
 Autre projet professionnel, lequel : _____

24. Pour quel employeur souhaiteriez vous travailler ? (Cochez une seule case)

- L'Etat Une collectivité territoriale (mairie, conseil général...) Une association
 Une entreprise privée Indifférent

VOS PREMIERES IMPRESSIONS

30. Il y a maintenant 2 mois que vous êtes étudiant(e)s en staps, est-ce que les cours correspondent à l'idée que vous en aviez avant la rentrée ? OUI NON Partiellement

31. Si vous avez répondu non ou partiellement, pouvez vous expliquer en quoi ils sont différents de ce que vous attendiez : _____

32. A priori , quel enseignement vous plait (ou va vous plaire) le plus cette année ?

- Pratique des APS Théorie des APS Sciences humaines et sociales (socio, psycho, hist)
 Sciences biologiques Méthodologie Langues

33. Pourquoi ? _____

34. A priori , quel enseignement vous plait (ou va vous plaire) le moins cette année ?

- Pratique des APS Théorie des APS Sciences humaines et sociales (socio, psycho, hist)
 Sciences biologiques Méthodologie Langues

35. Pourquoi ? _____

36. Citez 3 mots qui vous viennent à l'esprit quand vous évoquez votre filière d'étude :

Annexe 2

Tableau : liste des disciplines sportives principales

%	1er Sport	2 nd Sport
Rugby	2,6	1,6
Badminton	2,8	2,0
Natation	2,8	3,6
Equitation	1,0	0,6
Danse	3,8	1,0
Handball	7,0	1,2
Football, Futsal	26,5	4,4
Basket	8,8	1,8
Volley /beach	5,0	2,2
Cyclisme, VTT, Bicross	1,8	3,0
Athlétisme	7,2	3,6
Gym / Fitness	3,8	2,2
Boxe anglaise	2,2	0,9
Boxe française		
Planche à voile, voile, surf, ski nautique, Plongée	2,0	2,0
Escalade, sports extrêmes, Snowboard	3,0	1,6
Rollers , Skateboard	0,4	0,2
Musculation	0,2	2,0
Tennis, tennis de table	6,0	2,8
Kung fu, Lutte, Aikido, Karaté, Taekwondo, Judo, Nanbudo, Capoeira	7,0	1,4
Motocross	0,4	0,2
Canoe-Kayak / Aviron	1,2	0,2
Triathlon	0,6	0,4
Golf	0,6	0,2
Patinage, Hockey	0,4	0,2
Trampoline	0,2	0,0
Escrime	0,4	0,0
Pétanque	0,2	0,0
Non communiqué	2,6	60,8
Effectif total	502	502

Source: LEST CREM ODE, 2007

Annexe 3

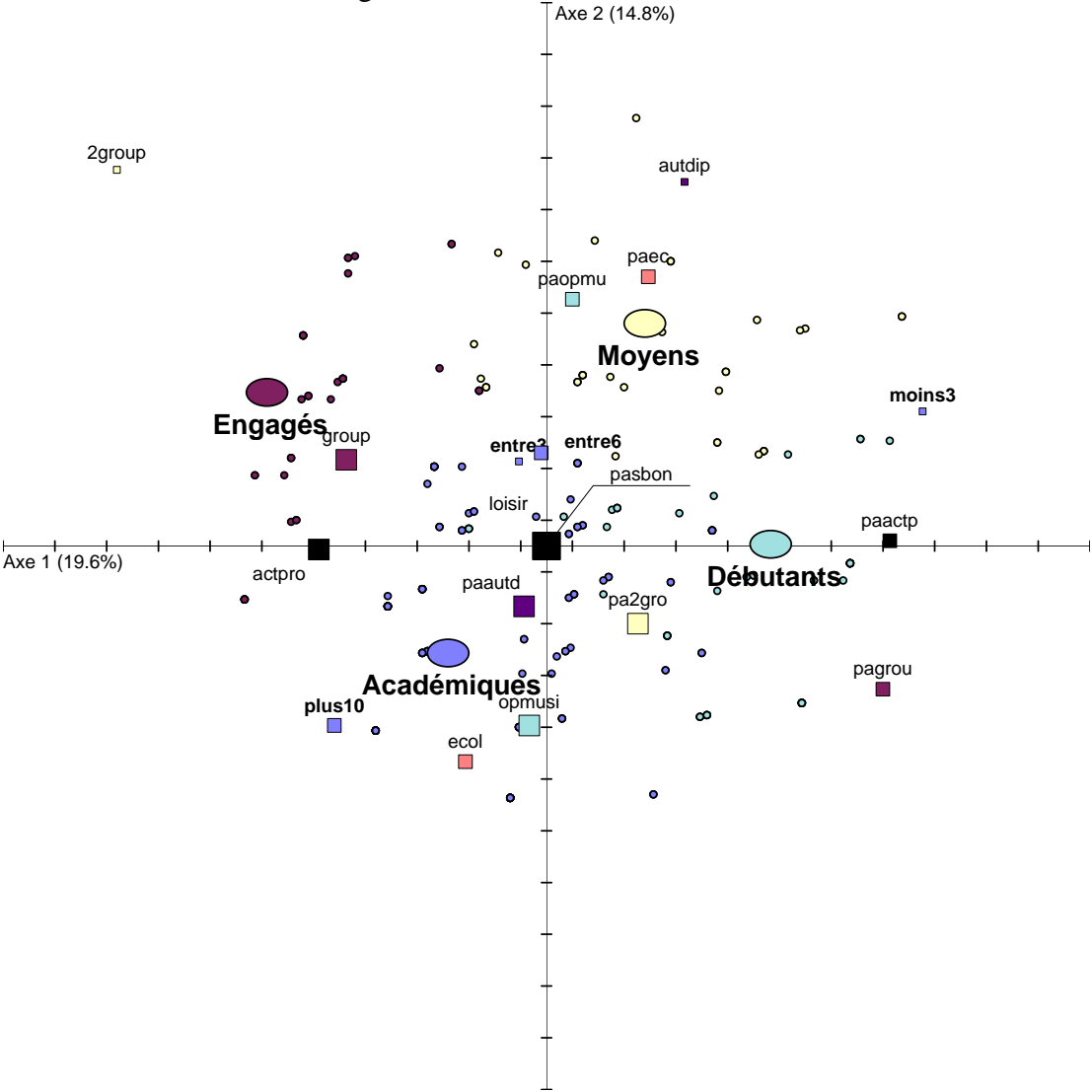
Tableau des contributions – Staps- :

	Axe 1 (+17.4%)		Axe 2 (+13.8%)	
CONTRIBUTIONS POSITIVES	plus10	+6.5%	inter2	-15.2%
	nation1	+5.1%	inter1	+9.6%
	nation2	+5.1%	plus10	+8.3%
	sporet	+4.5%	nation1	+5.7%
	fed1	+4.1%	sporet	+5.7%
	actpro	+3.8%	pafe	+5.4%
	inter2	+3.7%	loisir2	+4.2%
	inter1	+2.7%	loisir1	+3.7%
	region1	+1.3%	moins3	+3.6%
	entre6	+0.6%	jsport	+2.6%
	jsport	+0.3%	actpro	+0.4%
CONTRIBUTIONS NEGATIVES	loisir1	-17.7%	dept1	-11.2%
	pafe	-16.2%	region2	-10.1%
	loisir2	-15.1%	entre6	-6.8%
	moins3	-5.5%	region1	-2.3%
	entre3	-3.5%	dept2	-2.0%
	paactp	-2.0%	fed1	-1.4%
	dept2	-1.4%	pajspo	-0.8%
	paspor	-0.5%	paspor	-0.6%
	pajspo	-0.1%	entre3	-0.3%
	dept1	-0.0%	paactp	-0.2%
			nation2	-0.0%

Tableau des contributions –Musicologie- :

	Axe 1 (+19.6%)		Axe 2 (+14.8%)	
CONTRIBUTIONS POSITIVES	paactp	19.1%	paec	17.2%
	pagrou	17.1%	paopmu	13.8%
	moins3	13.0%	2group	13.1%
	pa2gro	12.7%	autdip	10.2%
	paec	11.9%	group	12.5%
	autdip	11.1%	moins3	12.2%
	paopmu	10.1%	entre6	11.2%
			entre3	10.6%
			paactp	10.0%
CONTRIBUTIONS NEGATIVES	2group	13.1%	ecol	14.0%
	actpro	12.8%	opmusi	10.0%
	group	10.3%	plus10	-6.5%
	plus10	-6.8%	pagrou	-4.2%
	ecol	-1.6%	pa2gro	-2.8%
	paautd	-0.2%	paautd	-1.7%
	opmusi	-0.1%	actpro	-0.0%
	entre3	-0.1%	pasbon	-0.0%
	entre6	-0.0%	loisir	-0.0%

Carte factorielle – Musicologie-



Annexes de la troisième partie

Annexe 1 : questionnaire d'enquête sur les parcours d'études et d'insertion professionnelle des étudiants en STAPS, Musicologie, AES inscrits en première année en 2002

Annexe 2 :

Figure 4 : les parcours des étudiants inscrits en première année en 2002 en STAPS (effectifs)

Figure 5 : les parcours des étudiants inscrits en première année en 2002 en musicologie (effectifs)

Figure 6 : les parcours des étudiants inscrits en première année en 2002 en AES (effectifs)

	2005-2006												2006-2007											
	Sept	Oct	Nov	Dec	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Jui	Jui	Aou	Sept	Oct	Nov	Dec	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Jui	Jui	Aou
Poursuite d'études dans votre filière et université d'origine (STAPS, AES/AGES, Musicologie)																								
L2																								
L3																								
M1																								
M2																								
Changement de filière au sein de l'université																								
Autre L1 même université																								
Autre L2 même université																								
Autre L3 même université																								
Autre M1 même université																								
Autre M2 même université																								
Poursuite d'études en dehors de votre université d'origine																								
L1 autre université																								
L2 autre université																								
L3 autre université																								
M1 autre université																								
STS1																								
STS2																								
IUT1																								
IUT2																								
Ecole d'ens. supérieure																								
IUFM																								
Autre formation																								
Entrée dans la vie active																								
Recherche d'emploi																								
Interim																								
CDD																								
CDI																								
Stage																								
Autre situation																								

Pouvez-vous à présent expliquer les choix que vous avez fait au cours de votre parcours dans l'enseignement supérieur de 2002 à 2006?

- Si vous avez poursuivi vos études dans la même filière et la même université, allez à la question 10.
- Si vous avez changé de filière au sein de votre université, allez à la question 12
- Si vous avez poursuivi vos études en dehors de votre université d'origine, allez à la question 17
- Si vous avez cessé vos études pour entrer dans la vie active allez à la question 29
- Vous avez quitté l'université pour entrer dans la vie active et vous avez repris vos études, allez à la question 39

(si vous êtes concernés par plusieurs cas de figures, merci de répondre aux questions correspondantes)

Vous êtes restés dans la même filière et le même établissement de 2002 jusqu'en :

--	--	--	--

10. Quel est votre dernier diplôme obtenu ? _____

11. Quels sont les facteurs qui ont motivé votre poursuite d'études dans cette filière à l'Université ?

(Comme ces facteurs ont probablement évolué depuis votre première inscription, merci d'indiquer année par année, au maximum 3 sources de motivations les plus décisives jusqu'à votre sortie de la filière (en les hiérarchisant de 1 à 3 avec en 1 la raison principale)

	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007
La réussite aux examens d'une année sur l'autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Un projet professionnel ferme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'encouragement de mes proches (parents, frère(s) et sœur(s), conjoint(e), ami(e)s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le désir de concilier mes études avec la pratique de ma passion au quotidien (sport, musique...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Un environnement socio-économique favorable (aide financière parentale, emploi étudiant)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Volonté de repousser l'entrée sur le marché du travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Adéquation entre l'idée que j'avais de la filière et la réalité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Conversion de ma pratique amateur en projet professionnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Désir d'apprendre toujours plus dans ce domaine qui m'intéresse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Volonté de profiter de la vie étudiante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Désir d'avoir le plus haut niveau de diplôme possible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre raison, laquelle ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Vous avez changé de filière au sein de la même université depuis 2002

12. Pour quelle filière ? _____

13. Pour quelles raisons, vous êtes vous réorienté(e)s dans une autre filière ?

(Citez les 3 raisons les plus importantes en les hiérarchisant de 1 à 3 avec en 1 la raison principale)

- C'était trop difficile J'ai eu un problème physique
 Il y avait trop de choses à apprendre et à faire J'ai été déçu(e) par le contenu des cours
 Je m'étais orientée dans cette filière pour faire comme mes ami(e)s Je me suis réorienté(e) pour suivre mes ami(e)s
 J'ai un nouveau projet professionnel J'ai voulu essayer d'autres choses
 Les résultats aux examens m'ont découragés Autre raison : _____

Si vous avez changé de filière en raison d'un nouveau projet professionnel,

14.1. Quel était votre projet initial ? _____

14.2. Quel était votre second projet ? _____

14.3. Qu'est-ce qui est à l'origine de ce changement ?

- Le manque de débouchés m'a découragé(e) Je me suis rendu(e) compte qu'il était irréaliste
 Je n'étais pas bien informé(e) sur les débouchés Je n'étais pas bien informé(e) sur la réalité de ce métier
 L'échec aux examens autre : _____

15. Si vous aviez la possibilité de revenir en arrière, est-ce que vous feriez les mêmes choix ? OUI NON

16. Si non, que changeriez vous ? _____

Vous vous êtes réorientés au cours de votre cursus dans un autre établissement (universitaire ou non)

17. Nom du second établissement : _____

18. Type d'établissement :

- Lycée Ecole de commerce Ecole d'art, de graphisme, de théâtre IUT
 Ecole de journalisme Ecole de management IUFM Université
 Ecole paramédicale (infirmière, aide soignante, assistante sociale, orthophoniste...)
 Ecole de musique Autre : _____

19. Académie : _____

20. Quel diplôme préparez vous ? _____

21. Quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ? _____

22. Pourquoi avez-vous changé d'établissement ? (Hiérarchisez les raisons plus décisives de 1 à 3)

- Pour des raisons personnelles Un décalage entre ce que j'attendais et la réalité Un problème d'orientation
 Evolution des projets d'études et professionnels Autre, précisez : _____

23. Si vous avez cité des raisons personnelles, précisez :

- Proximité géographique familiale Suivi de mon conjoint Volonté de vivre ailleurs naissance d'un enfant

24. Si vous avez cité un problème d'orientation, précisez :

- J'ai été mal conseillé(e) en classe de terminale
 C'était ce que je voulais faire mais je n'ai pas été reçu(e) la première année
 Je ne savais pas ce que je voulais faire quand je me suis inscrit(e) à l'université
 Je me suis inscrit(e) à l'université pour être avec mes ami(e)s
 Je me suis inscrit(e) à l'université pour me consacrer à ma passion (sport, musique)

25 Si vous avez cité un décalage entre ce que vous attendiez et la réalité, précisez :

- Je ne suis pas assez autonome dans mon travail pour rester à l'université
 J'ai été déçu(e) par les cours, précisez : trop théoriques inutiles, non intéressants, compliqués
 Manque de contacts et d'échanges avec les enseignants
 Manque de contacts et d'échanges avec des étudiants plus avancés que moi dans leur cursus
 J'ai été découragé(e) par mes résultats aux examens
 Pas assez de pratiques amateurs (sports, musiques...)

26. Si vous avez cité une évolution de vos projets d'études et professionnels :

26.1 Quel était votre projet initial ? _____

26.2. Quel était votre second projet ? _____

26.3 Qu'est-ce qui est à l'origine de ce changement ?

- Le diplôme que je souhaitais préparer n'existait pas dans la 1^{ère} université Mon projet professionnel était irréaliste
 Choix d'une option qui n'existait pas dans la 1^{ère} université Absence de débouchés professionnels
 Le second établissement a une meilleure réputation Je préfère recevoir une formation professionnelle concrète
 Suivi de mon conjoint Naissance d'un enfant Je souhaitais changer de ville
 Autre raison : _____

27. Si vous aviez la possibilité de revenir en arrière, est-ce que vous feriez les mêmes choix ? OUI NON

28. Si non, que changeriez vous ? _____

Vous avez quitté l'université depuis 2002 et êtes entré(e)s dans la vie active

29. Avez-vous obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur ? OUI NON

30. Si vous êtes actuellement actif, quel est l'intitulé de votre fonction : _____

31. Catégorie socio-professionnelle : (indiquez la à partir du code page 1)

32. Employeur : _____

33. Nombre d'heures de travail hebdomadaire :

34. Si vous êtes actuellement inactif(ve), quelles sont les dates de début et fin du dernier emploi occupé :

Début : Mois Année **Fin :** Mois Année

35. Quelle a été votre dernière fonction occupée ? _____

36. Pour quelles raisons, êtes vous entrés dans la vie active ?

(Citez les 3 raisons les plus importantes en les hiérarchisant de 1 à 3 avec en 1 la raison principale)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> J'avais besoin de gagner ma vie pour m'assumer | <input type="checkbox"/> Je n'avais plus la motivation pour étudier |
| <input type="checkbox"/> Volonté d'avoir une activité proche de mes perspectives professionnelles | <input type="checkbox"/> La longueur des études m'a découragé(e) |
| <input type="checkbox"/> Naissance d'un enfant | <input type="checkbox"/> J'ai été déçu par les cours |
| <input type="checkbox"/> J'étais trop stressé(e) | <input type="checkbox"/> J'ai voulu suivre mon conjoint |
| <input type="checkbox"/> J'ai voulu prendre une année sabbatique | <input type="checkbox"/> L'échec aux examens m'a découragé(e) |
| <input type="checkbox"/> J'ai eu une opportunité professionnelle | <input type="checkbox"/> Rencontre amoureuse |
| <input type="checkbox"/> J'ai atteint le niveau d'études souhaité | |
| <input type="checkbox"/> Influence de mon entourage proche | |

37. Si vous aviez la possibilité de revenir en arrière, est-ce que vous feriez les mêmes choix ? OUI NON

38. Si non, que changeriez vous ? _____

Vous avez quitté l'université pour entrer dans la vie active et vous avez repris vos études

39. Dans quel cursus vous êtes-vous inscrit(e) ?

- | | | | |
|--|--|---|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> BTS en Lycée | <input type="checkbox"/> Ecole de commerce | <input type="checkbox"/> Ecole d'art, de graphisme, de théâtre | <input type="checkbox"/> IUT |
| <input type="checkbox"/> Ecole de journalisme | <input type="checkbox"/> Ecole de management | <input type="checkbox"/> IUFM | <input type="checkbox"/> Université |
| <input type="checkbox"/> Ecole paramédicale (infirmière, aide soignante, assistante sociale, orthophoniste...) | | | |
| <input type="checkbox"/> Ecole de musique | <input type="checkbox"/> Etudes universitaires | <input type="checkbox"/> Etudes universitaires avec enseignement à distance | |
| <input type="checkbox"/> formation en alternance, laquelle : _____ | | | |
| <input type="checkbox"/> Autre : _____ | | | |

40. Si vous vous êtes ré-inscrit(e) dans un cursus universitaire, dans quelle filière ? _____

41. Quel diplôme préparez-vous ? _____

42. Pour quelles raisons avez vous repris vos études ?

Mon passage dans la vie active m'a fait découvrir de nouvelles perspectives (d'études et professionnelles) lesquelles ? _____

La réalité de la vie active m'a motivé(e) à reprendre mes études pour avoir une meilleure situation professionnelle

J'avais besoin de continuer à me cultiver et apprendre pour m'épanouir

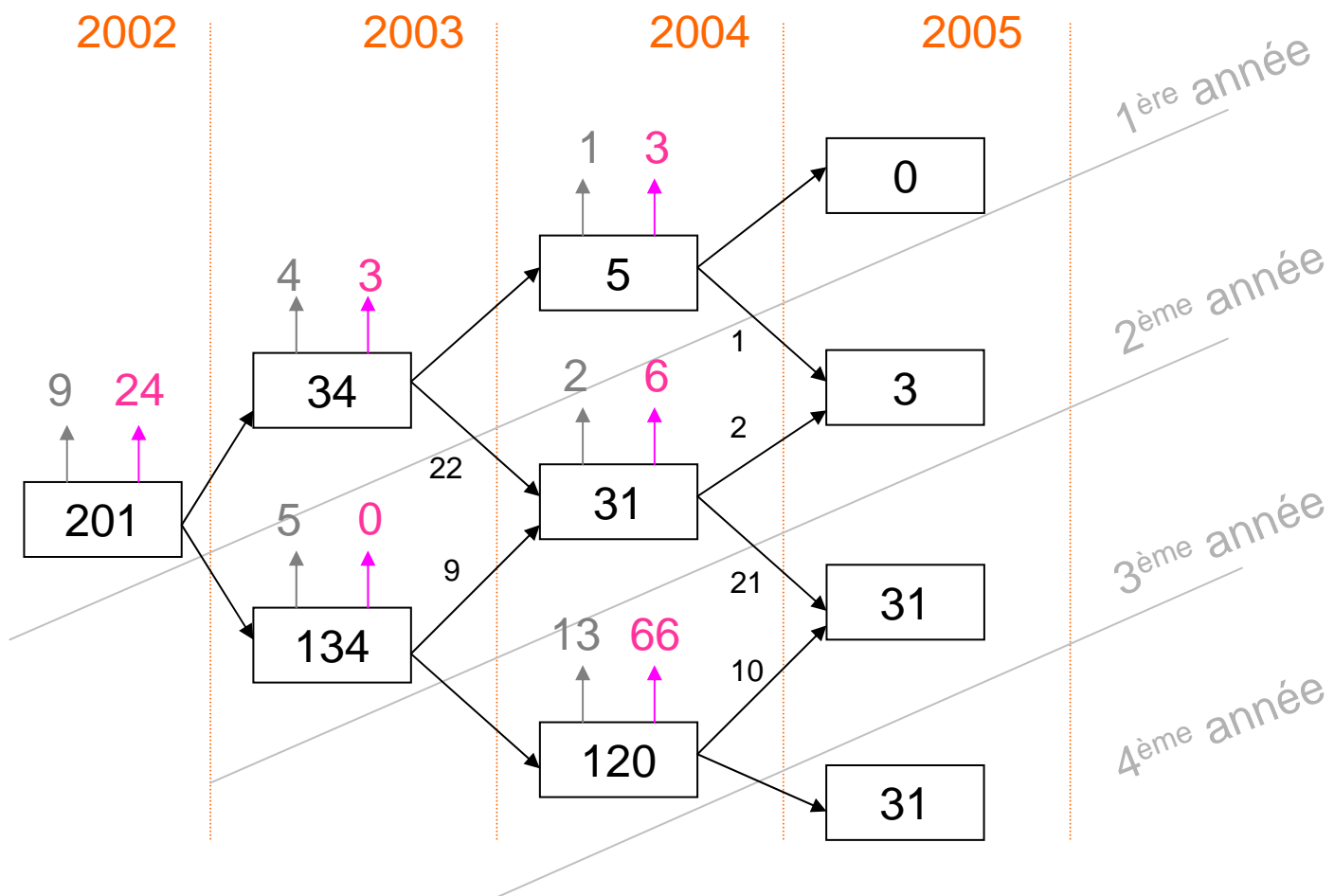
Il faut que je reprenne mes études pour obtenir une promotion professionnelle

autre : _____

43. Si des éléments importants de votre parcours n'ont pas abordés dans ce questionnaire, merci de nous en faire part : _____

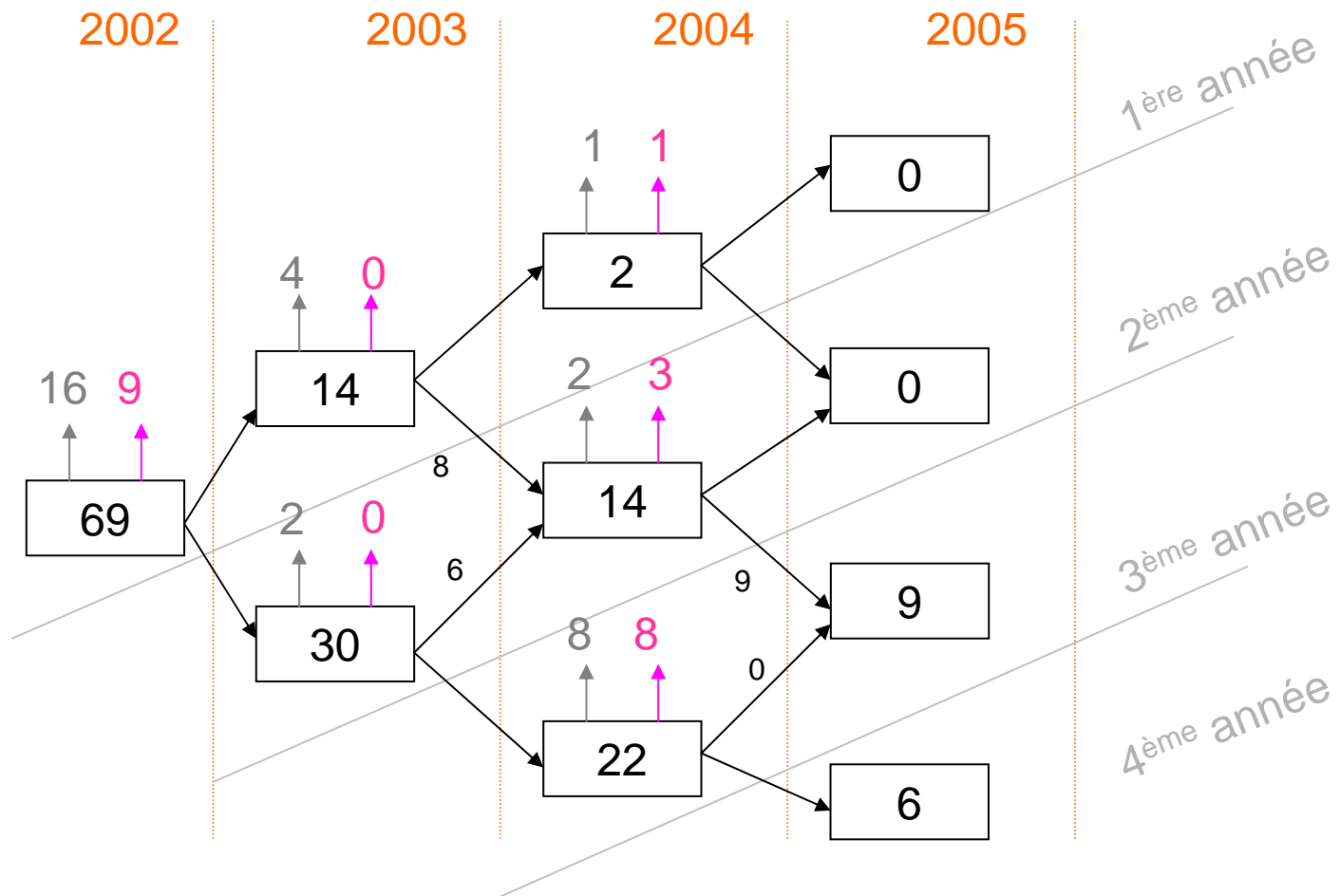
Nous vous remercions d'avoir contribué à notre enquête

Les parcours des étudiants inscrits en 1^{ère} année en STAPS en 2002



→ Réorientation
 → Sortie

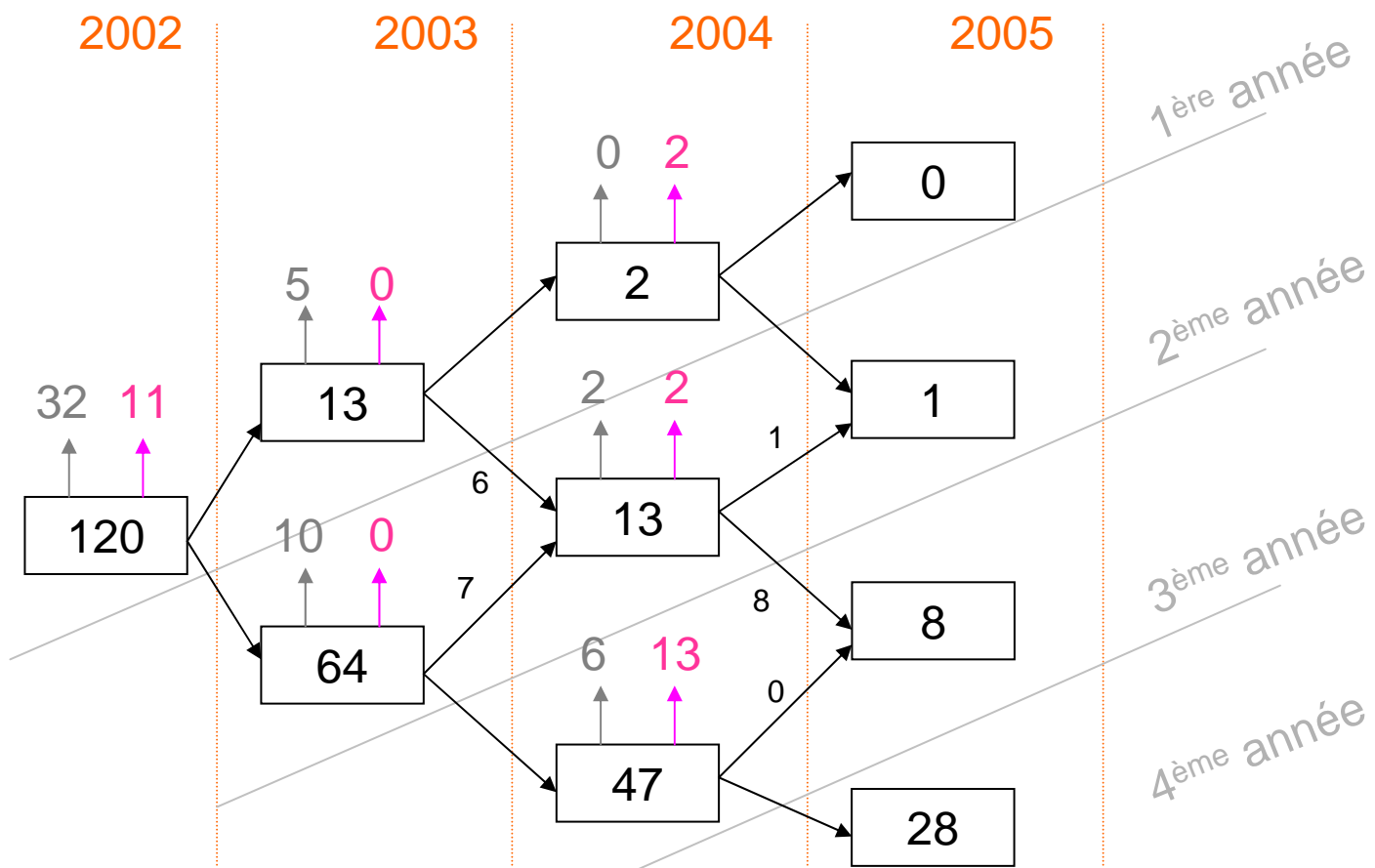
Les parcours des étudiants inscrits en 1^{ère} année en Musicologie en 2002



→ Réorientation

→ Sortie

Les parcours des étudiants inscrits en 1^{ère} année en AES en 2002



- Réorientation
- Sortie